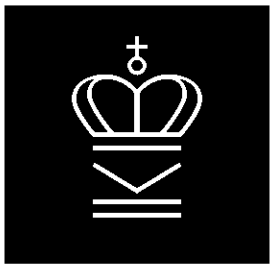

Digitaliseret af / Digitised by

DET KONGELIGE BIBLIOTEK

THE ROYAL LIBRARY

København / Copenhagen

For oplysninger om ophavsret og brugerrettigheder, se venligst www.kb.dk

For information on copyright and user rights, please consult www.kb.dk

RAPPORTS

SUR

LES VISITES DES CAMPS DE PRISONNIERS EN RUSSIE ET EN ALLEMAGNE PAR DES DÉLÉGATIONS DE LA CROIX ROUGE DANOISE.

I

COPENHAGUE 1916 : IMPRIMERIE DE J. H. SCHULTZ, SOCIÉTÉ ANONYME

BERICHTE

ÜBER

DIE BESICHTIGUNG DER GEFANGENENPLÄTZE IN DEUTSCHLAND UND IN RUSSLAND DURCH ABORDNUNGEN DES DÄNISCHEN ROTEN KREUZES.

KOPENHAGEN 1916 : DRUCK VON J. H. SCHULTZ A-G

VERDENSKRIGEN 1914-18 4°

0733_1

BIBLIOTHECA REGIA HAFNIENSIS

DET KONGELIGE BIBLIOTEK
130013927775

RAPPORTS

SUR

LES VISITES DES CAMPS DE PRISONNIERS

EN RUSSIE ET EN ALLEMAGNE

PAR

DES DÉLÉGATIONS
DE LA CROIX ROUGE DANOISE

1916. 13713

COPENHAGUE
IMPRIMERIE DE J. H. SCHULTZ, SOCIÉTÉ ANONYME
1916

17

BIBLIOTHECA
REGIA
HAFNIENSIS

TABLE DES MATIÈRES

page

1. Introduction 5
2. Lettre des membres des délégations à la Croix Rouge Danoise 9
3. Résumé des expériences faites par tous les délégués pendant leurs visites des camps de concentration 10
4. Rapports de M. le capitaine von Späth et de Mme Samsonoff 14
5. Rapports de M. le capitaine Tvermoes, de M. le lieutenant colonel Mylius et de Mlle Kasem-Beg 43
6. Rapports de M. le consul Henius et de Mme Orjewsky 67

1.

INTRODUCTION.

Suivant un désir exprimé par la Croix Rouge Russe à la Croix Rouge Danoise je soussigné Konferensraad DITHMER, représentant la Croix Rouge Danoise et directeur de son Agence des prisonniers de guerre, suis entré en pourparlers, dans l'été passé, avec les autorités compétentes en vue d'arranger une visite par des délégués danois des camps de prisonniers en Russie et en Allemagne où se trouvent internés des prisonniers de l'autre pays.

Ensuite, au mois d'août 1915, une convention a été conclue entre les Croix Rouges à Petrograd et à Berlin sur les principes devant régler cette visite, lesquels ont été approuvés par les Gouvernements Russe et Allemand et ont la teneur suivante:

PRINCIPES

d'après lesquels aura lieu la visite des camps de prisonniers en Russie et en Allemagne par des délégations de la Croix Rouge Danoise.

I.

La Croix Rouge Danoise, après entente avec la Croix Rouge Russe et la Croix Rouge Allemande et avec l'assentiment du Gouvernement Russe et du Gouvernement Allemand, enverra trois délégués dans chacun des deux pays, pour visiter les camps de concentration, les hôpitaux, les prisons et autres places où sont internés des prisonniers de guerre de l'autre pays et, si faire se peut, les places où se trouvent des prisonniers civils ou des civils dont la liberté personnelle a subi une restriction.

Les trois délégués qui visiteront la Russie seront accompagnés par trois sœurs de la Croix Rouge Allemande et ceux qui visiteront l'Allemagne par trois sœurs de la Croix Rouge Russe.

II.

Les visites auront lieu généralement par un délégué accompagné d'une sœur de la Croix Rouge.

Les délégations fixeront leur itinéraire et choisiront les places qu'elles voudraient visiter, en tenant compte autant que possible des désirs exprimés par la Croux Rouge du pays dans l'intérêt duquel a lieu la visite.

Un voyage interrompu pourra être continué à tout moment.

III.

Les autorités compétentes de chaque pays muniront les délégués des légitimations nécessaires en vertu desquelles les délégations auront le droit de visiter les prisonniers et les personnes détenues et pourront s'entretenir avec eux, sans témoins, dans leur langue maternelle, touchant leurs affaires personnelles, se faire exprimer leurs désirs, noter l'adresse de leurs familles ou faire remplir les cartes-formulaires préparées à cet effet. Par contre, les délégations ne pourront remettre aux prisonniers ou personnes détenues ni lettres ni autres communications écrites ni en recevoir aucunes.

IV.

Les délégations pourront distribuer aux prisonniers et aux personnes détenues de l'argent et des dons charitables, aux conditions prévues par les règlements en vigueur.

L'argent sera remis personnellement par les délégués ou distribué par un homme de confiance choisi par les prisonniers. La part revenant à chacun ne dépassera pas 50 roubles ou 100 Marks par officier, ni 10 roubles ou 20 Marks par sous-officier ou soldat.

Conformément à l'article 16 du Règlement de la Haye concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, les dons charitables en nature seront expédiés en franchise de port et de douane.

V.

Il est permis aux délégations d'introduire et de réexporter des appareils photographiques, de photographier les prisonniers de guerre dans leurs camps, en présence d'une personne chargée de la surveillance, et d'emporter, au retour, les photographies faites et toutes les notes prises au sujet des prisonniers et du traitement auquel ils sont soumis.

VI.

Le personnel chargé de la surveillance des prisonniers secondera les délégations sous tous les rapports.

Les délégations ont le droit de communiquer leurs observations au personnel de surveillance.

Autant que faire se pourra, les délégations seront guidées dans leur visite par un officier.

VII.

Les moyens de transport seront mis à la disposition des délégations par le pays dans lequel a lieu la visite. Les autres frais seront à la charge du pays dans l'intérêt duquel la visite est faite.

VIII.

Les délégations feront des rapports par écrit sur le résultat de leurs visites. Ces rapports seront envoyés après le retour des délégations à la Croix Rouge Russe de même qu'à la Croix Rouge Allemande, par l'intermédiaire de la Croix Rouge Danoise.

IX.

Les visites commenceront, autant que possible, en même temps dans les deux pays, dès que la Croix Rouge Russe et la Croix Rouge Allemande se seront déclarées

d'accord avec les principes ci-dessus exposés et que les Gouvernements Russe et Allemand y auront donné leur assentiment.

Ces principes seront portés sans délai à la connaissance des autorités chargées de la surveillance des prisonniers et des personnes détenues.

Ont été élus délégués danois:

M. C. DRECHSEL, ex-capitaine de vaisseau,

M. S. MEYER, ex-colonel et

M. G. MUUS, ex-colonel.

pour visiter les camps de prisonniers allemands en Russie, — et pour visiter les camps de prisonniers en Allemagne:

M. le Consul ERIK S. HENIUS,

M. C. v. SPÄTH, ex-capitaine de frégate et

M. le Capitaine de frégate L. TVERMOES

Pour accompagner les trois Messieurs nommés les premiers on a élu:

Madame la Comtesse A. v. ÜXKÜLL-GYLLENBAND,

Mademoiselle M. v. WALSLEBEN,

Mademoiselle E. v. PASSOW.

enfin on a élu pour accompagner les délégués allant en Allemagne:

Madame N. ORJEWSKY,

Madame C. SAMSONOFF,

Mlle. P. KASEM-BEG,

Le 3 septembre 1915 les délégués ont été reçus en audience par Sa Majesté le Roi de Danemark; de même les dames allemandes et, quelques jours après, les dames russes, lesquelles sont arrivées à Copenhague les dernières, ont été reçues en audience par Sa Majesté la Reine.

Pendant des entrevues avec chacune des 2 délégations j'ai fait mes observations concernant leur fonction et j'ai répondu à des questions qui m'ont été faites à ce sujet. Ensuite les délégations sont parties, pour la Russie le 4 septembre avec Monsieur le Capitaine de vaisseau Drechsel comme porte-parole vis-à-vis des différentes autorités et pour l'Allemagne le 12 septembre avec Monsieur le Consul Henius comme porte-parole.

Le congé accordé par le Ministre de la Marine de Danemark à M. le Capitaine Tvermoes expira le 15 octobre — le départ pour les camps des prisonniers en Allemagne avait eu lieu plus tard que nous avions calculé — et comme pour des raisons de service le congé ne pouvait pas être prolongé, M. Tvermoes a été remplacé par M. le

Lieutenant-Colonel E. de Mylius, qui a visité les camps restants de l'itinéraire de M. le capitaine Tvermoes.

Leur tâche terminée les délégués sont retournés d'Allemagne à Copenhague à la mi-novembre 1915.

Les rapports concernant les camps de prisonniers russes en Allemagne ont été définitivement rédigés en langue allemande et signés par les délégués; ensuite les rapports ont été traduits en français par un interprète assermenté et autorisé, mais — chose bien compréhensible — les délégués désirent accentuer, *qu'ils ne répondent que de la rédaction en langue allemande signée par eux personnellement.*

LA CROIX ROUGE DANOISE.

Agence des Prisonniers de Guerre.

Copenhague, le 22 janvier 1916.

DITHMER.

2.

Copenhague, le 22 novembre 1915.

A la CROIX ROUGE Danoise,

Copenhague.

Nous avons l'honneur de vous faire parvenir ci-joint, pour que vous puissiez en prendre connaissance, notre rapport sur les camps de prisonniers que nous avons visités conformément à vos désirs.

En même temps nous le considérons comme notre devoir très agréable de vous faire savoir que partout pendant notre voyage nous avons été reçus d'une manière tout à fait aimable et bienveillante.

Aussitôt après leur arrivée les trois sœurs ont été invitées à se rendre à Potsdam auprès de Sa Majesté l'Impératrice; de même pendant leur voyage dans des contrées où demeurent des Familles Royales ou Princières, les membres des délégations ont été reçus par Leurs Majestés et par Leurs Altesses.

Au Ministère de la Guerre nous avons tout de suite reçu l'impression qu'on considère notre tâche comme très importante, et le directeur du département compétent nous a assuré que nous pourrions compter sur l'appui entier du Ministère. Un représentant du Ministère de la guerre a toujours introduit les délégations auprès des divers corps d'armées, où s'est confirmée notre conviction qu'on nous considérait non comme des visiteurs ordinaires, mais comme des collaborateurs à la grande question de la Prévoyance pour prisonniers de guerre.

Pendant tout le voyage la délégation a été accompagnée par un officier du corps d'armée respectif.

Un représentant de la Croix Rouge nous a souhaité la bienvenue déjà à Warnemünde et à toute occasion, aussi en recevant et en réexpédiant des dons charitables, la Croix Rouge nous a toujours assisté et nous a prêté son bienveillant secours.

(signé):

C. SAMSONOFF. *P. KASEM-BEG.* *N. ORJEWSKY.*

C. v. SPÄTH. *L. TVERMOES.* *ERIK S. HENIUS.*

3.

La délégation dano-russe envoyée par la Croix Rouge Danoise pour visiter les camps de prisonniers russes en Allemagne se composait de:

3 soeurs de la Croix Rouge Russe:

Madame ÉKATHÉRINE SAMSONOFF,
Mademoiselle PRASKOWIE KASEM-BEG,
Madame NATALIE ORJEWSKY,

et de 3 représentants de la Croix Rouge Danoise:

M. le Capitaine C. O. W. v. SPÄTH,
M. le Capitaine LOUIS TVERMOES,
M. le Consul ERIK S. HENIUS.

Le 12 septembre 1915 nous avons quitté Copenhague par Warnemünde et nous sommes arrivés à Berlin le soir. Le 13 septembre on nous a fait voir le »Zentral-Nachweisbureau« et le »Untersuchungsbureau für Gefangenen-Ernährung«.

Le 14 septembre nous avons été reçus par le Ministère de la guerre et par la Croix Rouge où nous avons discuté les détails de notre visite des camps. Sur la répartition des régions où se trouvent les camps, le Ministère de la guerre nous a fait la proposition suivante, et nous les avons divisés entre nous de la manière suivante.

I.
Sœur SAMSONOFF,
Le Capitaine v. SPÄTH:
I. Corps d'Armée.
XVII. — —
XX. — —
III. — —
Saxe.

II.
Sœur KASEM-BEG,
Le Capitaine TVERMOES:
IX. Corps d'Armée.
II. — —
V. — —
VI. — —
Würtemberg Corps de Garde.

III.
Sœur ORJEWSKY,
Le Consul HENIUS:
XVIII. Corps d'Armée.
VIII. — —
VII. — —
XI. — —
X. — —
XIV. — — Bade.
Bavière.

tandis que le IV. Corps d'Armée a été divisé entre toutes les 3 délégations.

Les 3 délégations ont visité:

I.....	31	camps de prisonniers,	dont	22	camps de simples soldats,	8	camps d'officiers
II.....	27	—	—	19	—	7	—
III.....	57	—	—	35	—	18	—
Total..	115	camps de prisonniers,	dont	76	camps de simples soldats,	33	camps d'officiers

1	camp de prisonniers civils et	46	équipes de travail
1	—	64	—
4	—	35	—
Total...	6 camps de prisonniers civils et	145	équipes de travail

Le 20 octobre le Capitaine Tvermoes a été remplacé par le Lieutenant Colonel E. Mylius. Le Consul Henius fut obligé de retourner en Danemark le 3 novembre, voilà pourquoi la sœur Orjewsky accompagnée par quelques officiers allemands a visité seule le XIV. corps d'armée et une partie du IV. corps d'armée; de même la sœur Kasem-Beg a visité seule les deux derniers camps.

Ci-dessous nous allons résumer nos impressions générales de notre visite:

Pendant les derniers 5—6 mois beaucoup a sans doute été fait du côté allemand pour améliorer la situation des prisonniers de guerre, et les plaintes les plus importantes concernaient pour la plupart le temps passé. Le soin qu'on montre lorsqu'il s'agit de choisir et de changer les commandants de camp, les excellentes installations sanitaires des camps, l'état satisfaisant des infirmeries, la restriction des punitions, la bonne administration des postes établie dans les camps, avec bureaux de censure, l'admission de divers travaux et distractions comme passe-temps, la permission accordée aux prisonniers de chanter leur air national, ainsi que la bienveillance montrée aux diverses organisations chargées de la prévoyance pour les prisonniers, tout cela doit être considéré comme un grand progrès.

Toutefois il faut remarquer:

A. CAMPS DE SIMPLES SOLDATS.

1. *Les couches* de nuit sont malpropres parce que, pour la plupart, elles consistent en sacs de paille mis directement sur le plancher et que les sacs ainsi que les couvertures sont rarement changés.

2. *La nourriture* n'est pas satisfaisante; elle est encore insuffisante, on se plaint partout d'avoir faim.

3. *Les vêtements.* Ceux-ci sont à blâmer. La coutume pratiquée dans beaucoup de camps d'enlever aux prisonniers leurs bonnes bottes pour les donner aux prisonniers envoyés aux équipes de travail et qui n'ont que des chaussures usées nous paraissait fort injuste, de même que le manque de manteaux donc souffrent beaucoup de prisonniers depuis plus d'une année, et la distribution de couvertures ne pouvait y remédier.

4. *Les interprètes.* Ceux choisis parmi les prisonniers ne sont pas du tout contrôlés, de façon que les prisonniers qui ne savent que le russe sont tout à fait dépendants d'eux, ce qui, on le comprend, offre beaucoup d'inconvénients aux prisonniers.

5. *Punitions et solde.* Il n'existe pas de règlement uniforme; il paraît plutôt que les différentes administrations de camp règlent ces questions indépendamment, ce qui paraît aussi être le cas pour les punitions infligées aux prisonniers pour avoir refusé de faire des travaux considérés par eux comme ayant rapport avec la guerre.

6. *Les cantines.* Quant aux prix des marchandises et à leur assortiment, les règles sont fixées indépendamment par les différents commandants.

7. *Bibliothèques.* Quoique la censure des livres venant de l'étranger soit très sévère, on admet, d'après ce qu'il paraît, sans aucune restriction les livres russes imprimés en Allemagne. Presque partout nous avons trouvé à peu près la même collection de livres non désirés et qui blessaient les sentiments des prisonniers russes.

8. *Lettres et paquets.* Partout les lettres ne sont expédiées pour la Russie que 10 jours après avoir été confiées à la poste, et presque toujours les paquets venant de la Russie ne sont livrés au destinateur que 4 semaines après leur départ de la Russie. On a motivé cette dernière mesure, qui donne sujet à bien du mécontentement, par la crainte de contagion d'épidemies en Russie. Quand même il y aurait des épidemies en Russie, la mesure serait peu utile, parce que les paquets venant de la Russie sont mis ensemble avec ceux des autres prisonniers.

9. *Soin pour le salut des âmes.* Tandis que les autres confessions ont presque partout eu l'occasion de pratiquer librement leur foi, les prisonniers catholiques grecs sont pour la plupart privé de ce soin, quoiqu'ils soient partout les plus nombreux.

B. CAMPS D'OFFICIERS.

Les conditions sanitaires, fort bonnes dans les camps des simples soldats, laissent à désirer dans bien des camps d'officiers; beaucoup de chambres sont trop comblées. Parmi les camps qui ne sont pas satisfaisants à cet égard, il faut spécialement citer ceux de: Ingolstadt, Fort Zorndorf (Küstrin), Neisse et Beeskow.

L'éclairage électrique, établi dans presque tous les camps de simples soldats, n'avait pas encore été installé dans plusieurs des camps d'officiers.

La nourriture varie beaucoup en qualité comme en prix. On n'en est content qu'en fort peu de camps, sauf dans ceux où les officiers administrent eux-mêmes la cuisine et la cantine. Autrement les officiers dépendent de l'administration de la cantine pour ce qu'ils ont besoin d'acheter.

L'espace limité dont disposent les officiers pour la promenade en plein air peut nuire à leur santé.

Les tentatives réitérées d'évasion des officiers engagent en beaucoup de cas les commandants à prendre des mesures telles que de réveiller les prisonniers pendant la nuit, de faire des perquisitions répétées par des sous-officiers etc., choses qui rendent la captivité tout à fait insupportable aux officiers. En outre on irrite beaucoup les pri-

sonniers par des punitions telles que: défense de fumer, d'écrire des lettres et de recevoir des paquets; de même, à ce qu'il paraît, la conduite des sous-officiers et des soldats à l'égard des officiers laisse dans beaucoup de cas à désirer.

C. AUMONIERS ET MÉDECINS.

Selon l'article 9 de la convention du 6 juillet 1906 ceux-ci ne doivent pas être traités comme prisonniers de guerre, néanmoins on leur a rendu impossible de jouir de la liberté et même d'exercer librement leurs fonctions.

D. CAMPS DE PRISONNIERS CIVILS.

De tous les prisonniers, les prisonniers civils étaient dans l'état de plus déplorable; ils sont pour la plupart installés beaucoup plus mal que les simples soldats et sont aussi nourris d'une manière peu satisfaisante, quoique parmi ces prisonniers se trouvent des personnes des classes supérieures.

Les prisonniers civils ne profitent pas des privilèges des prisonniers de guerre; ainsi ils ne sont pas dispensés de payer des droits de douane sur les colis arrivant de leur patrie, et ils ne sont pas salariés.

A Holzminden et à Havelberg les prisonniers civils sont relativement bien installés.

Avant de terminer cet exposé il nous faut exprimer notre reconnaissance de la grande attention et la grande bienveillance qu'on nous a toujours montrées partout où nous menait notre tâche, en accueillant favorablement nos remarques et souhaits et en promettant d'examiner nos propositions et, dans la mesure du possible, de s'y conformer.

En somme, notre séjour de 2 mois parmi les prisonniers nous a donné cette conviction absolue que la nostalgie et la certitude de ne plus pouvoir défendre son pays rend impossible à un prisonnier de guerre d'être content dans la captivité. Partout où se trouvent des prisonniers de guerre on entend certainement les tristes paroles que nous avons si souvent entendues: il vaut mieux être mort que prisonnier.

Copenhague, le 22 novembre 1915.

(signé):

C. SAMSONOFF. *P. KASEM-BEG.* *N. ORJEWSKY.*

C. O. W. v. SPÄTH. *L. TVERMOES.* *ERIK S. HENIUS.*

4.

1er CORPS D'ARMÉE.

Le 17 septembre. KÖNIGSBERG:

INFIRMERIE DE FORTERESSE AUXILIAIRE NO. 7.

51 malades installés en baraques, parmi eux 6 cas de choléra. Tout était en ordre parfait.

Près de Königsberg se trouvaient en tout 6 camps de travail assez petits, desquels nous avons visité 3.

Kontimawick: 330 prisonniers en baraques. Travaillent aux constructions de port et de chemin de fer; la nourriture était assez bonne, mais quelques-uns des prisonniers se plaignaient de ce que les gardiens civils les traitaient mal. La plainte a été examinée et les personnes en question ont reçu une sévère réprimande.

Entfestigung-Südfront: Ici 470 prisonniers étaient occupés à la démolition des anciens remparts de la forteresse.

Zeltstoffabrik: 75 prisonniers faisaient des travaux privés; logés assez bien. Quelques-uns se plaignaient que la nourriture ne fût pas suffisante, vu le dur travail.

Le payement était de 30 Pf. par jour; quelques-uns qui avaient un travail plus dur gagnaient plus.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 18 septembre. HEILSBERG:

Grosses Stammlager avec baraques pour 15,000 prisonniers, mais qui sera agrandi de manière qu'on puisse y loger encore 10,000 prisonniers. Il y avait actuellement dans ce camp 4,216 prisonniers en tout, dont 280 incapables de travailler. Ils étaient installés dans des baraques de bois moitié au-dessus de la terre, moitié sous terre. 100 hommes dans chaque baraque. Matelas remplis de laine de bois et une couverture, deux en hiver. Éclairage électrique. Chauffage pas encore installé. Des poêles sont construits. Des habits de dessus et des vêtements de dessous sont fournis aux prisonniers suivant le besoin, quand ceux qu'ils portent sont usés. Le linge est blanchi une fois par semaine dans la blanchisserie.

Les prisonniers sont employés à la construction de nouvelles baraques et reçoivent pour ce travail 2½ Pf. par heure, environ 12½ Pf. par jour, les sous-officiers 25 Pf. Ceux qui sont employés dans la cuisine ou raccommodent les chaussures et les vêtements sont également payés.

Des ateliers de menuisier, de tailleur et de cordonnier etc. sont installés.

Ceux qui ne travaillent pas font l'excercice pendant 2 heures tous les matins et après-midi.

Une place de gymnastique avec plusieurs jeux de quilles russes a été créée et un jeu de quilles est en construction. Une bibliothèque sera fondée.

Un bureau de poste était installé dans une vieille maison de la ville, où travaillaient également les prisonniers à la distribution de lettres et de paquets.

Dans l'infirmerie du camp se trouvaient 232 malades, parmi eux 16 blessés. 4 médecins russes. L'infirmerie était très bien installée et très propre.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 19 septembre. OERTELSBURG:

Dans une tuilerie des environs travaillaient 11 prisonniers, qui étaient contents.

Près de Willemsberg se trouvait une autre tuilerie où travaillaient 10 prisonniers; ils étaient logés dans la fabrique et mangeaient chez le patron dans la ville. Ceux-ci étaient également contents.

signé v. SPÄTH.

Le 20 septembre.

Dans le pénitencier de *Wartenburg* 123 prisonniers étaient installés dans 2 grandes salles; quelques-uns en étaient occupés à divers travaux municipaux p. ex. à la construction de chaussées, d'autre travaillaient à différentes entreprises dans la ville.

150 prisonniers étaient arrivés le matin et doivent également travailler ici.

Ensuite nous avons visité en route plusieurs prisonniers qui, en petits groupes comprenant jusqu'à environ 20 hommes, étaient employés dans les fermes ou chez les grands propriétaires. Ils étaient tous assez contents, surtout de n'être plus dans les camps de prisonniers.

Dans une carrière près de *Domp* travaillaient 72 hommes, ceux-ci n'étaient pas très contents de ce travail assez dur et demandaient, si possible, à être relevés pour quelque temps.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 21 septembre.

A *Rastenberg* une infirmerie de réserve était installée dans une caserne; dans cette infirmerie se trouvaient 79 légèrement malades. Tout en ordre.

Dans l'établissement de gymnastique étaient installés 72 prisonniers, qui travaillent

dans la ville et prennent leur repas dans l'établissement de gymnastique. Tous étaient assez contents; seulement, comme toujours, on se plaignait de ne pas avoir assez de pain.

2 tuileries ont été visitées, dans l'une 34, dans l'autre, Louisenthal, 29 prisonniers. A *Louisenthal* les prisonniers se plaignaient que pendant presque 6 mois on n'eût pas renouvelé leur paille. On a pourvu à ce besoin et le propriétaire a été prévenu qu'on lui retirera aussitôt les prisonniers, si de telles plaintes se renouvelaient.

A *Karlshof* (asile des sans-travail et sanatorium pour épileptiques) se trouvaient 54 prisonniers, occupés à différents travaux pour l'établissement. La nourriture était bonne et les prisonniers étaient généralement contents.

Woplauken (propriété rurale): 20 prisonniers assez contents. Se plaignaient de manquer d'eau chaude pour le lavage. On va subvenir à ce besoin.

Rosengarten: 119 prisonniers demeurent ensemble dans une baraque, mais mangent chez leurs différents patrons. Les prisonniers n'étaient pas tout à fait contents de la nourriture.

Engelstein: 53 prisonniers. Logement bon. Mangent chez les patrons, contents.

Thiergarten: 34 prisonniers. Quelques-uns se plaignaient de ce qu'un sergent-major avait reçu de l'argent pour faire des achats sans rien acheter. L'accusation se trouvant être fondée, la personne en question fut punie de prison et dégradée.

Angerburg Stadt: 69 prisonniers sont employés chez divers patrons, pour la plupart à des travaux d'agriculture.

Angerburg Lazarett: 48 malades en 2 baraques. Pas si propre que l'étaient ordinairement les infirmeries.

Loiningen (propriété rurale): 53 prisonniers. Peut-être que le traitement pourrait être meilleur. Un interprête manque — un tel est absolument nécessaire où tant de prisonniers travaillent ensemble. On va subvenir à ce besoin.

Janteken: 20 prisonniers. Quelques-uns se sont plaints d'être battus par un des soldats, quand ils étaient malades et ne pouvaient travailler. L'affaire est examinée de plus près.

Darkehmen: A l'infirmerie se trouvaient 8 malades. L'infirmerie était assez froide mais propre.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 22 septembre.

Gumbinnen: A l'infirmerie de réserve de la caserne d'artillerie se trouvaient 69 malades, parmi eux 19 blessés. Tout en ordre parfait.

Pruschzishkin (propriété rurale et tuilerie): 60 prisonniers. Le logement très bon. La plupart des prisonniers étaient occupés aux travaux d'agriculture, quelques-uns dans la tuilerie.

Trakehnen: Dans le district de Gumbinnen 75 prisonniers — dans le district de Stallupönen 100 prisonniers. A Trakehnen même, les prisonniers sont installés dans le manège couvert. Rien de particulier à remarquer.

Stallupönen: Environ 150 prisonniers installés en 2 baraques de bois, travaillent en ville, mangent dans les baraques. Rien de particulier à remarquer.

Un architecte a instruit environ 200 prisonniers en différents métiers, comme celui de menuisier, de forgeron, de maçon, pour qu'ils puissent être employés plus tard à la reconstruction des maison détruites.

Quelques prisonniers sont aussi occupés à la construction d'un petit camp de prisonniers à Stallupönen.

Eydtkuhnen: Nous avons visité l'établissement sanitaire où tous, russes et allemands, officiers et soldats, qui se rendent du nord du front de l'est à l'intérieur du pays sont désinfectés, tant les vêtements que les personnes. Cette institution se compose de 8 sections, dans lesquelles 12,000 hommes sont désinfectés en 8 heures. Sur le front de l'est se trouvent en tout 8 institutions semblables, de facon qu'on puisse désinfecter en 1 jour environ 100,000 hommes avec leurs vêtements.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 23 septembre.

Insterburg: Infirmerie de Réserve, Augustastrasse, 54 malades. Rien à remarquer.

Althof (Propriété rurale): 29 prisonniers, contents.

Georgenburg (Haras de campagne): 300 prisonniers — desquels une partie étaient installés dans le pénitencier — répartis dans plusieurs lieux de travail. Les prisonniers se plaignaient d'être souvent battus par un des gardiens. La plainte va être examinée de plus près.

Pleinlanken: 30 prisonniers installés ensemble. Travaillent pour divers patrons. Contents.

Grünheide (Propriété rurale): 30 prisonniers. Travaux d'agriculture. Contents.

Moulienen (dans le district de Ragnit): 30 prisonniers. Logement mauvais, trop sombre; cela sera changé. Se plaignaient de la nourriture.

En route pour Tilsit nous avons visité plusieurs lieux de travail et proprietés rurales. Rien à remarquer.

Tilsit: A l'infirmerie se trouvaient 232 malades, 2 médecins et 54 hommes du personnel sanitaire. Parmi les malades se trouvaient 27 personnes grièvement blessées, environ 100 personnes légèrement blessées et 6 officiers. Une grande partie des malades étaient dans l'infirmerie même, les autres dans un établissement de gymnastique actuellement très froide. Au cas que la maison soit employée en hiver, des poêles y seront installés.

Le logement des officiers n'était pas très bon.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 24 septembre.

De *Tilsit* à travers le district de *Niederung* et le district de *Wohlau* à *Königsberg.*

Chemin faisant nous avons visité plusieurs lieux de travail. Rien de particulier à remarquer.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 25 septembre.

De Königsberg à travers le *Königsberg Landkreis* et *Pr. Eylau* pour revenir à Königsberg; en route nous avons visité plusieurs lieux de travail. A *Rossiten* les prisonniers se plaignaient d'être battus par un gardien civil. L'affaire sera examinée. Hors cela, rien à remarquer.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

SAXE.

Le 28 septembre. KÖNIGSTEIN:

CAMP D'OFFICIERS.

Dans la forteresse se trouvaient en tout 167 officiers, parmi eux 6 généraux, 1 aumônier, 5 fonctionnaires et encore 88 simples soldats. Le logement des officiers dans les casemates de la forteresse est assez bon, les chambres étant relativement claires et bien aérées. Chaque général a sa chambre particulière, les officiers supérieurs demeurent plusieurs ensemble et les jeunes en nombre jusqu'à dix. Une très jolie église a été construite. La promenade sur les remparts offre un très joli panorama.

Nous avons d'abord parlé avec les généraux, plus tard avec tous les jeunes officiers à la fois. La plupart des officiers étant en captivité depuis plus d'une année, les esprits n'étaient rien moins que gais. Personne ne portait pourtant de plainte officielle, et tous parlaient du commandant en termes assez sympathiques. Les officiers ne reçoivent ici que 10 marks à la fois. Comme celle-ci était notre première visite parmi des officiers prisonniers, le départ a fait sur nous une impression encore plus forte — les officiers restaient sur les remparts et nous faisaient des signes de mains en criant haut: »Vive la Russie« et »Merci Danemark«.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 29 septembre. ZWICKAU:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Ici étaient installés environ 550 prisonniers, desquels environ 350 travaillaient dans la ville.

Les prisonniers sont logés en baraques de bois, à éclairage électrique, et ont des paillasses et des oreillers. Au dehors des baraques il y avait une installation très pratique pour aérer les matelas. Nous avons visité les bains, les cuisines etc. et plus tard nous avons parlé avec des hommes de confiance élus par les prisonniers.

Les prisonniers se plaignaient que le traitement ne fût pas toujours bon, que la nourriture ne fût pas suffisante et que les vêtements fussent en mauvais état. Les plaintes ont été soumises aux officiers.

A l'infirmerie se trouvaient 19 malades, parmi eux plusieurs tuberculeux.

Wilhelmschacht: 36 prisonniers travaillent ici à la taille de houille. Le logement était bon, de même la nourriture (les ouvriers reçoivent ici de plus grandes rations de pain). La durée du travail de jour est de 8 heures, la durée du travail de nuit de 7 heures. Le travail fini, chacun prend un bain chaud avant qu'il mette ses vêtements de camp.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 30 septembre: CHEMNITZ-EBERSDORF;

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Dans le camp se trouvent des Russes et des Français. Les prisonniers sont installés dans plusieurs bâtiments d'une nouvelle caserne, dont la construction n'est pas encore achevée. En tout appartiennent au camp 736 Russes, desquels 390 sont occupés à des travaux d'agriculture cher divers patrons. Les prisonniers sont logés en deux grands manèges couverts à plancher de bois. Des matelas remplis de laine de bois, éclairage électrique, chauffage à vapeur — en somme un très bon logement. Le commandant paraissait s'intéresser à tout ce qui regardait les prisonniers, et nous avons entendu très peu de plaintes parmi ceux-ci. Au camp un grand nombre des prisonniers travaillent à des entreprises dans la caserne et sont payés pour cela. Les Russes ont demandé des instruments de musique, et nous leur avons donné de l'argent à cet effet. Plusieurs artistes (dont la plupart étaient des Français), professionels et amateurs, ont tout un atelier à leur disposition. Un sculpteur était en train de sculpter un très beau monument en pierre qui sera placé sur le tombeau des Français morts au camp. Un monument pareil sera érigé plus tard en l'honneur des Russes, on fait une quête à cette intention.

L'administration des Postes était en ordre parfait. L'argent que rapportent les concerts donnés dans le camp ainsi que l'excédent des recettes de la cantine est employé à pourvoir aux besoins des plus pauvres parmi les prisonniers. Le commandant lui-même administre cette caisse de secours.

A l'infirmerie se trouvaient pour le moment seulement 16 malades.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 1 octobre. BAUTZEN:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Le camp de prisonniers est installé dans une caserne d'artillerie. Les prisonniers, pour la plupart des Russes, étaient installés dans les écuries et dans un manège couvert. Il y avait des salles spéciales où ils passaient leurs loisirs et prenaient les repas. Les matelas étaient actuellement remplis de paille, qu'on remplacera plus tard par de la laine de bois. Les salles sont chauffées par de grands poêles. Les matelas étant placés directement sur le carreau, ces salles seront pourtant trop froides et humides en hiver. Nous avons donc prié le commandant de mettre des planches sous les matelas, ce qu'il a promis.

Dans le camp se trouvent des ateliers de toutes sortes: pour tailleurs, menuisiers, forgerons et cordonniers. Les tailleurs raccommodent les vieux habits et font de nouveaux habits de dessus, desquels il existe une grande provision. Une fois par semaine on fait prendre à chaque prisonnier un bain chaud; à la même occasion chacun d'eux reçoit du linge propre et le linge sale est rendu pour être lavé et raccommodé en commun dans une blanchisserie particulière. Un chirurgien dentiste et un dentiste travaillent au camp.

Les prisonniers se sont plaints que la soupe du matin et du soir fût pleine de cheveux et qu'elle ne fût pas de bon goût. L'affaire a aussitôt été examinée et on a constaté que la farine n'était pas bonne et qu'elle etait pleine de crins venant du blutoir.

On voulait construire un théâtre, mais les prisonniers ont demandé qu'on fasse plutôt installer des chaudières pour qu'ils puissent faire du thé eux-mêmes. Le commandant était d'avis qu'il pourrait procurer assez d'argent pour l'un et l'autre projet. Il y a

également ici une caisse de secours nourrie, comme à Chemnitz, par la recette de concerts et l'excédent des recettes de la cantine etc.

Les prisonniers se plaignaient, comme à l'ordinaire, qu'ils fussent battus et que les malades fussent souvent envoyés travailler. Le commandant a promis d'y diriger son attention. Il y a une petite bibliothèque au camp.

A l'infirmerie se trouvaient 39 malades.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 2 octobre. GROSS-POERITSCH b. ZITTAU:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Le camp est divisé en 3 sections, dont une seulement est employée pour le moment.

Au camp appartiennent 1168 prisonniers, desquels 387 se trouvent à plusieurs lieux de travail, et 35 malades.

Des baraques de bois avec salles spéciales où les prisonniers travaillent et mangent. Éclairage étectrique, chauffage à vapeur. On a réservé aux sous-officiers de petites chambres particulières dans les baraques. Dans une des baraques était installé un théâtre où l'on donnait des concerts et jouait la comédie.

Les plaintes ordinaires au sujet de l'insuffisance de la nourriture et d'un mauvais traitement par quelques-uns des sous-officiers.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

BISCHOFSWERDA:

CAMP D'OFFICIERS.

Le camp se trouve dans une caserne nouvellement construite, et les 154 officiers, parmi lesquels 2 généraux, sont assez bien installés, — les généraux ont 2 chambres chacun, les colonels une, et les jeunes officiers sont plusieurs ensemble, au maximum 11. Les officiers logés au plus haut étage se plaignaient que les chambres fussent froides et humides; l'affaire sera examinée et, si possible, on va améliorer les conditions. Les officiers désiraient se nourrir eux-mêmes, au lieu d'être nourri par un entrepreneur, comme cela leur coûte trop cher (50 marks par mois), tant que les jeunes officiers ne reçoivent que 60 marks par mois.

Les officiers se plaignaient tous que le commandant ne fût pas civil à leur égard (ce qui est une expression bien faible).

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 4 octobre. KÖNIGSBRUECK:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Environ 9,000 prisonniers russes appartenaient présentement au camp, desquels 3,000 venaient d'arriver et étaient installés dans les baraques d'isolement, 3,700 se trouvaient dans différentes places de travail hors du camp et 2,300 demeuraient dans le camp même, mêlés avec les Français.

Le logement est très bon, ainsi que la cuisine, la cantine et les bains. Éclairage électrique, chauffage à vapeur. L'eau vient d'une usine à eau particulière.

La poste en ordre parfait.

Les plaintes ordinaires au sujet de l'insuffisance de la nourriture et au sujet de la soupe du matin. Les prisonniers demandaient à avoir de l'eau chaude à leur disposition pour faire du thé et à être autorisés à s'adresser de temps à autre directement aux officiers du camp pour faire connaître leurs désirs et leurs plaintes.

Le camp, que nous avons visité dans la pluie, est sans doute très joli, quand il fait beau, avec ses petits bois et plusieurs parcs. Le plus grand ordre et la plus grande netteté régnaient partout, évidemment le commandant prenait le plus grand intérêt à son travail. Les travaux dans le camp sont payés 1—4 pf. par heure, sauf ceux qui consistent seulement en nettoyage des baraques etc.

Au théâtre, qui malheureusement, faute de place, sert aussi d'église, on jouait la comédie et donnait des concerts. Nons avons visité le cimetière des prisonniers dans un petit bois près du camp.

Dans l'infirmerie se trouvaient, comme à l'ordinaire, plusieurs tuberculeux et aussi quelques blessés. 248 malades en tout.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 5 octobre. DOEBELN:

CAMP D'OFFICIERS.

Les officiers, en tout 160, sont installés dans une caserne évacuée. Le logement était assez bon, dans des salles grandes et claires, chauffées par des poêles. On installait l'éclairage électrique. Les officiers se plaignaient de la nourriture et demandaient à se charger eux-mêmes de l'alimentation, et comme les Français et les Belges, seulement 16 en tout, n'avaient rien à y redire, ce changement sera vraisemblablement introduit. Plusieurs petites améliorations seront faites dans les chambres selon le désir des prisonniers.

Dans l'infirmerie se trouvaient 2 officiers (tuberculeux), qui étaient très contents des soins que leur donnaient les médecins.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

XVII. CORPS D'ARMÉE.

Le 9 octobre. DANZIG-TROYEL.

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Pour le moment il y avait environ 3,500 prisonniers dans le camp. Ils n'étaient pas logés comme à l'ordinaire, mais dans un grand nombre de bateaux de rivière et dans 3 vapeurs. Le logement ne nous plaisait pas, mais le commandant était d'avis qu'il était beaucoup meilleur que les baraques. Au printemps passé une épidémie de typhus exanthématique était survenu, enlevant seulement 23 des environ 450 malades. On a également éprouvé le choléra, mais les cas ont été beaucoup moins fréquents. Les désinfections fréquentes et l'emploi de poudre désinfectante se sont montrés très utiles.

Les cuisines ne sont pas non plus comme ailleurs; ici 84 petites chaudières sont placées à terre, en plein air et non couvertes. Plus tard nous avons appris qu'on change cela en couvrant les chaudières.

Dans les bateaux on construit maintenant des poêles et installe l'éclairage électrique.

On blanchit le linge des prisonniers dans une blanchisserie à vapeur. Les prisonniers peuvent aussi laver leurs vêtements selon leur besoin. Pour le lavage personnel on avait installé des conduits à travers lesquels l'eau coulait continuellement.

On établit un théâtre dans une des baraques; dans la même baraque seront installées une bibliothèque et une salle pour artistes amateurs.

Un comité de secours sous la présidence d'un des médecins russes est d'une grande utilité comme intermédiaire entre le commandant et les prisonniers.

Le commandant prenait un vif intérêt à son travail et avait fait faire des photographies cinématographiques qu'il montrait aux prisonniers.

Pendant notre conversation avec les prisonniers nous avons entendu les plaintes et désirs ordinaires, lesquels ont été soumis au commandant qui a promis d'introduire les améliorations possibles.

L'Inspecteur Général des camps de prisonniers au XVII. corps d'armée était présent pendant la visite.

STRUDAICH.

INFIRMERIE.

Dans plusieurs bâtiments, appartenant à un ancien chantier qui n'était plus exploité, on installe une infirmerie. Une grande partie en est encore sous construction, mais quand tout sera fini, l'infirmerie sera certainement bien aménagée, avec chauffage central, éclairage électrique, bains etc. Parmi les environ 300 malades il y avait bien des blessés, dont beaucoup avaient des blessures de la tête, qui faisaient sur nous une très grande impression. Les médecins paraissaient prendre un grand intérêt à leur travail. Les malades qui en ont besoin sont ici traités par des spécialistes en maladies des yeux et des dents.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 10 octobre. ZOPPOT:

PROPRIÉTÉ RURALE DE LA VILLE.

Dans des baraques de bois étaient installés 84 prisonniers. Éclairage électrique et des poêles. Des prisonniers qui se trouvent dans les baraques, 48 travaillent dans une tuilerie et reçoivent jusqu'à 75 pf. par jour, les autres travaillent dans la ville p. ex. à l'usine à gaz — 30 pf. par jour. — Contents de la nourriture et du travail.

RHEDA:

CAMP DE TRAVAIL.

Pour le moment il y avait ici 574 prisonniers, desquels 108 étaient commandés pour des travaux hors du camp. Les baraques étaient mal faites et sombres. Pas de matelas et pas d'éclairage des baraques. Les plaintes ordinaires au sujet de la nourriture.

Plusieurs se plaignaient du dur travail de canalisation, auquel ils étaient inaccoutumés et qui durait trop longtemps.

L'éclairage sera installé, des poiles seront construits et de l'eau chaude sera mise à disposition pour faire du thé. Egalement tous les prisonniers auront des paillasses.

LIEGNITZ:

CAMP DE TRAVAIL.

Au camp appartenaient 1,360 prisonniers, desquels 960 étaient dans le camp. Le logement consiste de baraques de bois, chacune pour 250 prisonniers. Les parois de toutes les baraques seront maintenaint revêtues de bois et des poêles seront installés partout. Éclairage électrique. Paillasses. 3 pompes placées dans la cour fournissent de l'eau. Ateliers pour tailleurs et cornonniers. Les prisonniers ont 2 après-midi par semaine libres pour pouvoir raccommoder leurs habits. Pour le moment aucun pain supplémentaire n'était en vente dans la cantine, faute de farine (il en était de même pour Rhéda). Les prisonniers se plaignaient du dur travail, de l'insuffisance de la nourriture et aussi de recevoir un mauvais traitement. Le commandant a pris connaissance des diverses plaintes et a promis de faire de son mieux pour les prisonniers.

Un médecin russe était membre de la commission de cuisine et par là très utile aux prisonniers.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 11 octobre. GARZIGAR.

CAMP DE TRAVAIL.

Les 524 prisonniers sont installés dans 15 baraques à moitié souterraines. Les baraques sont assez chaudes, mais n'ont presque aucune ventilation. L'éclairage électrique et des poêles seront installés.

Des bains, mais sans douche, les prisonniers s'entr'aident donc avec un broc.

Des Israélites, qui parlent allemand, sont employés dans la plupart des baraques comme doyens de baraque et interprètes et sont payés pour cela.

Les prisonniers sont pour la plupart employés à la culture des marais et se plaignaient beaucoup de ce travail inaccoutumé et, comme toujours, de la nourriture.

Dans l'infirmerie se trouvaient 13 malades et un médecin russe.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 11 octobre. POBLOTZ:

CAMP DE TRAVAIL.

Le même commandant avait sous lui les camps de travail à *Wohlin* et à *Wobinzin*; en tout appartenaient à ces camps environ 2000 prisonniers.

A *Poblotz* se trouvaient 660 prisonniers. Il y a ici 5 grandes baraques, chacune pour 500 hommes. Les baraques sont maintenant à 2 étages. Toutefois on construit des dortoirs à 3 étages. L'éclairage électrique sera installé. On va fournir des paillasses. Bains et blanchisserie.

Une baraque d'isolement et un établissement de désinfection seront construites.

Dans la baraque des malades se trouvaient 53 malades, 1 médecin russe. Il y avait là marque de linge de lit.

Les prisonniers, qui aussi dans ce camp travaillaient à la culture des marais, se plaignaient également du travail inaccoutumé.

Après avoir visité le camp nous nous sommes rendus au lieu de travail, et nous avons vu les prisonniers au travail. Il faut que chaque prisonnier défonce 50 mètres carrés par jour. Le travail nous paraissait dur, mais on soutenait qu'un ouvrier professionel allemand peut faire 3—4 fois autant.

En retournant à Lauenburg nous avons visité les prisonniers qui travaillaient à la propriété du commandant. Le logement n'était pas très bon; aussi les prisonniers avec lesquels nous avons parlé n'étaient pas trop contents.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 12 octobre. QUAESDOW:

CAMP DE TRAVAIL.

Les prisonniers sont installés dans 9 baraques à moitié souterraines (voir Garzigar). En tout 560 prisonniers dans le camp. L'éclairage électrique sera installé. Des poêles ont été construits. Petits ateliers pour tailleurs, menuisiers et cordonniers. Le travail au camp est payé 30 pf., les interprètes reçoivent 75 pf.

Les prisonniers qui travaillaient à la réparation de la rive du fleuve se plaignaient de ce travail inaccoutumé; — du reste ils étaient moins mécontents qu'il n'était ordinairement le cas.

Dans l'infirmerie 6 malades, 1 médecin russe.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 13 octobre. BÜTOW.

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Dans le camp se trouvaient en tout environ 10,700 prisonniers, desquels 1100 prisonniers civils et 4500 prisonniers nouvellement arrivés qui étaient installés dans les baraques d'isolement.

Le camp est divisé en 2 parties principales — camp du nord et camp du sud. Chaque camp est composé de 16 grandes baraques de bois assez bien construites, mais qui n'ont aucun éclairage. Comme on s'éclaire par le gaz ailleurs au camp, nous avons proposé au commandant d'établir l'éclairage au gaz également au dehors des baraques.

Blanchisserie, où l'on désinfecte les vêtements. Ici les prisonniers rentrent en possession de leurs propres vêtements. Une cuisine pour tous les 1000 prisonniers. On construit un établissement spécial d'extirpation de poux dans le camp d'isolement. Dans un atelier travaillent 185 cordonniers.

Dans l'infirmerie se trouvaient environ 300 malades, dont la plupart étaient des blessés. Dans l'infirmerie d'épidémie également environ 300 malades (choléra, fièvre typhoïde etc.).

Les médecins russes déclaraient que la nourriture fournie à l'infirmerie était bonne, mais elle n'était pas suffisante.

Les plaintes ordinaires au sujet du traitement et de la nourriture.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 14 octobre. HAMMERSTEIN:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Le camp est situé près du champ d'exercices et est actuellement le plus grand de l'Allemagne. Il peut contenir 60,000 hommes, une fois 62,000 prisonniers y ont été internés pendant peu de temps. Pour le moment 32,500 prisonniers se trouvaient au camp, tandis que 27,000 travaillaient ailleurs.

Le camp était divisé en 3 parties principales: camp d'isolement, camp neuf et camp vieux.

Au camp d'isolement les prisonniers sont installés dans des huttes de terre, desquelles il y a 7 blocs comprenant chacun 20 huttes. Ici ils n'ont que de la laine de bois sans matelas.

Au camp neuf il y a des baraques de bois avec de larges oreillers pour tous les 4 hommes et rien hors cela.

Au camp vieux les prisonniers sont installés dans d'anciennes étables, où les lits sont installés en 2 étages. Ici chaque homme a son matelas. En haut sous le toit étaient également installés plusieurs prisonniers, mais ceux-ci n'avaient qu'un peu de laine de bois, aucun matelas et aucune couverture, seulement leurs manteaux.

Au camp vieux il y avait éclairage électrique, hors cela aucun éclairage dans les baraques et les huttes.

Les cordonniers, les tailleurs, les interprètes etc. reçoivent ici 30 pf. par jour, les ouvriers de désinfection ne travaillent que pendant une demi-journée, mais ils reçoivent également 30 pf.

Cuisine, blanchisserie et désinfection comme à l'ordinaire. Il y avait 2 infirmeries. La vieille infirmerie dans la caserne, où il y avait environ 600 malades, atteints de différentes maladies.

La nouvelle infirmerie était installée dans des baraques de bois. Il y avait ici environ 1800 malades, desquels 800 maladies internes et 1000 cas chirurgicaux. Environ 40 cholériques.

Au cours de 7 mois environ 10,000 malades en tout ont été traités ici, et depuis le mois d'avril on a fait environ 600 grandes opérations. Toute l'installation était excellente, seulement dans quelques-unes des baraques plusieurs personnes légèrement malades n'avaient pas de lit, étant couchées par terre seulement sur de la laine de bois. Le médecin en chef allemand à promis de remédier à cet inconvénient.

Il y avait ici en tout 7 médecins allemands et 13 médecins russes.

Dans la maison d'arrêt se trouvaient en tout environ 30 prisonniers, pour la plupart des fugitifs.

Comme à l'ordinaire des plaintes au sujet de la nourriture et d'un mauvais traitement.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 15 octobre. TUCHEL:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

On est en train d'agrandir le camp de façon qu'il puisse contenir 50,000 prisonniers. Actuellement il n'y avait que 12000 au camp; en outre 2000 se trouvaient dans divers lieux de travail. Le camp est divisé en 2 sections, I et II.

Dans le camp I les prisonniers étaient installés dans des huttes de terre, huttes sombres, mal ventilées et sans aucun éclairage. Les prisonniers se plaignaient de recevoir un mauvais traitement. La plainte étant assez grave, nous en avons fait part au commandant. On examine une autre plainte contre un sergent-major allemand qui a pris de l'argent aux détenus sans le leur rendre. Les prisonniers se plaignaient aussi qu'on les punît en les liant à un mur. Le commandant n'appliquera plus cette peine.

Le camp II est divisé en 5 sections (ici appelées »Kraale«). Kraal No. 1, composé de tentes seulement, n'est pas employé pour le moment, No. 2, 3 et 4 ont en tout 210 baraques à moitié souterraines. Kraal No. 5 est sous construction et aura 2 sections pour 5000 prisonniers chacune. Il y aura 100 baraques de bois, chacune pour 100 hommes, et qui ont des lits simples en 2 étages. Dans chaque baraque il y aura 2 poêles maçonnés.

Dans les ateliers travaillent environ 80 cordonniers et menuisiers, qui font environ 60 lits par jour pour les nouveaux habitants.

Dans ce camp se trouvaient 9 garçons qui avaient été faits prisonniers à Nowo-Georgiewsk.

Aussi dans le camp II nous avons entendu les plaintes ordinaires au sujet de la nourriture et d'un mauvais traitement par les sous-officiers et les soldats. Par contre l'officier du camp a été loué de son travail pour les prisonniers.

Le bureau de censure de la poste est dans cette ville; aucun Russe n'y travaille.

Dans l'infirmerie du camp II se trouvaient environ 800 malades, parmi eux environ 150 blessés et 58 cholériques. L'infirmerie a des lits pour 3,200. 4 médecins allemands et 24 médecins russes (parmi lesquels 5 étudiants en médecine). Antérieurement sont survenus en tout environ 1,600 cas de typhus exanthématique, qui ont causé 80 morts.

L'infirmerie paraissait très bien aménagée. Dans les infirmeries on installait justement à ce moment des poêles de fer.

Dans l'infirmerie II on établit une nouvelle station centrale d'électricité pour que chaque camp ait une station à lui.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 16 octobre. CZERSK:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Le camp est divisé en 4 camps et peut actuellement contenir 25,000 prisonniers. On bâtit 2 nouveaux camps, 5 et 6, de la même construction que le Kraal No. 5 à Tuchel, chacun pour 5000 prisonniers.

Lors de notre visite il y avait là 10,000 prisonniers en tout. Les camps IV et III avaient en tout 100 baraques à moitié souterraines, chacune pour 150 hommes, avec des poêles maçonnés et peintes en blanc en dedans. Chaque prisonnier avait des paillasses et 2 couvertures.

Dans le camp II quelques baraques seulement étaient habitées. Outre 50 baraques à moitié souterraines pour 150 hommes chacune, il y avait ici 17 tentes employées en été. Le camp est divisé en 14 blocs pour pouvoir isoler les prisonniers nouvellement arrivés. Dans le camp II était le principal établissement de bains et de blanchissage. On installe 4 autres bains.

Dans le camp I étaient de grandes baraques de bois, chacune pour 450 prisonniers, et 40 des baraques à moitié souterraines ordinaires.

Partout dans les baraques à moitié souterraines il y avait des poêles maçonnés. Éclairage électrique, eau de puits. Dans le camp II on pouvait, de dehors, pomper de l'eau dans les différents blocs d'isolement.

Dans chaque baraque un sergent-major russe est doyen; il dispose d'un interprète.

Les plaintes ordinaires au sujet de la nourriture et du mauvais traitement du côté des sous-officiers et des soldats.

Les Cordonniers et les tailleurs reçoivent ici 60 pf. par semaine, les cuisiniers (qui travaillent aussi le dimanche) 70 pf. Ceux qui étaient occupés à des constructions dans le camp recevaient 10 pf. par jour, lorsqu'ils travaillaient toute la journée.

Dans tous les camps on avait placé 8 petites chaudières parmi les baraques pour chauffer de l'eau pour le thé et pour le lavage. Sur le désir des prisonniers on installe encore quelques chaudières semblables.

2 infirmeries appartiennent au camp.

Dans l'infirmerie I se trouvaient pour le moment 429 malades en baraques de bois, desquels environ 200 sont soignés après une intervention chirurgicale et plus de 200 tuberculeux.

Dans l'infirmerie II étaient 412 malades, maladies internes et chirurgicales.

Le traitement des malades était très bon ici, seulement on s'est plaint ici comme partout que la nourriture ne fût pas suffisante. Le médecin en chef allemand était un homme très aimable.

L'infirmerie dans la ville de Czersk. (Usine Schütz).

Dans une ancienne usine était installée une grande infirmerie pour des blessés russes. Jusqu'à l'heure actuelle plus de 5000 blessés avaient été traités ici, desquels env. 500 étaient

morts. Actuellement il y a place ici pour env. 1600. 2 nouvelles baraques, chacune pour 500 malades, sont sous construction.

Pour le moment il y avait en tout 1,539 blessés, desquels plusieurs grièvement blessés. Ceux-ci viennent tous directement du front et vont, une fois guéris, à l'intérieur de l'Allemagne dans les camps de prisonniers.

La plus grande propreté et le plus grand ordre régnaient partout. Dans une grande salle il n'y avait pas moins de 465 malades.

20 officiers blessés étaient installés à part dans un des bâtiments, parmi ceux-ci étaient trois que nous avions déjà vus à Tilsit.

Dans l'infirmerie étaient occupés 7 médecins russes et 7 médecins allemands. Les médecins russes désiraient travailler plus librement et non seulement comme médecins adjoints.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 17 octobre. MARIENWERDER.

INFIRMERIE.

Dans l'école de sous-officiers était installée une assez grand infirmerie, destinée tant pour des blessés russes que pour des blessés allemands.

Des Russes il n'y avait actuellement que 109 (blessés), qui étaient installés dans une des salles de gymnastique. Quelques-uns en étaient grièvement blessés. Les blessés étaient soignés par des médecins allemands et des soeurs allemandes et aussi par des personnes appartenant au service de santé russe. Un officier blessé qui souffrait aussi de la tuberculose était installé à part dans le bâtiment principal. L'infirmerie faisait une très bonne impression.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 18 octobre. MEWE:

CAMP D'OFFICIERS.

Le logement (dans un ancien château de chevalier) était assez bon pour les officiers de grades élevés (6 généraux et 15 officiers supérieurs), pour les officiers subalternes (83) pas tellement satisfaisant. Les derniers étaient pour la plupart installés dans de grandes salles qui, par des cloisons, étaient divisées en plusieurs petites chambres. Actuellement ils ne s'éclairaient qu'avec des lampes à pétrole, mais on installait l'éclairage électrique. Les officiers tenaient ménage eux-mêmes sous la direction d'un d'eux. La cuisine et les vivres ne paraissaient pas très propres, mais tout était nouvellement installé; il est donc possible que tout ne fût pas encore tout à fait en ordre. Les officiers se plaignaient de ce que, faute d'interprètes, souvent jusqu'à 2 semaines s'écoulaient avant que les lettres leur fussent livrées. On règle maintenant cela en envoyant les lettres ailleurs pour les faire censurer aussitôt.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

III. CORPS D'ARMÉE.

Le 22 octobre. BEESKOW:

CAMP D'OFFICIERS.

Le camp est installé dans un vieux château. Ici se trouvaient 134 officiers subalternes: ceux qui refusaient de remettre leurs épaulettes et cocardes. Le logement était *très mauvais*, dans toutes les salles on avait placé trop de lits. Dans une salle il n'y avait pas moins de 34 — à peu près partout les lits étaient placés en deux étages.

Pour se laver les prisonniers avaient quelques cuvettes (trop peu), placées sur des bancs dans les salles attenantes. Les bains étaient bons. Les couloirs étaient éclairés au gaz, les salles avec des lampes à pétrole.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 28 octobre. FRANCFORT-SUR-L'ODER:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Au camp appartiennent env. 12,000 prisonniers, desquels 4,000 se trouvaient au camp, les autres faisaient partie de différentes équipes.

Le camp est composé de 12 baraques en bois de grandeurs différentes, contenant 800—1400 prisonniers; chaque baraque est divisée en plusieurs parties. Les baraques sont diposées en rayons qui partent du beffroi au centre. Chaque prisonnier a une paillasse ou un manteau et une couverture ou 2 couvertures. On construit des poêles. Éclairage électrique. Conduit d'eau, divers ateliers pour tailleurs et cordonniers. A l'établissement de désinfection on désinfecte à l'air chaud. Le linge est blanchi en commun dans une grande blanchisserie, dans laquelle n'étaient actuellement occupés que des prisonniers évadés. Les fugitifs demeurent ici ensemble dans une baraque particulière, isolés des autres prisonniers. 74 qui souffraient de maladies des yeux étaient, à cause de la maladie, installés dans une section de baraque. Atelier particulier pour plusieurs ouvriers artistiques qui pourront plus tard vendre leur ouvrages.

Un comité de secours, composé d'un médecin russe et de 10 hommes de confiance russes, administre une caise de laquelle les indigente reçoivent du secours en forme de vêtements et de denrées.

A la cantine un entrepreneur allemand. Actuellement on ne peut pas acheter du pain supplémentaire. On construit une boulangerie ainsi qu'une baraque particulière qui servira d'église, de salle de lecture et de bibliotèque.

Deux infirmeries — la vieille infirmerie et une infirmerie pour maladies contagieuses. Le vieille infirmerie — 4 grandes baraques de malades pour 80 hommes chacune et 6 plus petites pour 30 hommes.

Infirmerie pour maladies contagieuses — 5 baraques pour 80 hommes chacune.

En tout il y avait actuellement 306 malades, desquels 50 tuberculeux et 32 souffrant de fièvre typhoïde. Deux fois des épidémies de typhus exanthématique étaient survenues, pendant lesquelles sur 1046 malades seulement 42 étaient morts. 8 médecins russes et 1 prêtre.

Dans la maison d'arrêt 18 détenus, pour la plupart des fugitifs.

Les prisonniers qui travaillent au camp ne reçoivent aucun salaire, ni les cuisiniers, ni les tailleurs, ni les cordonniers.

Les plaintes ordinaires.

Le prêtre suédois Neander, qui était à Francfort depuis environ 15 jours pour arranger le service divin russe, faire des conférences etc., accompagnait la commission pendant la visite du camp, de même à Crossen, à Guben, à Cottbus, et à Halbe.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 24 octobre. CROSSEN:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Le camp est situé autour d'un beffroi et se compose de 8 cours, desquelles 6 pour les prisonniers, 1 cour d'infirmerie et 1 cour de travail. Dans chaque cour il y a plusieurs baraques qui sont divisées en des sections plus petites, de manière que chaque division de baraque contient normalement 180 hommes, qui couchent en 3 étages. Au milieu de chaque division il y a une libre place ouverte où on se réunit et où on prend les repas. Il y a des poêles maçonnés où les prisonniers peuvent se préparer quelque chose de chaud et chauffer de l'eau.

Crossen étant actuellement un camp de passage, il ne s'y trouvait pour le moment qu'env. 1300 prisonniers russes, et beaucoup d'eux travaillent aux environs ou dans la ville.

La plupart de ceux occupés au camp reçoivent un salaire de 15 pf. par jour tels que: cuisiniers, menuisiers, tailleurs et cordonniers. Un nombre considérable de prisonniers travaillent dans les ateliers.

Blanchisserie commune — les prisonniers reçoivent du linge propre tous les dimanches et rendent le linge sale. Désinfection à air chaud. Bains russes. Éclairage électrique.

Boulangerie où on fait du pain supplémentaire — le pain qui se vend à la cantine est excellent. Les boulangers reçoivent plusieurs suppléments.

Tous les dimanches matins il y a un appel et les vêtements des prisonniers sont examinés. En somme, les prisonniers paraissaient ici mieux vêtus qu'ailleurs.

Une compagnie de pompiers de 60 hommes demeurent ensemble.

Quand plusieurs prisonniers dans le camp sont sans travail, ils ont 2 heures de gymnastique pour ne pas dormir toute la journée.

A l'infirmerie ne se trouvaient que 80 malades, comme tous les légèrement malades sont transferés aussitôt que possible pour faire place aux nouveaux venus. Parmi les malades étaient plusieurs cas graves de tuberculose. 8 médecins russes demeuraient ensemble dans une maison au milieu de la cour de l'infirmerie.

Un comité de secours sera établi pour secourir les plus pauvres.

Nous avons cette impression générale du camp de Crossen qu'il est meilleur que la plupart des autres camps, aussi les plaintes n'étaient ici pas si générales que partout ailleurs.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 23 octobre. GUBEN:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Le camp est un camp de travail, auquel appartiennent actuellement 7,315 russes, desquels 1,990 se trouvaient au camp, les autres travaillaient ailleurs; il y avait encore 4 médecins, 23 infirmiers, 1 prêtre et 1 mullah mahométan.

Le camp peut contenir environ 10,000 prisonniers et est composé de 7 cours, desquelles une cour d'infirmerie, disposées en rayons autour du beffroi. Chaque cour a 3 baraques pour 750 hommes chacune. Couches de bois en 3 étages, matelas de laine de bois, manteau et couverture ou 2 couvertures. Les sous-officiers sont installés à part, de même les volontaires engagés pour un an; les derniers avaient un piano dans leur division de baraque. Des poêles de fer, éclairage électrique, conduit d'eau. Blanchisserie commune où on blanchit le linge. Une fois par semaine les prisonniers reçoivent du linge propre. Bains avec douches, établissement de désinfection. Cuisine à vapeur.

Ateliers pour artisans.

Les sous-officiers russes ont établi une sorte d'école pour des analphabètes. Comité de secours pour les prisonniers pauvres. Salon de coiffeur et de barbier (français).

Dans une des baraques on avait essayé de remplir les matelas et les couvertures de papier. Cependant, les essais étant mal faits, le résultat n'en fut pas satisfaisant. Cour No.7 était cour d'infirmerie. L'infirmerie était destinée à recevoir 360 malades. Actuellement il y avait 207 malades, blessés, maladies internes et tuberculose. Salle de bain dans chaque baraque. Le linge de lit est changé tous les 15 jours, le linge de corps chaque semaine. Un dentiste travaillait aussi dans le camp. Les malades reçoivent la même nourriture que les autres prisonniers, ils peuvent pourtant, au besoin, obtenir des extra comme du lait, du vin etc.

Le pope n'a pas la permission de parler librement avec les prisonniers. Il y a un service divin tous les samedis et dimanches. Le pope racontait qu'on faisait une forte propagande aventiste et baptiste.

Une infirmerie de maladies contagieuses, comprenant 6 baraques de bois, était située à une certaine distance du camp, mais elle n'était pas employée.

Pendant le printemps dernier il y a eu 18 cas de typhus exanthématique; tous ont été gueris, par contre la tuberculose a causé un très grand nombre de décès pendant le printemps.

Le tarif des salaires diffère ici beaucoup de ceux des autres camps. Par exemple tous ceux occupés aux travaux intérieurs du camp, comme cuisiniers etc., ne reçoivent aucun salaire, les ouvriers blanchisseurs recoivent 3 pf. par jour et plus de nourriture. Les charpentiers, les menuisiers, les maçons et d'autres ouvriers semblables reçoivent 15 pf. par jour, les cordonniers et les tailleurs environ 25 pf. par semaine et quelque nourriture extra.

Dans ce camp nous avons entendu moins de plaintes au sujet de la nourriture, et le commandant lui-même paraissait être très aimé des prisonniers.

signé C. SAMONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 26 octobre. COTTBUS:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Il y a ici 2 grands camps, un vieux et un nouveau.

Le nouveau camp fut construit au mois de février et peut contenir 10,000 prisonniers — actuellement il n'y avait qu'env. 1,200. Le camp comprend 8 cours, qui partent en rayons du beffroi, et se compose de baraques de bois, à moitié souterraines et de grandeurs différentes, dans lesquelles 50—150 prisonniers peuvent être logés. Dans chaque cour il y a un petit camp d'isolement enfermé d'une clôture. Chaque prisonnier a une paillasse, un manteau et une couverture ou 2 couvertures. Des poêles maçonnés. Éclairage électrique. Les grandes baraques sont à 3 étages; dans chaque baraque il y a une salle de réunion où l'on prend les repas. En dehors des cours de prisonniers proprement dites il y avait une cour de travail comprenant toutes sortes d'ateliers. Établissement de désinfection avec des bains russes. Au besoin, 1000 hommes peuvent être désinfectés en 24 heures. Les prisonniers reçoivent chaque semaine du linge propre.

Ici on ouvre les colis aussitôt après l'arrivée, en présence du destinateur. Comme ailleurs, on se plaignait également ici que les colis arrivent plus ou moins vides.

A la cantine on ne vend pas de pain supplémentaire et on se plaignait que les prix fussent très élevés. Un comité de secours nouvellement établi est administré par un des officiers allemands.

On s'est plaint également ici que la nourriture ne fût pas bien préparée et qu'elle ne suffît pas pour l'appétit russe. Comme à l'ordinaire, on s'est plaint de recevoir un mauvais traitement.

L'infirmerie se compose de 5 baraques en bois, extérieurement couvertes de papier bitumé et intérieurement de carton. Place pour 500 malades. Actuellement il n'y en avait que 216, parmi lesquels plusieurs tuberculeux.

8 médecins russes, 1 pharmacien et 3 médecins allemands.

Au mois de septembre 1915 une épidémie de cholera survint ici; sur les 100 malades 9 sonts morts.

Le vieux camp se compose de 9 baraques de bois et peut contenir jusqu'à 7,500 prisonniers. Actuellement il y avait ici env. 300 prisonniers, qui étaient occupés à la reconstruction du camp.

Les baraques de ce camp nous plaisaient plus que celles du nouveau camp, les premières sont peut-être plus froides. Ici il y a également éclairage électrique et des poêles de fer.

Établissement de désinfection et de bains avec douches. Au printemps il régnait ici une grande épidémie de typhus exanthématique; sur environ 7000 malades 500 sont morts, parmi eux 5 médecins russes. A cause de cette épidémie le nouveau camp fut construit aussi vite que possible et l'autre fut évacué. Maintenant, comme nous venons de le dire, il est reconstruit et amélioré.

A l'infirmerie de ce lieu demeuraient 2 médecins, 9 officiers de santé et un prêtre de l'Église romaine.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 27 octobre. HALBE:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Le camp, qui est installé dans une ancienne tuilerie et près de celle-ci, est destiné pour 7,500 prisonniers.

Actuellement il y avait dans ce camp 1,774 prisonniers, 5 médecins et 2 popes; en outre, 3,815 prisonniers étaient commandés d'ici pour plusieurs places de travail. Environ la moitié des prisonniers étaient venus ici d'autres camps. Le camp se compose d'une rangée de baraques en bois, desquelles 15 servent d'habitation aux prisonniers. Chaque baraque peut contenir 250—500 hommes. Les baraques n'ont *point d'eclairage électrique* — ailleurs au camp on a établi l'éclairage électrique. Des poêles maçonnés. Au bout de chaque baraque il y a un logement pour les sous-officiers qui y sont occupés. Chaque prisonnier a une paillasse, un coussin et 2 couvertures. D'après les indications du commandant chacun a 2 chemises et 2 caleçons. École pour analphabètes. Établissement de désinfection et de bains. L'établissement de bains est très mal installé, parce qu'il n'y a que très peu de douches; ainsi la plupart sont obligés de se laver dans le bain commun, ce qui n'est rien moins que propre. Si possible, on installera un plus grand nombre de douches.

Cuisine à vapeur (qu'on répare actuellement).

Plusieurs ateliers pour menuisiers, tailleurs et cordonniers. Ceux-ci ne sont pas salariés, ils reçoivent seulement plus de nourriture.

4 baraques out été accommodées pour servir d'infirmerie. Il y avait ici 168 malades. Les baraques de malades n'étaient pas très bonnes. Quelques malades étaient aussi installés dans un des anciens bâtiments de fabrique.

Pendant le printemps dernier il y a eu ici une épidémie de typhus exanthématique qui n'a causé que peu de décès; d'ailleurs environ 500 en tout sont décédés dans le camp.

Dans une baraque bien éloigné du camp il y a aussi quelques malades, pour la plupart des tuberculeux.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 28 octobre. GRÜNEWALD:

CAMP DE TRAVAIL.

251 prisonniers travaillent ici, pour la plupart aux travaux forestiers. Les prisonniers sont très bien installés dans un grand manège et chacun a un lit à lui avec paillasse, coussin et 2 couvertures. Chauffage central, mais un mauvais éclairage, seulement 4 petites lampes à pétrole pour cette grande salle. La nourriture est préparée par des cuisiniers russes, mais elle n'était pas très bonne. A cause de la neige nous ne pouvions pas pousser jusqu'au lieu de travail dans le bois.

Tegel. A l'Usine de gaz berlinoise travaillent 874 prisonniers. Environ 600 en sont installés dans le vieux bâtiment principal et dans différentes baraques de bois construites dans la cour. L'installation était partout bonne; il y avait des poêles à gaz et éclairage électrique. Les excellents bains étaient aussi employés par les prisonniers, qui pouvaient toujours prendre une douche chaude après le travail. Ici ils peuvent aussi blanchir leur linge.

Dans une maison de 3 étages peu éloignée de l'usine demeuraient encore 230 hommes. A la cantine les prisonniers peuvent acheter tout le nécessaire — seulement il n'y avait ici aucun pain supplémentaire. On a promis d'en procurer.

Tous étaient contents du logement, de la nourriture et du salaire.

Les prisonniers étaient payés de la manière suivante:

Celui qui ne travaille que pendant la moitié du dimanche reçoit 4,90 m. par semaine. Celui qui travaille après 5 heures de l'après-midi reçoit 30 pf. extra. Ceux qui travaillent pendant la nuit (7—5) reçoivent 35 pf. extra et ½ pain. Ceux qui travaillent aux fours de gaz sont divisés en trois parties et travaillent de 6—2, de 2—10 et de 10—6 et reçoivent pour cela encore 1 m. par jour.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

BLANKENBURG.

CAMP D'OFFICIERS.

Le camp est installé dans un bâtiment de sanatorium et est bien arrangé. En tout il y avait 118 officiers de différentes nations, 38 Russes (1 général et 2 médecins-généraux). Il y a des bains et de petites cuisines (outre la grande cuisine) où les prisonniers peuvent préparer de la nourriture eux-mêmes. Chaque général a une chambre, les autres officiers sont plusieurs ensemble, au maximum 8. La cuisine et la cantine ont des prix assez raisonnables, les rations étaient peut-être assez petites, surtout pour les jeunes officiers. Les différentes nations sont séparées autant que possible et avaient chacune leur salle-à-manger particulière où ils peuvent se tenir aussi pendant les autres heures. Les officiers se plaignaient d'avoir seulement très peu de livres et que leur séjour en plein air dans les jardins fût restreint. Le commandant était un homme très aimable qui prenait un grand intérêt à sa tâche spéciale.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 29 octobre. BRANDEBOURG-s.-la-H.:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Le camp, qui a été construit près d'une ancienne tuilerie, peut contenir 10,000 prisonniers. Actuellement il y avait 2,400 prisonniers au camp et 1,600 hommes à plusieurs places de travail. 9 médecins, 1 prêtre, 1 moine.

Le camp est divisé en plusieurs parties. Le camp le plus ancien est composé de 36 petites huttes de terre, chacune pour 20—25 hommes, avec des poêles, mais sans éclairage. Ce camp n'est actuellement pas employé.

Dans le nouveau camp sont 6 baraques de tuiles et 7 baraques de bois, de grandeur différente, tous avec plancher de bois, matelas, partie remplis de paille, partie remplis de laine de bois, oreillers, mais seulement 1 couverture. Les sous-officiers sont logés séparément dans chaque baraque. Dans quelques-unes de ces sections plus petites il y a un peu d'éclairage électrique que les prisonniers ont installé *à leurs frais*. Hors cela il n'y a *aucun éclairage*.

Les prisonniers qui autrefois étaient logés dans les baraques de terre étaient actuellement installés dans le camp d'isolement. Il y avait ici 5 grandes baraques de bois, où chaque prisonnier avait un lit à lui.

Les prisonniers reçoivent chaque semaine du linge propre et rendent le linge sale qui est lavé à la blanchisserie commune.

L'établissement de désinfection et de bains est situé près du vieux camp; les vêtements sont désinfectés à vapeur, les bottes à air chaud. Les prisonniers reçoivent ici un numéro avant la désinfection, de même les vêtements, de manière que chacun rentre en possession de ses propres vêtements après la désinfection.

Désormais le service divin sera célébré tous les samedis et dimanches. Nous avons assisté à un service divin dans une section de baraque préparée pour ce but. Il y avait ici un petit chœur. On exerce un orchestre et on construit un théâtre. Dans un atelier env. 60 tailleurs et cordonniers sont occupés à raccommoder les vêtements et les chaussures; ici ausi les vêtements de dessous sont raccommodés après être lavés et avant d'être livrés.

Des Russes sont occupés à la censure de la poste. Ici les colis, si possible, sont délivrés aussitôt après l'arrivée et sont ouverts en présence du destinateur.

A la cantine on vend aussi du pain supplémentaire, mais il est d'une très mauvaise qualité. Au jour de la visite de la délégation il n'était pas du tout mangeable. Le pain se fait dans la ville. Nous avons proposé de construire une boulangerie particulière et nous avons renvoyé à nos expériences de Crossen, où le pain était excellent.

2 infirmeries près du camp.

L'infirmerie de camp dans 2 baraques de bois, avec des poêles de fer et éclairage électrique. Les médecins russes et les prêtres sont aussi logés ici dans deux petites baraques. Les baraques de l'infirmerie sont montées de la manière habituelle, avec bains etc. Linge de lit et de corps est changé chaque semaine. A l'infirmerie se trouvaient 75 malades — il peut contenir 200 malades.

L'autre infirmerie se compose de baraques de bois, de tentes Döcker et de deux grandes baraques de fer revêtues de bois à l'intérieur. Ici se trouvaient environ 200 malades, desquels plusieurs tuberculeux. La nourriture des malades est ici un peu meilleure que la nourriture ordinaire des prisonniers.

Les prisonniers se plaignaient du traitement que leur faisaient les sous-officiers et les soldats et que la nourriture fût insuffisante, par contre le traitement que leur faisaient les officiers était très bon.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 30 octobre. HAVELBERG:

CAMPS DE PRISONNIERS CIVILS.

Dans le camp se trouvaient environ 4000 prisonniers de toutes les nations, dont 835 hommes, 224 femmes et jeunes filles, 30 enfants de 2—6 ans et 32 enfants au-dessous de 2 ans, en tout 1,121.

Le camp, qui est assez nouveau, n'est employé que depuis le mois de juillet. Le camp se compose de 7 baraques en bois couvertes extérieurement de papier bitumé. Dans toutes les baraques il y a éclairage électrique et des poêles de fer. Chaque baraque est divisée par des cloisons en 3 sections, dont chacune peut contenir 240 prisonniers. Les prisonniers sont répartis dans les baraques d'après leur nationalité, le plus souvent les russes demeurent ensemble. Au bout de chaque baraque il y avait une section un peu mieux montée

où les plus cultivés demeuraient ensemble. Il en était de même dans la section des femmes et dans cette salle on tenait aussi école pour les enfants (27 garçons et 22 filles). L'enseignement était donné par quelques-unes des femmes internées. Établissement de bains particulière pour les femmes.

Établissement de désinfection et de bains avec douches monté de la manière ordinaire. Les vêtements de dessous sont marqués de numéros pour que chacun puisse rentrer en possession de son propre linge après le blanchissage.

Des ateliers de tailleur, de cordonnier et de menuisier ont été établis ici. Le travail est payé 30 pf. par jour. D'autres qui sont occupés à des travaux d'agriculture reçoivent également 30 pf.; ceux occupés dans l'industrie sont payés selon le tarif usuel. Toute sorte de travail est facultative.

Dans la cuisine on prépare la nourriture différemment p. ex. pour les Israélites, les Mahométans, les enfants etc. Actuellement les mères préparaient elles-memes les repas des tout petits enfants dans la baraque où on avait installé un four à cette intention.

Quant à la poste, les règles sont les mêmes que celles établies pour les prisonniers de guerre. L'argent déposé dans la caisse d'épargne rapporte des intérêts à 3 p. c. Les prisonniers ont la permission de retirer 10 m. par semaine.

Dans le camp on a établi une Revierstube où il y a consultation chaque jour pendant des heures différentes pour hommes et femmes.

Parmi les prisonnières étaient deux jeune filles de 18 ans qui avaient servi comme soldats et qui, comme telles, avaient été faites prisonnières. L'une d'elles se trouvait à l'infirmerie à cause d'une maladie pulmonaire.

L'infirmerie Victoria (pour hommes) est très bien installée dans une maison d'exercice reconstruite. Ici se trouvaient 64 malades, desquels 33 Russes. Les matelas étaient remplis de laine de bois. Éclairage à gaz. Poêles de fer. Le linge — de lit et de corps — est changé chaque semaine.

Dans une petite villa était une infirmerie de femmes. Il y avait ici une garde-malade allemande.

Le camp I était d'abord dans une ancienne tuilerie où les prisonniers étaient logés en baraques maçonnées. L'installation était très mauvaise et une violente épidémie de typhus exanthématique survint, laquelle, sur environ 2,000 malades, causa 14. p. c. de décès. Le nouveau camp (II) fut alors construit et, comme nous venons de le dire, on commenca à l'employer au mois de juillet.

Nous n'avons pas visité le camp I.

Enfin il y a aussi un troisième camp composé de 3 baraques de bois, chacune pour 300 hommes, et une petite baraque d'isolement. Quelques-uns des 4 médecins russes demeuraient ici, mais le service de l'infirmerie ne les regardait pas.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 2 novembre. BERGER-DAMM:

CAMP DE TRAVAIL.

Le camp est destiné pour 6,000 prisonniers. Actuellement 4,000 prisonniers appartenaient au camp, desquels 1,269 se trouvaient au camp même, les autres étaient commandés pour des travaux. Le travail près du camp consiste en culture de marais. Tout le terrain environnant le camp est actuellement sous culture et a produit une très grande quantité de légumes.

Le camp est composé de 5 cours de prisonniers, chacune avec une très grande baraque de bois divisée en 4 sections, chacune pour 280 hommes logés en 3 étages. Les baraques sont plus hautes et plus claires que les baraques ordinaires et ont plus de fenêtres, grâce auxquelles une ventilation meilleure était possible.

Éclairage électrique. Actuellement il n'y avait qu'un poêle de fer dans chaque section, mais on nous disait qu'un second poêle maçonné serait installé dans chaque section. Il y avait des matelas remplis de laine de bois ou de foin. D'après l'avis du commandant le foin est meilleur; c'est pourquoi on n'emploiera à l'avenir que du foin ici. Quelques-uns avaient des oreillers, tous (depuis le 1 novembre) 2 couvertures.

Le doyen de baraque est un sergent-major russe, qui est logé séparément dans un coin de la section de baraque. Dans quelques-unes des baraques travaillaient quelques tailleurs et cordonniers, d'ailleurs il y avait des ateliers communes de menuisier, de tailleur et de cordonnier dans une baraque de travail spéciale.

Les prisonniers se lavent ou dans la baraque même ou dans la cour dans des cuvettes émaillées.

Dans la cuisine travaillaient 16 cuisiniers russes, et 5 hommes sont toujours occupés à peler des pommes de terre.

A l'aide de moteurs l'eau est pompé dans un haut château d'où sortent les conduits du camp. Cantine où l'on vend aussi du pain supplémentaire.

Établissement ordinaire de désinfection et de bains avec douches. Les bains nous paraissent pourtant moins bien installés que la plupart des autres bains, toutefois il y avait ici p. ex. des pantoufles de bain. Les prisonniers se plaignaient du sous-officier allemand qui était de service ici — nous avons fait parvenir cette plainte au commandant.

Une sorte de blanchisserie avec deux chaudières, où les prisonniers doivent laver leur linge eux-mêmes, ne fonctionne, selon eux, pas très bien.

Les paquets sont ouverts par les russes et les allemands employés au bureau de poste et sont aussitôt après livrés au destinateur.

Service divin chaque dimanche dans une baraque spéciale près de l'infirmerie; jusqu'à présent tout décor d'église manque pourtant ici. Ici le prêtre n'est pas si strictement isolé des prisonniers que c'est malheureusement souvent le cas ailleurs, et il peut parler avec eux sans permission spéciale.

Dans une sorte de Revierstube assez grande on avait établi une petite infirmerie, où il ne se trouvait que 11 malades. Un des médecins russes dort dans cette infirmerie d'après un tour fixe.

D'ailleurs on a établi une infirmerie d'isolement pas loin du camp, avec 5 baraques de bois, chacune pour 50 malades. Installation d'infirmerie ordinaire. Il y avait ici 71 malades, dont 5 tuberculeux. Presque tous les malades sont des cas légers, on envoie à Spandau tous les cas graves et aussi les cas chirurgicaux importants.

7 médecins russes demeurent ensemble ici dans une baraque spéciale.

Pendant le printemps dernier une épidémie de typhus exanthématique est survenue, laquelle a causé 6 décès sur 93 malades.

Le camp fut mis en usage le 18 mai.

Les prisonniers se plaignaient comme toujours de recevoir un mauvais traitement et de la nourriture, par contre ils parlaient en termes très sympathiques du commandant et des officiers.

L'inspecteur général des camps de prisonniers au III. corps d'armée arriva pendant notre visite du camp et rentra à Berlin avec la commission.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 3 novembre. CUESTRIN (Fort Zorndorf):

CAMP D'OFFICIERS.

Fort Zorndorf est un vieux fort tout près de la ville. Au camp se trouvaient 159 officiers russes et plusieurs Français et Belges. Le logement ne peut être caractérisé que comme *très mauvais*. Les officiers sont logés dans différentes casemattes, qui selon leur grandeur ont de 15 à 20 habitants; dans une salle au premier étage il n'y avait pas moins de 51. Les salles sont toutes sombres, froides et humides, et ce qui rend les conditions encore plus mauvaises, c'est qu' il n'y a ni éclairage électrique ni éclairage au gaz, seulement un très petit nombre de lampes à pétrole très simples. Dans la salle où 51 officiers étaient logés ensemble, il n'y en avait que *6* en tout. Pour trouver son chemin dans les couloirs non éclairés il était nésessaire d'employer des allumettes. Les latrines étaient très malpropres et ne paraissaient point destinées pour des officiers.

La cuisine ne paraissait pas propre non plus, et les officiers se plaignaient que la nourriture ne fût pas préparée proprement et que ni la quantité, ni la qualité n'en fussent satisfaisantes. La cantine est très chère et n'est pas toujours suffisamment assortie. On lavait la vaisselle de table dans la cour et fournissait pour ce travail deux seaux d'eau chaude pour 200 officiers. La toilette était excessivement sale, il n'y avait pas une seule cuvette. Partout on eut l'impression que la propreté n'était pas grande.

On a installé l'église dans une salle qui sert en même temps de salle à musique. L'éclairage se fait par un petit lustre de bois très primitif, muni de petites cierges de Noël.

La ration quotidienne de pain de 300 gr. est livrée aux officiers une fois par semaine, ainsi le pain est naturellement tout à fait sec et immangeable à la fin de la semaine.

La promenade des officiers était sur un des remparts — quand il fait beau c'est convenable — mais quand il fait gris, le séjour y est *tout à fait impossible*, comme les embouchures des cheminées sont assez près du niveau du rempart, de manière que l'air est partout rempli de fumée.

Poste et solde comme à l'ordinaire. Les officiers peuvent obtenir jusqu'à 30 m. par semaine.

Et les officiers et les sous-officiers et soldats paraissaient rien moins que polis vis-à-vis des officiers prisonniers.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

CUESTRIN (Fort Gorgast):

CAMP D'OFFICIERS.

Également un vieux fort, mais plus éloigné de la ville, plus libre et mieux aéré. Les promenades étaient ici beaucoup plus grandes que celles du fort Zorndorf, mais elles ont le même inconvénient: le grand nombre de cheminées. D'ailleurs il y avait ici un cours de lawn-tennis et un jeu de quilles. Dans ce camp il n'y avait que des officiers russes, en tout 140.

Le logement était ici beaucoup meilleur qu'au fort Zorndorf. Les salles étaient plus claires, plus grandes et on avait logé moins de personnes dans chaque salle. Il y avait aussi éclairage électrique. Il y avait des poêles de fer. Les officiers avaient au rez-de-chaussée une salle de réunion, pas trop grande mais pourtant une salle où ils pouvaient

être assis ensemble. La toilette était semblable à celle de Zorndorf, également sans cuvettes, mais beaucoup plus propre. Les latrines simples, mais propres. En somme il régnait ici beaucoup plus d'ordre et de propreté. L'état d'âme des officiers était aussi beaucoup meilleur qu'au Fort Zorndorf, peut-être parce que le commandant, à notre avis, était plus à la hauteur de sa tâche difficile.

Le prêtre est ici depuis novembre 1914. Chaque dimanche il y a un service divin, malheureusement il manque beaucoup pour le service divin.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

IV. CORPS D'ARMÉE.

Le 4 novembre. STENDAL:

CAMP DE TRAVAIL.

Le camp peut contenir environ 20,000 prisonniers, mains à cause de la cuisine trop petite on ne peut actuellement loger que 15,000 hommes. Au jour où la commission se trouvait au camp, environ 8,700 prisonniers russes y étaient installés, desquels 2,000 seulement se trouvaient au camp même. Outre les Russes il y avait là des Français, des Belges et des Anglais.

Le camp est divisé en 8 parties: Compagnies. A chaque compagnie appartiennent 6 grandes baraques de bois, lesquelles sont couvertes de papier bitumé à l'intérieur et à l'extérieur d'asbeste. Chaque baraque peut contenir jusqu'à 400 prisonniers, d'ordinaire il ne s'y trouve que 250. Chaque prisonnier a un matelas rempli de laine de bois, 1 couverture et 1 manteau ou 2 couvertures. A cause du danger de contagion chaque compagnie est séparée de la compagnie voisine par une clôture de fil de fer.

Entre toutes les deux baraques il y a en plein air une installation pour la toilette personelle et le lavage de la vaisselle. Pour le lavage du linge chaque compagnie a une petite buanderie avec 2 chaudières et prés de là une salle pour sécher le linge.

Éclairage électrique et des poêles de fer (4 dans chaque baraque).

Dans une des baraques étaient des ateliers de tailleur pour 84 tailleurs russes, qui pour la plupart font de nouveaux habits de dessus. Ils sont ici payés d'après le nombre (120—130) des pièces d'habillement achevées par jour.

Dans chaque compagnie quelques cordonniers raccommodent des chaussures.

Les invalides étaient installés ensemble dans plusieurs baraques.

Dans chaque baraque un sergent-major est doyen; il a un interprète russe pour l'assister.

Fourneau de désinfection. Bains avec douches. Environ 1,000 hommes par jour peuvent prendre des bains ici, et en tant qu'il est possible, chacun se baigne une fois par semaine. On construit encore un autre établissement de bains — et aussi un bureau de poste particulier. Il y a dans le camp une baraque de poste pour les colis postaux. Ici on ouvre les paquets en présence du destinateur. A la cantine il n'y avait pas de pain supplémentaire à vendre. Un comité de secours de 8 membres (parmi eux un juris consulte) secourit les prisonniers pauvres. On enseigne les analphabètes.

Tous ont ici 2 chemises et 2 caleçons. Les prisonniers se plaignaient que le linge privé leur fût enlevé. L'affaire sera examinée.

Dans une baraque de malades près du camp il y a place pour 120 malades. Pour le moment il y avait ici 42 malades russes. 3 médecins allemands travaillaient ici, tandis que les 2 médecins russes appartenant au camp, à leur grand regret, n'étaient presque pas employés.

Les deux médecins et un prêtre demeuraient ensemble. Un médecin russe demeurait seul dans une baraque de l'infirmerie d'épidémies, qu'on n'emploie pas pour le moment et qui est située à une certaine distance du camp.

Les prisonniers ne peuvent retirer que 5 m. à la fois.

Les plaintes ordinaires au sujet du mauvais traitement et de l'insuffisance de la nourriture.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

TANGERMUENDE:

PLACE DE TRAVAIL.

Dans une sucrerie étaient occupés 800 prisonniers. Ceux-ci étaient logés en 3 endroits différentes, dont nous avons visité les deux.

Au tir 280 prisonniers étaient installés dans une grande salle. Chacun avait une paillasse avec 1 ou 2 couvertures. Éclairage électrique. Le logement était assez bon, mais ceux avec lesquels nous avons parlé, se plaignaient que la nourriture ne fût pas bonne, que le travail dans la fabrique fût très dur et qu'on les traitât mal.

301 prisonniers étaient installés dans une maison appartenant à la fabrique, dans 24 chambres. Logement assez bon.

Établissement de bains avec douches près de la fabrique, où les prisonniers peuvent prendre un bain par semaine. Ceux qui enlèvent le charbon peuvent prendre un bain ici chaque soir et reçoivent du savon pour le bain.

Nous avons causé quelque temps avec les prisonniers dans la fabrique, où ils prenaient justement leur repas d'après-midi. Aucune plainte particulière nous n'a été soumise.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

Le 5 novembre. WERBEN:

CAMP DE TRAVAIL.

Ici environ 400 prisonniers sont occupés à des travaux d'amélioration. Malheureusement la plupart en étaient à leur travail; nous n'avons donc trouvé que très peu des prisonniers dans le camp.

Le camp se compose de baraques de bois, et le logement est assez bon. Établissement de bains et de blanchissage.

Comme partout les prisonniers se plaignaient de la nourriture. Dans une baraque était une infirmerie pour les légèrement malades, plutôt une sorte de »Revierstube«.

Tout faisait une très mauvaise impression, p. ex. la plupart des malades n'avaient point de linge de lit et tout était très malpropre. Le commandant v. Stendal, auquel ressortit le camp et qui nous accompagnait, parut très désagréablement surpris et promit de faire aussitôt les améliorations nécessaires.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

GARDELEGEN:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Le camp est construit pour environ 14,000 prisonniers, mais comme il est un camp de passage, le nombre des prisonniers change toujours. Actuellement il y avait seulement environ 200 Russes, mais un grand nombre de Français et de Belges.

Le camp est divisé en 8 parties, compagnies; à chaque compagnie appartiennent 6 grandes baraques de bois, chacune pour 300 hommes. Les prisonniers sont couchés sur le plancher de bois, pas en étages, et chacun a un matelas à laine de bois et 2 couvertures. Chaque baraque est divisée en 2 demi-baraques. Éclairage électrique. Poêles de fer. Dans les cours de compagnie il y avait une installation pour laver la vaisselle. Chaque compagnie avait sa baraque de buanderie avec 2 chaudières pour chauffer de l'eau et une installation où les prisonniers pouvaient blanchir leur linge, une sorte de cuviers garnis de zinc. Une cantine appartenait à toutes les 2 compagnies; on vendait là aussi du pain supplémentaire, qui se faisait dans la ville. Chaque compagnie a une Revierstube à elle. Grand établissement de bains et de désinfection, 2 grandes cuisines.

2 baraques sont situées à quelque distance et forment une sorte de camp d'isolement, qui a sa cuisine à lui. Ici peuvent être logés 750 hommes.

Dans toutes les baraques inhabitées, des matelas, des couvertures, des essuie-mains et des écuelles étaient placés par terre de manière qu'on soit toujours prêt à recevoir de nouveaux prisonniers. En somme tout le camp paraissait être en ordre parfait et aucun des prisonniers ne s'est plaint du traitement ici.

Ici il y avait aussi un comité de secours composé de quelques-uns des prisonniers sous la présidence d'un médecin russe.

L'infirmerie n'était pas grande — seulement 2 baraques divisées en demi-baraques — où env. 400 malades pouvaient être installés.

En tout il n'y avait ici que 58 malades, desquels 19 Russes.

Les 4 médecins russes étaient très contents de pouvoir réellement travailler indépendamment comme médecins ici.

Du mois de février au mois de mars il y avait ici une grande épidemie de typhus exanthématique; sur les environ 2,000 malades environ 10 p. c. sont morts. Ici, comme ailleurs, la maladie a pris des proportions plus grandes parce que, au commencement, on ne connaissait pas cette maladie et pour cette raison n'avait pas procédé à l'isolation nécessaire des malades.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

XX. CORPS D'ARMEE.

Le 8 novembre. TETTELKAU:

CAMP DE TRAVAIL.

Ici 562 prisonniers font des terrassements pour établir un barrage sur la rivière, après quoi on construira une usine électrique que la rivière fasse aller.

Les prisonniers sont installés en 4 baraques de bois de grandeurs différentes. Les baraques sont mal construites et sombres. Éclairage électrique, des poêles maçonnés. Les bains sont très mauvais. Le camp n'étant pas du tout construit pour l'hiver, plusieurs améliorations sont maintenant nécessaires, p. ex. il faut installer des chaudières plus grandes pour les bains et procurer de l'eau chaude pour le thé.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

PR. HOLLAND:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Ici on construit un grand camp de travail pour 15,000 prisonniers et env. 1,000 prisonniers de plusieurs camps étaient occupés ici à la construction du camp.

Le camp se composera de 3 camps principaux, chacun comprenant environ 10 cours; dans chaque cour il y aura 5 baraques. Les baraques, qui sont de bois, sont ici plus petites qu'à l'ordinaire, chacune pour 100 hommes et divisée en 2 parties. Aux deux bouts de la baraque il y a une petite chambre pour 5 sous-officiers.

A chaque camp principal appartiennent une cuisine, une cantine, une »Revierstube« et une baraque d'artisans. Un grand et un petit établissement de bains et de désinfection pour tout le camp.

Le camp d'infirmerie est un camp pour soi. Il y aura ici 16 baraques, chacune pour 50 malades, et 15 baraques, chacune pour 30 malades. 8 de ces dernières baraques forment une infirmerie d'isolement. Au camp d'infirmerie il y aura bains, cuisine, buanderie et établissement de bactériologie.

Le commandant paraissait prendre un grand intérêt à son travail pour les prisonniers en général. Il projetait aussi d'établir un bureau de poste dans la ville même pour que la distribution des lettres et surtout des paquets puisse se faire plus vite.

signé C. SAMSONOFF. signé v. SPÄTH.

5.

VISITES DES CAMPS.

Le 17 septembre 1915.

CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE *ALTDAMM*.

1 officier, 12 médecins, 1 prêtre, 8,500 prisonniers de guerre.

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Le camp est situé sur une grande plaine sablonneuse hors de la ville, et comme au jour de notre visite il faisait un vent assez grand, les sables mouvants faisaient tant de poussière que le camp faisait une impression très peu agréable.

Le camp était divisé en 3 parties, desquelles les deux se composaient de baraques de bois, tandis que la troisième était un camp de tentes, lequel n'était pas employé lors de notre visite. Les baraques étaient bonnes et bien en ordre, avec ventilation suffisante. Il y avait des cabinets secs propres, de bonnes installations de bains, buanderies et salles de désinfection. Éclairage électrique, très clair-semé. Pour le chauffage il y avait de petits poêles.

L'eau s'obtient de puits, elle était bonne et claire.

La nourriture des prisonniers était suffisante, à en juger sur les apparences. Le capitaine Tvermoes a aussi vu plusieurs prisonniers deshabillés aux bains et ils avaient l'air d'être suffisamment nourris. Les prisonniers se plaignaient cependant beaucoup de n'être que partiellement rassasiés des rations livrées, et particulièrement pour ce qui concerne le pain, aliment principal des Russes, tous s'en plaignaient, et quant à sa qualité et quant à sa quantité.

La nourriture nous a été présentée et nous a paru bien préparée.

Une partie des prisonniers manquaient de manteaux et de bottes. On nous a dit qu'on avait ôté aux prisonniers un certain nombre de manteaux pour que ceux-ci soient employés par les grièvement blessés qui allaient être échangés. On a cependant promis au capitaine Tvermoes, qu'on les leur rendra. Quant aux bottes on a dit que beaucoup des prisonniers russes étaient arrivés au camp sans bottes et que d'autres avaient remis leurs bottes pour les faire raccommoder au camp. En ce cas ils en avaient reçu d'autres, des bottes allemandes, quelquefois des sabots.

Il y avait une cantine au camp, bien assortie à prix raisonnables. Les prisonniers peuvent y acheter tout objet nécessaire, seulement pas de pain.

Les prisons du camp étaient assez sombres et froides. La prèmiere tentative d'évasion est punie de 15 jours de prison, si d'autres délits ne peuvent être constatés. Au dire des prisonniers, des punitions corporelles étaient appliquées sur une assez grande échelle,

surtout il y a quelques mois, punitions non consacrées par la loi pénale militaire allemande. A ce que dit le commandant, on observait d'ailleurs les dispositions de cette loi pour ce qui concerne les punitions des prisonniers de guerre.

Au camp nous avons vu un certain nombre de prisonniers aux fers — une main liée à un pied — à savoir ceux qui avaient fait une seule tentative d'évasion. Les chaînes étaient portées pendant 14 jours après l'expiation de la peine. On nous a dit qu'on ne prendrait plus cette mesure.

Il y avait au camp un comité élu par les prisonniers eux-mêmes et qui devait sauvegarder leurs intérêts quant aux dons communs faits à eux et en pareilles matières. En outre il y avait dans le camp une salle de lecture pour l'usage des prisonniers; dans une autre salle on tenait une école où l'on enseignait diverses matières.

Les plaintes présentées par les prisonniers étaient les suivantes:

1) En général trop peu à manger, particulièrement trop peu de pain.
2) Fréquente application de punitions corporelles, particulièrement il y a quelque temps.

Notre impression générale du camp et de l'état physique et moral des prisonniers, c'est qu'aux dites exceptions près, le traitement reçu au camp dans ces derniers temps est bon.

Le commandant a accueilli d'une manière très prévenante les plaintes et les communications qu'avait lieu de lui présenter la délégation, et il a promis de faire le nécessaire pour remédier à ces manques.

Une infirmerie était joint au camp, il était un peu primitif, mais conforme aux prescriptions de l'hygiène.

Le 20 septembre 1915.

CAMP DE PRISONNIERS DE GUERRE *STARGARD.*

8 médecins, 7,500 prisonniers de guerre, 10 prisonniers civils. Encore 10,000 prisonniers se trouvent à différentes places de travail.

Le camp est dans une belle situation, entouré de bois presque de tous les côtés.

Les prisonniers sont installés en baraques. Celles-ci étaient bonnes et sèches et les cabinets secs étaient propres et bien en ordre. Au milieu du camp il y avait un endroit couvert où les prisonniers pouvaient se promener par le mauvais temps.

Il y avait de bonnes salles de bains, de buanderie et de désinfection. L'éclairage était électrique, très clair-semé.

Cantine bien assortie aux prix réglementaires.

Nous avons essayé la nourriture qui nous a paru bien préparée. Les prisonniers pouvaient obtenir de l'eau bouillie pour le thé et le lavage. Presque tous se plaignaient toutefois de la nourriture, tant de sa qualité que de sa quantité, surtout du pain.

Les prisons étaient bonnes. Nous avons entendu beaucoup de plaintes au sujet de l'application de punitions corporelles dans ce camp et les punitions nous ont paru en général plus sévères qu'à Altdamm.

Nous n'avons cependant pas vu de fers aux pieds et aux mains ici.

Malheureusement il n'y avait aucune caisse de secours, ni aueune salle d'école ou de lecture.

Une église et un atelier de peintre étaient installés ici.

Plusieurs des prisonniers n'avaient pas de manteaux, mais se couvraient de couvertures. Plusieurs n'avaient pas de bottes; on en donnait ici les mêmes raisons qu'à Altdamm.

Une infirmerie était jointe au camp; il y avait ici 404 blessés et malades. 4 médecins

russes y étaient employés; ceux-ci se sont tous déclarés contents, à tous égards, de l'infirmerie, qui faisait en général une bonne impression. L'isolement de ceux qui étaient atteints de maladies contagieuses était excellent.

La poste n'était pas bien organisée et tous se plaignaient de ne pas recevoir de lettres.

Nous avons reçu l'impression que les conditions des prisonniers dans ce camp n'étaient pas tout à fait si bonnes que l'on pourrait désirer.

Le 22 septembre 1915.

CAMP DE PRISONNIERS DE GUERRE *SCHNEIDEMÜHL.*

16 médecins, 2 prêtres, 22,865 prisonniers de guerre, 18 prisonniers civils et 18,600 prisonniers du camp dépendent de différentes places de travail.

Le camp a été construit pour un nombre de prisonniers considérablement plus élevé que celui indiqué ci-dessus et se compose de 2 parties. Les logement dans les baraques sont bons, comme celles-ci sont bien jointes et en bon ordre, bien ventilées. Les huttes de terre sont pourtant assez mauvaises, à toits bas, et les prisonniers sont ici couchés sur la paille, mise directement sur le sol sans lits et sans matelas. La paille était propre et en été les huttes de terre sont fraîches et habitables, mais en hiver elles ne peuvent que difficilement être employées par des hommes. Il n'y avait pas de poêles, mais on nous a dit qu'avant peu on en installera. D'ailleurs on avait l'intention de bâtir des baraques au lieu des huttes de terre.

Une section du camp nommée le bloc sanitaire et où se trouvaient des phtisiques, des personnes atteintes de maladies psychiques et d'autres maladies chroniques, était très primitive et ne peut être considérée comme un hôpital.

La distribution de la poste était bien organisée, et 100 prisonniers russes y étaient occupés.

On avait construit une église où on célébrait le service divin. En outre une salle avait été arrangée pour servir d'atelier de peintre.

Les prisons étaient bonnes et les peines n'étaient pas si dures qu'à Stargard.

Concernant les plaintes des prisonniers il faut remarquer:

1. Les rations de vivres, surtout de pain, étaient trop petites.
2. Application de punitions corporelles.
3. Chauffage insuffisant.
4. Manque de manteaux.
5. Plainte qu'on eût enlevé leurs bottes aux prisonniers en les remplaçant par d'autres de moindre valeur ou par des sabots.
6. Enfin plainte au sujet des interprètes et de leur conduite. Nous avons entendu cette dernières plainte très souvent dans presque tous les camps, nous y reviendrons donc plus tard dans ce rapport.

Les 27 et 28 septembre 1915. STRALSUND:

CAMP D'OFFICIERS *DÄNHOLM.*

815 officiers, 285 simples soldats.

Ce camp a été arrangé exclusivement pour servir de camp d'officiers, dans une ancienne caserne dans l'île de Dänholm près de Stralsund. Outre les officiers il y a là un

certain nombre de simple soldats qui font fonction de brosseurs et s'occupent à d'autres travaux dans le camp.

La situation du camp est très belle. Il y avait un parc avec des ponts reliant une île à l'autre, ainsi qu'un cours de lawn-tennis et une plaine de foot-ball. Les prisonniers ont également l'occasion de pêcher.

Le camp est divisé en deux parties, l'une nommée le lazaret parce que chaque nouvel arrivé doit y rester pendant environ 2 semaines avant qu'on le fasse passer dans l'autre partie. Dans le lazaret les officiers sont vaccinés contre la petite vérole, la fièvre typhoïde et le choléra. La vaccination est obligatoire pour tous les officiers. Seulement des médecins allemands avaient la permission de la faire et elle se faisait assez malproprement.

La seconde partie se compose de Kleine et Grosse Dänholm, d'un vieux bâtiment de caserne et de baraques nouvellement construites et un peu froides.

Tout dans ce camp est bien construit et bien organisé. Il y a éclairage électrique partout et les bains sont bons. La cantine est bien assortie (peut-être les prix sont-ils un peu élevés).

Il n'est pas permis aux officiers de faire des achats hors du camp.

Malheureusement les officiers ne tiennent pas ménage eux-mêmes, mais il existe une caisse de secours.

Le 4 octobre 1915.

CAMP DE PRISONNIERS DE GUERRE *GÜSTROW*.

1 médecin, 10,000 simples soldats, 37 prisonniers civils. Encore 30,000 soldats dépendent du camp.

Le camp a une situation très belle et se compose, comme à l'ordinaire, d'un grand nombre de baraques. Tous les installations et arrangements sont bons et de la même nature que dans les camps déjà nommés. Ce qui dans ce camp fait une mauvaise impression, c'est la manière dont on marque les prisonniers qui se sont rendus coupables une fois d'une tentative d'évasion. On applique alors sur le dos une grande croix qui couvre aussi les pantalons. Ces prisonniers sont enfermés dans une baraque spéciale, souvent pendant des mois après leur punition; ils ont aussi moins de liberté de se donner du mouvement que les autres prisonniers.

On enlevait aux prisonniers leurs bottes quand elles devaient être raccommodées.

A leur place on donnait aux prisonniers d'autres de fabrication allemande qui souvent ne chaussaient pas bien et qui notamment serraient la cheville (il existe à cet égard une différence entre les Allemands et les Russes, les premiers ayant les chevilles plus basses que les derniers). Un certain nombre des prisonniers recevaient des sabots au lieu de bottes, et ceux-là leur causaient beaucoup de douleurs, comme les Russes ne portent jamais de telles chaussures.

Un grand nombre de prisonniers manquent de manteaux.

La distribution de la poste était bien organisée, un grand nombre de prisonniers y était occupés.

On ne célébrait aucun service divin, parce que il n'y avait aucun prêtre au camp.

Les plaintes les plus fréquentes concernaient les nombreuses et sévères punitions et la petitesse des rations de vivres, surtout les petites rations de pain. On s'est plaint surtout du traitement du côté des employés inférieurs.

Le 5 octobre 1915.

CAMP DE PRISONNIERS DE GUERRE *PARCHIM.*

5 médecins, 17,266 prisonniers de guerre, 382 prisonniers civils.

Le camp était composé d'un grand nombre de baraques et était en général bien organisé. La distribution de la poste, à laquelle travaillaient les prisonniers civils, était ici bien organisée.

Dans ce camp les prisonniers avaient la permission de prendre des bains, quand ils voulaient; dans d'autres camps il était de règle qui les prisonniers dussent prendre un bain par semaine et que personne ne pût obtenir plus que ce bain.

On tirait l'eau de puits; elle était excellente.

Une grande partie des prisonniers se sont plaints d'un mauvais traitement, d'une nourriture insuffissante et du pain, qui était de mauvaise qualité. Les prisonniers se sont en outre plaints des interprètes. Enfin beaucoup n'avaient pas de bottes et pas de manteaux, mais avaient des sabots ou des pantoufles.

Il est nécessaire de faire observer ici que le camp de Parchim est un camp de passage, dans lequel le nombre des prisonniers change souvent. Il s'ensuit qu'il est impossible, que tout puisse être si bien en ordre et si complètement organisé que dans un camp ou il se trouve un nombre constant de prisonniers.

Il n'y avait aucun aumônier et on ne célébrait aucun service divin. Un aumônier qui avait été fait prisonnier n'avait pas la permission de faire le service divin. Malheureusement le prêtre civil était allé à Augustabad au jour de notre arrivée pour faire un service divin.

Dans le camp se trouvaient 58 sous-lieutenants et fonctionnaires militaires qui vivaient sous les mêmes conditions que les simples soldats. Les autoritées allemandes prirent pourtant en considération d'y faire un changement.

Au camp appartenaient 3 infirmeries.

Comme on croyait avoir observé un cas qui ressemblait au typhus exanthématique, nous n'avons visité que l'une d'elles. Tout était ici en bon ordre et les prisonniers ont exprimé leur reconnaissance et leur contentement du bon traitement. Les médecins russes n'ont pas la permission de travailler comme tels, seulement comme aides dans l'»ambulatorium«.

Le commandant venait d'entrer en fonction. Il était très prévenant et il est à espérer qu'il mitigera les punitions sévères régnant dans le camp. Il a aussitôt accordé notre prière de transférer les détenus d'une salle qui n'était separée d'un magasin de morue sèche que par une mince cloison.

Le 6 et 7 octobre 1915. NEU BRANDENBURG:

CAMP D'OFFICIERS PRISONNIERS *AUGUSTABAD.*

On a établi le camp, qui est divisé en 2 parties A et B, dans les bâtiments du sanatorium Augustabad. Le camp est exclusivement un camp d'officiers. Quelques simples soldats servent comme ordonnances etc. Il y a actuellement ici 78 officiers russes. Il y a quelque temps 40 officiers qui refusaient d'ôter leurs distinctions furent transférés à un autre camp. Toutefois on a maintenant décidé, qu'à partir du 10 octobre de cette année les officiers auront de nouveau la permission de porter leurs distinctions, et pour cette raison les 40 officiers mentionnés retourneront probablement à Augustabad.

Les logements, la nourriture et toutes les autres conditions étaient irréprochables, et les officiers ont exprimé leur contentement de tout et de tous. Seulement on s'étonnait qu' un bain chaud dût être payé un mark. Cela a cependant été changé après que les délegués y avaient attiré l'attention.

Le 7 octobre 1915.

CAMP DE PRISONNIERS *NEU STRELITZ:*

1,871 prisonniers de guerre russes sont installés dans ce camp. Le courrier passe par Güstrow. A l'infirmerie, où il y avait 28 malades, travaille un médecin très aimable, et les malades reçoivent des extra de lait et de cacao.

Le traitement au camp même est bon, mais il y a manque de vivres comme partout.

Bon établissement de bains et de blanchissage. Ceux qui travaillent dans la cuisine et comme tailleurs et cordonniers reçoivent 15 pf. par jour, ceux qui travaillent comme commis de bureau ou comme interprètes 34—40 pf. par jour.

Le 12 octobre 1915.

CAMP DE PRISONNIERS *LAUBAN.*

Au camp il ne se trouvait au jour de notre visite que 378 prisonniers russes, mais beaucoup de Français. La plupart des soldats russes appartenant au camp étaient répartis dans des places de travail aux environs. A peu près 2,250 hommes. Le camp était bien construit. Les punitions étaient assez légères et il n'y avait aucune maison d'arrêt. Bon établissement de bains et de blanchissage.

Le bureau de poste est situé hors du camp, et on se plaint que depuis longtemps les lettres ne fussent pas distribuées.

Éclairage électrique; l'infirmerie était organisée simplement, mais le traitement était bon. Un médecin russe et un médecin allemand y travaillent.

Le 12 octobre 1915.

CAMP DE PRISONNIERS *GOERLITZ.*

Au camp se trouvent 1,700 soldats prisonniers, 13 médecins et 1 prêtre.

Le camp est très propre et bien en ordre, mais à l'aide de fil de fer le camp est divisé en plusieurs parties, ce qui réduit encore la liberté restreinte dont peuvent jouir les prisonniers.

Le traitement est en général bon dans ce camp.

Pour la plupart les prisonniers ont leurs manteaux et leurs bottes. Les baraques, l'établissement de bains et l'éclairage sont bons, mais dans ce camp on s'est beaucoup plaint de manque de vivres.

On célèbre régulièrement des services divins. Aux deux infirmeries travaillent aussi des médecins russes. L'alimentation est bonne.

Le 13 octobre 1915.

CAMP DE PRISONNIERS DE GUERRE *SPROTTAU.*

3,200 simples soldats et 1 prêtre.

Des dits 3,200 hommes seulement 350 étaient présents lors de notre visite, tandis que les autres étaient répartis entre plusieurs places de travail aux environs. Les baraques étaient construites d'une manière parfaite, et tout était très propre et en bon ordre. Il y avait d'excellents établissements de bain, de blanchissage et de désinfection. Les prisonniers de guerre qui travaillaient dans la buanderie recevaient 30 Pf. par jour par personne. La distribution de la poste était bien organisée; une partie des prisonniers y étaient occupés. Un comité de bienfaisance avait été établi parmi les prisonniers et on célébrait des services divins.

Les rares punitions nous paraissaient légères et, au dire de tout le monde, le traitement était bon. Les plaintes étaient les ordinaires: trop peu de nourriture et pas de lettres.

L'infirmerie du camp était propre et bien en ordre, et les malades étaient contents du traitement.

Le 13 octobre 1915.

CAMP DE PRISONNIERS *SAGAN.*

2 médecins, 1 prêtre et 7,000 simples soldats. Le camp était divisé en deux parties, »Grüntal« et »Exerzierplatz«, dont la première n'était pas accessible pendant la visite de la délegation, parce qu'au matin du même jour un cas suspect, peut-être de typhus exanthématique, était survenu; pour cette raison ladite partie avait aussitôt été déclarée en quarantaine par le médecin. La partie nommée »Exerzierplatz« contenait 4,000 hommes, et tant que la délegation pouvait juger, tout était ici bien organisé, propre et en bon ordre. A cause de son départ pour Berlin la délégation était toutefois très pressée au jour de sa visite de ce camp; la visite fut donc plus courte que l'on ne pourrait désirer.

La prison bonne, mais trop comblée. Plusieurs prisonniers étaient déjà depuis 50 jours au dépôt pendant qu'on instruisait leur cause.

Installations de bains et de blanchissage très bonnes, il y avait aussi une très bonne salle de désinfection.

Malheureusement aucun prisonnier n'était occupé à la distribution de la poste, dont était chargée la commandanture de la ville et qui, par conséquent, se faisait hors du camp. On se plaignait des petites rations de vivres, surtout du mauvais pain et de la petite quantité du pain.

L'infirmerie du camp, où il y avait 78 malades, était bonne, et le linge était propre au jour de notre visite.

Au dire des malades, on les traitait avec beaucoup de soin.

VISITES DES PLACES DE TRAVAIL.

Le 18 septembre la délégation a visité les places de travail suivantes à Stettin.

Entrepôt prés du port, Freibezirk III	112	hommes
Sucrerie poméranienne	200	—
Fabrique de chamotte	35	—
Usine Pommerensdorf	175	—
Propriété rurale Pollitz (hors de Stettin)	136	—
Dépôt de houille Hedwigshütte	40	—

Dans ces places, Pollitz excepté, tout était en bon ordre pour ce qui concerne le logement, la nourriture etc. La livraison de savon et de l'eau bouillie pour le thé et pour le blanchissage laissait un peu à désirer. A Pollitz les logements étaient mauvais et il n'y avait pas de bains.

A une des places les prisonniers se plaignaient de ne pas pouvoir obtenir des bottes et d'être obligés de porter des sabots qui leur étaient très incommodes, parce qu'ils serraient le pied et les gênaient quand ils travail laient. Il se plaignaient également des petites rations de pain et de ne pas avoir assez de temps pour laver leur linge.

Le 21 septembre 1915 nous avons visité les places de travail suivantes.

Krampehl, Société anonyme.

Aménagement d'une rivière	70	hommes
Zachau, agriculture	50	—
Ziegenhagen, agriculture	182	—
Bauerhof, agriculture	15	—

Sauf à Krampehl, l'ordre et la propreté règnent partout et les prisonniers n'avaient pas de plaintes particulières.

Le 23 septembre nous avons visité les places de travail suivantes:

Grossborn, propriété rurale et forestière	1 médecin et...	1,000	hommes
Perzanzig, culture de landes		270	—
Wurschow — —		20	—
Altgripnitz, agriculture		28	—
Manow —		49	—

L'ordre et la propreté régnaient dans ces 5 places, seulement à Grossborn on se plaignait du dur travail, du manque de bains et de la difficulté qu'on avait à blanchir le linge.

Le 24 septembre 1915 nous avons visité les places de travail suivantes:

Krähenkrug, culture de landes	75	hommes
Thunow, — —	150	—
Danzkrug — —	73	—
Natelfitz — —	126	—

Pas de plaintes d'importance. Seulement à Krähenkrug il y avait peu d'eau et le grand nombre d'insectes était un grand mal ici.

Pour des travaux d'agriculture les prisonniers reçoivent 30 pf. par jour.

Le 26 septembre 1915 nous avons visité:

Locknitz, agriculture et culture de landes..... 332 hommes
Karlsburg culture de landes..... 40 —

Comme ci-dessus.

Le 30 septembre 1915 nous avons visité:

Kallkirchen, camp pour 2,000 prisonniers, hors de service.
Bimöhlen, culture de landes et travaux d'aménagement d'eaux..... 504 hommes
Wiederborstel, culture de landes..... 220 —
Wassbeck — — ..... 500 —

A la dernière place on s'est plaint du salaire et de punitions sévères.

Le 1 octobre 1915 nous avons visité:

Falkenberg, agriculture..... 16 hommes
Isted, jardinage..... 384 —

Ici on s'est plaint du traitement et de la nourriture. Examen fait, l'inspecteur général est intervenu et le commandant du camp a été remplacé.

Stolk, propriété rurale..... 10 hommes
Boeklund, — — ..... 10 —
Havetoft, — — ..... 10 —
Hostrup — — ..... 20 —
Jarpslund — — ..... 874 —

A la dite exception près, les conditions étaient bonnes partout ici et les prisonniers n'avaient pas de plaintes particulières.

Le 2 octobre nous avons visité:

Tingleff, agriculture..... 1,800 hommes

Ici on s'est plaint partiellement de l'insuffisance de la nourriture.

Süder-Zollhaus, agriculture..... 214 hommes

Ici on n'a porté aucune plainte et la délégation a témoigné sa satisfaction au commandant. Ici nous avons parlé avec quelques prisonniers français et belges qui avaient été internés antérieurement au camp de prisonniers près de Lögum Kloster et avaient érigé le monument sur les tombeaux des morts. Ils racontaient qu' au commencement le séjour dans ce camp avait été très pénible, avec beaucoup de punitions corporelles et un mauvais traitement. Plus tard les conditions s'étaient améliorées à un certain degré. Le camp de Lögum Kloster est d'ailleurs actuellement évacué.

Le 3 octobre 1915 nous avons visité le camp de travail Hanöfersand près de Hambourg. Le camp, qui est dans une très belle situation dans une île de l'Elbe, contient 400 prisonniers russes. Les prisonniers étaient occupés à des travaux de terrassement.

Le camp était bien organisé à tous égards, et quoique le travail fût assez dur, les prisonniers ne se plaignaient pas. La fièvre qui régnait ici au commencement de l'été avait cessé.

Le 5 octobre nous avons visité:

Bauhof, agriculture..... 11 hommes
Zehna — ..... 21 —
Lohmen — ..... 22 —

Spenden	agriculture	10 hommes
Dobertur	—	10 —
Medow N.	—	10 —
Medow S.	—	10 —
Diesloff	—	10 —
Luthern	—	10 —
Rom	—	10 —

Partout les prisonniers était contents.

Le 6 octobre nous avons visité:

Karlshöhe,	agriculture	30 hommes
Château Wiligard	—	19 —
Zickhusen	—	15 —
Kaltur	—	8 —

Bonnes conditions partout.

Le 7 octobre 1915 nous avons visité:

Neu Brandenburg, agriculture..... 45 hommes

Bonnes conditions.

Le 10 octobre nous avons visité:

Atelier de chemin de fer à Posen. Ici travaillaient 57 hommes, qui gagnaient 85 pf. par jour. Les prisonniers n'avaient pas de plaintes particulières.

Usine de machines von Lesser à Posen. Ici travaillaient 94 hommes pour 95 pf. par jour. La délégation est arrivée tout à fait inattendue.

Les conditions étaient bonnes; on s'est seulement plaint beaucoup d'une seule chose; c'est que plusieurs prisonniers devaient travailler à certaines voitures commandées par le Ministère de la guerre pour le transport de vivres et de pontons. Les prisonniers ont demandé à être dispensés de ce travail. Encore on s'est plaint des interprètes.

Le 17 octobre 1915 nous avons visité les places de travail suivantes:

Château Marienburg, agriculture..... 20 hommes

Logement médiocre, les prisonniers devaient cependant partir dans 15 jours.

Château Trzebow, agriculture..... 20 hommes

Le logement ici n'était pas bon non plus, mais humide et froid. Les prisonniers devaient partir dans 15 jours. Salaire 40 pf. par jour.

Solatsch Golentschen, agriculture..... 79 hommes

Les prisonniers, qui devaient partir dans 15 jours, étaient contents.

Le 13 octobre nous avons visité:

Amalienhof, agriculture..... 22 hommes

Les prisonniers n'ont fait aucune plainte particulière.

VISITES D'INFIRMERIES.

Le 16 septembre 1915. STETTIN:

Infirmeries *Johannisburg.*

2 médecins, 1 prêtre, 135 malades et blessés.

Cette infirmerie était établie dans la ville de Stettin et se composait d'un certain nombre de baraques bien montées. Partout régnaient de bonnes conditions hygiéniques. Les malades étaient tout à fait contents des soins minutieux.

Le 17 septembre 1915.

Infirmerie *Elysium près de Altdamm.*

10 officiers, 120 malades et blessés.

L'infirmerie était établie dans un ancien lieu de plaisir et n'était pas tout à fait conforme à l'hygiène d'hôpital. L'ordre régnait cependant partout et les malades n'avaient pas de plaintes.

Le 20 septembre 1915.

Infirmerie *Schultzenhaus près de Stargard.*

6 médecins russes, 80 malades et blessés.

L'infirmerie est établie dans un ancien lieu de plaisir du dit nom. La propreté n'était pas très grande et en somme tout y était très simple. L'ordre régnait cependant partout. Les malades se plaignaient de la nourriture, surtout des petites rations de pain.

Le 21 septembre 1915. SCHNEIDEMÜHL:

Königstrasse Infirmerie de prisonniers de guerre.

214 blessés et malades.

Cette infirmerie est bâtie sur une grande plaine à l'extrémité de Schneidemühl et se compose de baraques parfaitement bien construites, étanches et bonnes. Tout était propre et bien en ordre. Les malades étaient contents des soins, mais on se plaignait que la nourriture fût insuffisante.

Le 21 septembre 1915. SCHNEIDEMÜHL:

Plötkerstrasse Infirmerie de prisonniers de guerre.

4 médecins russes, 404 malades et blessés.

La délégation y eut la même bonne impression que dans l'infirmerie nommée ci-dessus, en ce qui concerne l'ordre et la propréte; les plaintes au sujet de la nourriture

étaient toutefois ici précises et on ne se plaignait pas peu des vêtements. Il faut pourtant remarquer que quelques-unes des plaintes concernaient le temps passé et qu'un nombre des prisonniers exprimaient leur contentement de l'état actuel de l'infirmerie.

Le 28 septembre 1915. STRALSUND:

Infirmerie Schlissgarten.

12 officiers, 9 simples soldats.

On a établi cette infirmerie dans un ancien lieu de plaisir. Tout était en bon ordre, mais un peu malpropre. Il était étrange que les officiers et les simples soldats fussent installés dans la même salle, et que l'administration ne sût pas que le décrèt défendant aux officiers d'acheter du tabac eût été révoqué. Cela a aussitôt été réformé par le commandant du camp d'officiers de Dänholm; seulement faute de place les officiers et les simples soldats ne pouvaient pas être séparés.

Le 29 septembre 1915. HAMBURG:

Infirmerie de réserve III.

33 malades et blessés.

L'infirmerie est située dans la ville de Hambourg même et est munie de toutes les installations hygiéniques modernes. Évidemment les malades étaient traités d'une manière excellente et ils exprimèrent aussi tous leur contentement des bons soins.

Le 10 octobre 1915. POSEN:

Infirmerie de Posen.

3 officiers, 22 simples soldats malades, et 20 ouvriers militaires.

La visite de la délégation fut une surprise pour l'administration, il nous fut donc un grand plaisir de pouvoir constater partout le plus grand ordre et la plus parfaite propreté. Les malades et les ouvriers militaires étaient contents des soins et des conditions.

signé Soeur P. KASEM-BEG. signé L. TVERMOES.

Les camps suivants ont été visités par la Soeur Kasem-Beg seule:

Le 13 novembre 1915. WITTENBERG:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS DU IV. CORPS D'ARMÉE.

2,500 Russes se trouvaient dans le camp même, environ 10,000 autres dépendaient du camp et travaillaient à diverses places de travail aux environs. En outre il y avait au camp 5 médecins russes qui travaillaient sous leur responsabilité à l'infirmerie, où ils avaient passé l'hiver et où ils avaient servi pendant deux épidémies de choléra et de typhus exanthématique.

Les médecins de ce camp avaient dernièrement obtenu la permission de se promener sous escorte dans la ville deux fois par semaine. A l'infirmerie, qui est suffisamment bien aménagée, travaillent également des infirmiers russes, mais ceux-ci n'ont pas de chambres et sont logés dans l'infirmerie avec les tuberculeux; par conséquent plusieurs hommes ont pris le mal par contagion.

Sur ma prière le commandant a promis d'y apporter un changement.

J'ajoute ici que dans cette infirmerie, comme dans plusieurs autres, les tuberculeux et ceux qui souffrent d'érysipèle sont le plus souvent installés avec les autres malades.

Un prêtre russe se trouve également au camp et on célèbre des services divins, bien qu'on ne dispose pas d'une salle spéciale à cet effet.

Les baraques sont assez bonnes. Il y a des poêles, mais le plus souvent il n'y a pas d'éclairage, parce qu'on allume rarement les lampes à pétrole.

Dans ce camp-ci j'ai entendu beaucoup de plaintes au sujet du traitement. Non seulement les prisonniers sont liés à un poteau, mais ils sont aussi battus. D'autre part la prison était peu employée et les tentatives d'évasion sont seulement punies de 5 jours d'arrêts forcés. Mais après, ceux qui ont été punis sont installés dans une baraque spéciale et doivent faire le plus dur travail du camp.

Ils sont aussi très sévèrement punis de la moindre chose. On m'a dit que récemment 2 parmi eux avaient reçu une punition corporelle, l'un de 12 coups, l'autre de 20. Le commandant m'a dit que ces punitions étaient maintenant défendues, mais il paraît qu'on se sert encore quelquefois de l'ancienne permission.

Les cordonniers et les tailleurs gagnent 25 pf. par jour. Dans une cuisine très bien construite travaillent des prisonniers de guerre et dans ce camp-ci on se plaint moins de faim. Malheureusement le manque de linge, de manteaux et de bottes est très sensible.

L'établissement de bains est très bon.

Le 14 novembre 1915. HALLE-s.-l.-S.

CAMP D'OFFICIERS PRISONNIERS.

Un bâtiment de pierre — une ancienne usine qui, par des cloisons de bois, est divisée en plusieurs parties. Il s'y trouve outre des Français, des Anglais et des Belges, 352 officiers russes et 50 soldats. Une partie du bâtiment, une demeure privée, est très commodément aménagée pour les officiers supérieurs. L'autre partie est malheureusement très malpropre, comme la poussière et des ordures tombent des étages supérieurs à travers le plancher.

Il y a une salle de lecture, un atelier de peintre et un billard. Une grande partie de l'ancienne usine sert de salle à manger. Le ménage des officiers russes et français, dont ils ont soin eux-mêmes, est très bien conduit. Le dîner et le souper ne coûtaient que 75 Pf.

Il y a un prêtre russe au camp et on célèbre régulièrement des services divins.

Il y a 3 appels par jour; et il m'a paru très étrange que le prêtre russe fût obligé de se mettre en rang avec les officiers. Sur ma demande le commandant a promis de changer cela.

Dans ce camp aussi, on s'est plaint que plusieurs prisonniers parmi les soldats eussent été mordus de chiens, et j'ai appris qu'on instruisait, à l'aide de prisonniers de guerre russes, des chiens de police à poursuivre des criminels.

Il y a une »Revierstube« dans le camp. Un médecin allemand et un médecin russe ont soin des malades.

Ceux qui sont grièvement malades sont cependant transférés à une infirmerie dans la ville, où le traitement et l'aménagement sont bons.

Encore 2 officiers et quelques soldats se trouvent dans une infirmerie pour des maladies mentales, laquelle était bien organisée.

signé Sœur KASEM-BEG.

M. le Capitaine de marine Tvermoes, délégué de la Croix Rouge danoise pour visiter les camps de prisonniers russes en Allemagne, ayant pour des raisons de service été rappelé au mois d'Octobre, le président de l'agence des prisonniers de guerre de la Croix Rouge en Danemark, M. le Konferensraad Dithmer m'a chargé de continuer les visites des camps de prisonniers en Allemagne avec la sœur de la Croix Rouge Russe — Mademoiselle Kasem-Beg —, pour quelle raison je suis parti pour Berlin le 19 octobre. Du 26 octobre au 6 novembre nous avons visité les camps nommés ci-dessous en Silésie et en Würtemberg, ainsi que les camps près de Berlin et de Magdeburg.

Le 21 octobre 1915. BRESLAU:

Le matin nous avons visité les ateliers Royaux A. B. C. 123 prisonniers russes travaillent dans les ateliers de chemin de fer.

Lits: en plusieurs étages, propres, 2 couvertures de laine.

Nourriture: bonne.

Poste: Plusieurs des prisonniers n'avaient pas encore de nouvelles de chez eux. D'autres, qui avaient reçu des lettres, racontaient que les bureaux de poste russes refusent de recevoir des paquets.

Les polonais (10 hommes) demandaient à être conduits à la messe le dimanche; la question fut arrangée de manière que le prêtre dût venir chez eux.

En automobile au Château Schlanz.

Des prisonniers russes travaillaient comme ouvriers agricoles.

Logement: mauvais — grande écurie — 4 hommes en chaque stalle, paillasses.

Salaire: M. 0,30 par jour.

Vêtements: très incomplets, seront améliorés.

Poste: le courrier passe par Hammerstein.

Infirmerie: bonne, située à Breslau.

2 prisonniers de guerre ensemble avec les soldats allemands.

signé P. KASEM-BEG. signé MYLIUS.

Le 22 octobre 1915. BEUTHEN:

MINES DE HOUILLE.

1ère partie. Nous avons visité plusieurs demeures des ouvriers prisonniers.

Puits Gräfinn Johanna: prisonniers russes, 600 en tout.
Lits: de bois, en 3 étages.
Nourriture: pas particulièrement bonne et, vu le dur travail, pas suffisante.
Le médecin vient tous les jours. Mais même lorsqu'ils sont malades (blessés), les prisonniers sont envoyés travailler.
Salaire: M. 1.50 par semaine en moyenne.
Poste: courrier par Neuhammer.
Il y a une cantine où les prisonniers peuvent acheter différentes choses.
Bains: forts bons. Lorsque les prisonniers sortent des mines, ils prennent aussitôt un bain. On lave les vêtements sales et les suspend pour les faire sécher.
Service divin: seulement catholique romain.

Maxgrube: 400 prisonniers.
Chambres: bonnes, lits de fer, bonnes couvertures.
Traitement: bon.

Mine de Myslowitz: 394 prisonniers.
Comme ci-dessus. Salaire jusqu'à 3 M. par semaine.

Mine Königin Louise: 375 prisonniers.
Le travail est très dur. Les malades (blessés) sont également ici envoyés travailler dur.
Nourriture: pas trop bonne.
Vêtements: mauvais.
Poste: courrier par Neuhammer.

Mine Ludwigsglück: 420 prisonniers.
Remarques: Les mêmes que pour la mine Königin Louise.
Nourriture: mauvaise.

Donnersmark Hüttengrube: 588 prisonniers.
Chaussures: mauvaises.
Autres remarques: comme pour Königin Louise et Ludwigsglück.

signé P. KASEM-BEG. signé MYLIUS.

Le 23 octobre 1915. NEISSE:

866 officiers, 183 soldats.
Le camp comprend le camp même et quelques forts.
Les baraques de bois (planchers de bois) à 2 étages sont mauvaises et malproprement tenues.
Installations de toilette: mauvaises:
A 9 heures du soir les officiers doivent être dans les salles et n'ont pas la permission d'en sortir pendant la nuit, même lorsqu'il est nécessaire. Pour cette fin un seau est placé dans la salle.

Poste: courrier via Neuhammer.
Éclairage: électrique.
Nourriture: bonne, les prisonniers tiennent ménages eux-mêmes.
Linge de lit: est changé une fois par mois.
Lits: de fer, les matelas remplis de laine de bois. Il y a beaucoup de punaises partout.

Fort No. I.
Éclairage: de jour: très médiocre, nombre restreint de fenêtres, lesquelles sont très petites. De nuit: éclairage électrique, mais clair-semé.
Salles du fort: celles-ci sont humides et malsaines.
Très peu d'occasion de se *baigner* et de *laver.*
Cuisine: bonne, mais petite.

Fort No. II comme Fort No. I.

Fort No. III: nous ne l'avons pas visité, faute de temps et parce que tous les officiers qui y demeuraient avaient été transférés au Fort No. I la veille de notre arrivée. Il serait d'ailleurs le plus humide et le plus malsain des forts.
Service divin chaque jour de fête.
Les envois postaux (colis) ne sont pas distribués aussitôt, quelquefois très tard.
Traitement au Fort No. I bon.
Au grand camp les gardiens ont plusieurs fois été plus qu'impolis vis-à-vis des officiers.

signé P. KASEM-BEG. signé MYLIUS.

Le 24 octobre 1915. LAMSDORF:

CAMP DE QUARANTAINE.

Prisonniers russes: 72 médecins, 17,700 hommes. Camp en 6 grandes parties.
Chaque partie entourée de petits remparts et fossés ainsi que de fil de fer barbelé. Des sentinelles sur les remparts et aux portes.
A notre arrivée tous les prisonniers russes, à l'exception des prisonniers de la section de quarantaine proprement dite, étaient conduits sous une forte escorte pour chanter le Te Deum dans les champs.

Service divin n'a lieu que très rarement, quoiqu'un prêtre se trouve au camp (seulement 2 fois en tout jusqu'à notre arrivée).
Après le Te Deum chanté en plein champ, nous avons visité:

Camp IV: baraques de terre couvertes de bois à l'intérieur. Planchers de bois. Au milieu de la baraque un poêle.
Éclairage: aucun.
Couches de nuit: le soir des matelas sont placés par terre en rangs serrés de manière que deux hommes en partagent un. Les matelas sont remplis de laine de bois. Une couverture par personne.
Vêtements: le jour où nous avons visité le camp, tous avaient reçu des manteaux.

Nourriture: bonne au jour de la visite, mais ordinairement très insuffisante.
Cuisine: bien aménagée.
Poste: On s'est plaint que la distribution de la poste fût retardée.

Camp III: Le camp construit le premier — logement très mauvais, actuellement évacué, sera reconstruit.

Camp II: bâtiment de pierre: bon.

Camp I: Ici nous avons visité les médecins qui sont très peu employés au service des infirmeries. Les médecins sont salariés, les »Feldscherer« ne le sont pas.
Infirmeries bonnes. Quoiqu' il y eût tant de médecins au camp dont nous venons de parler, nous avons rencontré un médecin américain et deux sœurs américaines dans une des infirmeries. On nous a refusé l'entrée de la baraque de fièvre typhoïde (typh. abdom.), bien que cette maladie ne soit pas contagieuse.
Bains: assez bons, tous les 10 jours les prisonniers sont menés aux bains.
Cabinets: partout des fosses communes.

Lager VI: nous y étions au soir, arrangé comme camp No. IV.

Lager V: nous l'avons pas visité, faute de temps.
Cimetière: 480 tombeaux, bien tenus. On a commandé des croix avec inscriptions. L'étendue du camp est grande (plusieurs kilomètres).

Le traitement au camp IV assez bon à l'heure actuelle. Les prisonniers se sont plaints que, surtout au commencement, le traitement fût très mauvais. En plusieurs cas ils avaient été attachés à un poteau pendant 2 heures, punition qui, à ce qu'on nous a dit, est réglementaire aux camps militaires allemands. D'ailleurs les prisonniers ont raconté que depuis 3 semaines le traitement était meilleur.

signé P. KASEM-BEG. signé MYLIUS.

Le 25 octobre. GNADENFREI:

271 officiers, 61 ordonnances.
Le camp: Les officiers demeuraient dans un grand bâtiment de pierre (antérieurement employé comme collège). Par de minces cloisons de bois les salles du collège avaient été changées en chambres. Tout était proprement tenu.
Linge de lit: est changé une fois par mois.
Bains: bons.
Éclairage: au gaz.
Nourriture: bonne. Les officiers se chargent eux-mêmes de la préparation de la nourriture. Les achats sont faits par un sous-officier allemand.
10 p. c. en sont retenus pour l'impôt de guerre.
Pour leurs *promenades* les prisonniers ne disposent que d'un petit jardin. Dans la cour la gymnastique et plusieurs jeux sont permis. Aussitôt qu'il fait nuit, les officiers n'ont pas la permission de quitter leur chambres.
Infirmerie: bonne. Les officiers peuvent y acheter de la médecine. Une très grande chambre

d'ordonnances en haut sous le toit, mauvaise! il y fait des courants d'air tout à fait terribles.

Appel: Il y a appel à 9 heures du matin et à 6 et à 10 heures du soir. Les officiers comme les soldats reçoivent partout dans les camps allemands leur salaire ainsi que l'argent qu'on leur envoie de la maison, en marques de fer-blanc acceptées seulement par la cantine.

signé P. KASEM-BEG. signé MYLIUS.

Le 27 octobre 1915. NEUHAMMER:

12 médecins, 1 prêtre, 7,047 hommes.

Le camp est bien construit, composé de bâtiments de pierre et de plusieurs baraques basses à toit de fer-blanc.

Cocuhes de nuit: d'espèces différentes, Dans quelques-unes des baraques les matelas sont placés sur des supports de bois, dans d'autres il y a des lits, quelquefois en 2 étages, — en général: bon.

Eclairage: électrique.

Cabinets: W. C. etc. bons.

Cantine: bonne.

Poste: bonne, 45 prisonniers russes y sont employés.

Linge: est blanchi dans de l'eau froide.

Service divin: régulièrement aux jours de fête, dans une tente. Le prêtre n'a cependant pas la permission de voir les soldats au camp.

Nourriture: insuffisante.

Infirmeries: bonnes. Des médecins allemands et russes travaillent ensemble.

Prison: bonne et chaude (Les détenus sont pour la plupart des prisonniers qui ont essayé de s'évader).

On met les prisonniers au pain et à l'eau — après avoir subi la peine les prisonniers sont transférés à une autre section du camp où il doivent faire un travail plus dur et quelquefois n'ont rien à manger de 7 heures à 3 heures.

Les baraques de cette section sont plus mauvaises que celles des autres. Pas d'éclairage et jusqu'à présent pas de poêles — on a dit que des poêles allaient venir. Dans le camp nous avons rencontré plusieurs prisonniers portant un brassard blanc sur laquelle était imprimé XV (corps d'armée?) (probablement le lieu de destination de ces prisonniers).

Les prisonniers ont fondé une caisse de secours, dont l'argent vient de pourcents des sommes déposées dans la caisse d'épargne et des intérêts des sommes que les prisonniers reçoivent de chez eux. Car il est de règle qu'on ne leur paie pas aussitôt tout l'argent qu'ils reçoivent de chez eux. Le reste en est déposé jusqu'à plus tard dans la caisse d'épargne.

Un comité composé d'un officier allemand et de quelques médecins russes administre l'argent.

Il y a *plusieurs divertissements,*

p. ex. théâtre, grammophone, piano etc. Les instruments ont été achetés partie par les prisonniers eux-mêmes, partie par le commandant.

signé P. KASEM-BEG. signé MYLIUS.

Le 28 octobre 1915 HOHENASPERG:

117 hommes, 4 malades.

Logement: ancienne forteresse, à env. 20 kilomètres de Stuttgart. Les fugitifs sont envoyés ici après avoir subi leur peine ailleurs (14 jours de prison). Au commencement ils vont prendre l'air pendant 2 heures chaque jour, puis pendant 4 heures, et plus tard ils sont traités tout à fait comme des prisonniers ordinaires.

Poste: les lettres viennent directement ici.

Chambres, lits: bons.

Installations de toilette: excellentes (W. C.)

Bains: excellents (les prisonniers sont menés aux bains 2 fois par mois.)

Traitement: excellent.

Théâtre: établi par les prisonniers eux-mêmes. Ici ont également lieu les concerts des prisonniers.

Plus de 1,000 Français étaient aussi internés ici. Comme dans plusieurs autres camps, on remarquait également ici que les Français, qui reçoivent un grand nombre de cadeaux de chez eux, cherchaient à secourir les prisonniers russes de vivres etc.

A Stuttgart nous avons visité, au soir, l'infirmerie: «Liederhalle» — ancien café-concert. Très bien aménagé.

18 Russes malades. Traitement bon.

signé P. KASEM-BEG. signé MYLIUS.

Le 29 Octobre 1915. MÜNSINGEN:

1 médecin, 2,741 hommes (dont au jour de notre visite les 2,200 se trouvaient aux places de travail). A l'infirmerie: 13.

Baraques: bonnes.

Poste: courrier régulier (des prisonniers russes et français travaillent ici avec les Allemands).

Blanchisserie: bonne.

Bains: bons.

Installations de toilette: excellentes (W. C.)

Théâtre: établi par les prisonniers eux-mêmes.

Service divin: n'est pas célébré parce qu'il n'y a aucun prêtre.

Traitement: bon.

Dons charitables: Les prisonniers en ont reçu de Copenhague et de Berne.

Bibliothèque: a été établie, mais elle est très petite et ne contient que peu de livres russes.

Infirmerie: bonne, un médecin russe et un médecin français ont la permission d'y travailler.

Prison: bonne. Après avoir subi leur peine ici les évadés sont enfermés pendant un espace de temps indéfini (1—2 semaines), c'est à dire jusqu'au départ d'une compagnie d'étape, avant qu'ils soient transférés à «Hohenasperg».

Les prisonniers ont reçu la permission d'établir une société de bienfaisance. Celle-ci est administrée par le médecin russe et quelques autres prisonniers. Les prisonniers peuvent apprendre à lire et à écrire.

Également ici il faut mentionner les bonnes relations existant entre les Français et les Russes.

signé P. KASEM-BEG. signé MYLIUS.

Le 30 octobre 1915. ULM:

Environ 4,000 prisonniers. Les prisonniers travaillent tous les deux jours.
Camp de quarantaine: bon. 17 baraques.
Couches: des matelas étalés par terre: chaque soldat a une couverture.
Vêtements: assez bons.
Bains: installation excellente.
Établissement de désinfection: excellent.
Installations de toilette: suffisamment bonnes.
Blanchissage: bon.
Poste: aussi des prisonniers russes travaillent dans la section des colis.
Éclairage: électrique.
Ateliers: ont été établis.
Nourriture: assez bonne, mais insuffisante.
Prison: est sous construction. Les détenus s'y trouvant actuellement demeurent ensemble dans une vieille baraque. On les punit en les liant au poteau.
Infirmerie: bonne. La plupart des malades souffrent de dysenterie. Les prisonniers chez lesquels on a trouvé des bacilles sont retenus longtemps à l'infirmerie pour être soumis à l'examen.

signé P. KASEM-BEG. signé MYLIUS.

Le 2 novembre 1915. DÖBERITZ:

I. CORPS DE GARDE.

4,500 prisonniers. 1,500 dans le camp, les autres aux places de travail.

Le camp est sous reconstruction de manière que les prisonniers qui demeuraient dans de grandes tentes sont maintenant peu à peu installés dans des baraques de bois.
Éclairage: électrique.
Poste: Dans la section des lettres travaillent 5 Russes, dans la section des colis 10 Russes.
Bains: sous construction, pas encore achevés.
Nourriture: meilleure que dans beaucoup d'autres camps.
Prison: bonne. Les prisonniers ne sont punis que de 14 jours au pain et à l'eau et pas plus après cela.
Cimetière: très bien tenu. Un beau monument pour les camerades qui y reposent a été érigé par les prisonniers.
Prêtre: pas à disposition. Le commandant a promis d'essayer d'obtenir un tel.

Les prisonniers sont envoyés aux places de travail tour à tour. Ici, comme dans plusieurs autres camps, les Feldwebels (sergent-major) et les Feldwebelleutnants et les Volontaires (d'un an) sont obligés de travailler avec les simples soldats.
Infirmeries: Nous avons visité 2 infirmeries les avons trouvé bonnes. Dans l'une d'elles travaillent 4 médecins russes. Ils sont bien traités, mais n'ont aucun travail dont ils ont la responsabilité.

Les baraques des infirmeries sont bonnes avec bains, conduit d'eau etc.

Le 22 novembre 1915. DÜROTZ:

STAMMLAGER.

47 prisonniers civils, 1,233 soldats, 1 médecin.
Logements: partie de grands bâtiments de pierre, partie des baraques ordinaires.

Couches de nuit: bancs en bois en deux étages.
Chauffage: central.
Nourriture: bonne, mais insuffisante.
Installations de toilette: pas trop bonnes.
Bains: bons, deux fois par semaine.
Installations de cuisine: bonnes.

Le 22 novembre 1915. RUHLEBEN:

Camp de prisonniers civils. 10 prisonniers.
Poste: par Berlin (Oberkommandantur).
Ménage: conduit par les prisonniers eux-mêmes.
Lits: en deux étages.
Éclairage: électrique, mais plus que clair-semé.
Traitement: très bon.

signé P. KASEM-BEG. signé MYLIUS.

Le 2 novembre 1915.

Chemin faisant nous avons visité *SEGEFELD* près de Spandau, atelier pour wagons-restaurants. 29 prisonniers.
Bain: 2 fois par semaine. Les prisonniers sont très bien traités et reçoivent un salaire de 0,75—1,00 m. par jour.

Le 3 novembre 1915. MÜNCHEBERG:

632 prisonniers ici, les autres à diverses places de travail. 1 médecin.
Baraques: de bois. Les chambres sont froides, parce que les portes ne ferment pas bien et que le toit est en mauvais état.
Couches de nuit: en 3 étages. 2 couvertures et 2 matelas placés l'un à côté de l'autre pour tous les 3 hommes.
Éclairage: au gaz.
Chauffage: à vapeur.
Bains: bons.
Vêtements: bons.
Cabinets: pas trop bons, mais proprement tenus.
Poste: seulement distribution de lettres une fois par semaine (le dimanche), par conséquent la distribution prend beaucoup de temps. On désirait que des sous-officiers russes fussent chargés de la distribution — ce qui a été promis. Les lettres arrivent par Zossen.
Installations de cuisine: bonnes.
Les détenus ne reçoivent que de l'eau, pas de pain. Aussi les malades et les blessés étaient envoyés travailler. Il y a eu un prêtre ici, mais il a été renvoyé.

On ne voulait pas nous admettre au camp de *Zossen* parce qu'on disait qu'il y régnait des maladies épidémiques. Cela nous a étonné d'autant plus que le courrier pour Müncheberg passe par Zossen et arrive régulièrement à Müncheberg.

signé P. KASEM-BEG. signé MYLIUS.

Le 4 novembre 1915. BURG:

CAMP D'OFFICIERS.

428 officiers, 45 ordonnances, 1 prêtre.

Le camp: des bâtiments de pierre, de grandes chambres qui ne reçoivent pas assez de jour — au soir éclairage électrique, mais plus que clair-semé.

Ventilation: mauvaise. On a promis de l'améliorer. Les plafonds de plusieurs chambres ne consistant qu'en de minces planches, les officiers se plaignent de ne pas pouvoir trouver du repos, parce qu'on se promène incessamment au-dessus. Les officiers se plaignent également de ne pas avoir d'armoires pour le linge et les vêtements.

Cuisine: bonne.

Nourriture: bonne.

Cantine: Très peu de choses sont en vente ici: des saucisses et du fromage, mais en petites quantités. Des cigarettes sont en vente, mais pas de tabac.

Installations de toilette: propres, mais pas modernes, froides. Les officiers ont demandé de l'argent pour y remédier. On l'a promis, mais rien n'a encore été fait.

Chambres de l'infirmerie: bonnes.

Bibliothèque: il manque beaucoup de livres, surtout des manuels, et les officiers ont demandé de vieux journaux russes (quand même ils dateraient d' il y a un an.)

Traitement: laisse un peu à désirer. Comme dans les autres camps d'officiers, les officiers se sont plaints du traitement du côté des sous-officiers allemands. Les officiers qui ont essayé de s'évader ne sont pas punis disciplinairement, mais juridiquement.

Le 4 novembre 1915.

Au soir nous avons visité l'infirmerie: «Herberge zur Heimat». 26 malades (Russes).

Chambres: bonnes et propres. Les prisonniers se sont plaints qu' à l'infirmerie on ne leur permette pas d'écrire des lettres.

Maison d'arrêt: 3 officiers: retenus, pendant l'instruction, à cause de tentative d'évasion.

Lits: bons.

Promenades: hors de la maison pendant 3 heures.

Bains: Douche seulement. Entrée directement de la rue, aucun vestibule.

Traitement: actuellement bon.

signé P. KASEM-BEG. signé MYLIUS.

Le 5 novembre 1915. MAGDEBOURG.

CAMP D'OFFICIERS.

149 officiers, parmi eux un général. (1 officier à l'infirmerie).

Le général a 2 chambres à lui. L'une des chambres est très sombre. Il n'est pas obligé d'aller à l'appel.

Les planchers sont malproprement tenus dans toutes les chambres. Le plafond consiste en planches; par conséquent il arrive fréquemment que, lorsque quelqu'un se promène au-dessus, il tombe une fine pluie de poussière.

Éclairage: électrique, pas suffisant.

Bains: nouvellement installés, bons.
Cantine: Ce que les officiers peuvent acheter est très restreint, p. ex. pour chaque chambre (20—34 personnes) on ne peut acheter que ½ livre de beurre tous les 15 jours. Aucun linge n'est en vente.
Installations de toilettes: mauvaises.

Les officiers se sont plaints de ne pas avoir d'armoires pour le linge et les vêtements. On espère qu'on va maintenant remédier à ce manque. Il n'y a pas de salle à manger particulière on prend tous les repas dans les chambres.
Appel: autrefois 3, maintenant 2 appels par jour. Pendant la nuit on lâche des chiens de police dans la cour.
Traitement: bon.

Le 5 novembre 1915.

Au soir nous avons visité 2 infirmeries: 37 hommes, 1 officier, et 30 hommes, 1 officier.
Bâtiments d'infirmerie: ancien lieu de plaisir (café-concert), bien aménagés, bien tenus.
Traitement: bon.
Maison d'arrêt: bonne, pour la plupart des évadés qui sont ici déjà depuis plusieurs mois. 9 officiers. Sont menés au dehors pour se promener 2 fois par jour.
Traitement: bon.
Bains: bons.

Le commandant actuel à Magdebourg n'était de fonction comme tel que depuis quelques jours.

Le 5 novembre 1915.

Ateliers de la direction des chemins de fer: Ici travaillaient 290 soldats et 190 civils (parmi eux des femmes et des enfants).

Les civils n'y sont que pour travailler et peuvent s'en aller lorsqu'ils trouvent un autre travail. Tous les soldats reçoivent 0,70 m. par jour. On s'est plaint du traitement.

signé P. KASEM-BEG. signé MYLIUS.

IMPRESSIONS GÉNÉRALES

DE M. DE MYLIUS.

CAMPS d'OFFICIERS.

Logements des officiers: laissent en général beaucoup à désirer.
Nourriture et vêtements: diverses choses dont les officiers ont besoin ne peuvent pas être achetées dans les cantines.

SOUS-OFFICIERS ET SIMPLES SOLDATS.

Logements: les mêmes remarques que pour les camps d'officiers.
Vêtements: dans beaucoup de camps incomplets.
Travail: dans quelques-uns des camps les malades ainsi que les blessés doivent travailler et même faire de durs travaux.

Quoique beaucoup laisse ainsi à désirer, je dois, comme vieux soldat, admirer le talent organisateur allemand, comme je reconnais et comprends les énormes difficultés qu'on a à loger et à nourrir un si grand nombre de prisonniers. D'ailleurs je me permets d'être d'avis que sinon tout, au moins beaucoup dépend de la personnalité du commandant. Si celui-ci s'entend à son affaire, non seulement comme militaire mais aussi comme homme, on le voit tout de suite au camp. Nous autres délégués n'avons pas été envoyés pour critiquer mais pour examiner les choses loyalement et sobrement pour, si possible, contribuer à ce qu'il soit remédié autant que possible aux inconvénients et aux manques trouvés par nous; nous espérons donc qu'en prenant en considération nos remarques faites sur place et maintenant rédigées par écrit, on pourra faire en faveur des prisonniers des deux puissances belligérantes autant d'améliorations que possible.

Alors notre mission n'a pas été vaine!

Copenhague, le 12 novembre 1915.

Lieutenant-Colonel E. DE MYLIUS.

6.

XVIII. CORPS D'ARMEE.

Le 17 septembre 1915. MAYENCE:

CAMP D'OFFICIERS.

104 officiers, 25 ordonnances, 1 prêtre.

Les prisonniers sont contents du traitement et les autorités du camp sont prévenants. Tous demeurent dans de bonnes salles, les officiers subalternes plusieurs dans une grande salle, par contre les officiers supérieurs dans des chambres particulières.

Partout, aussi dans la cuisine et dans les caves, règne une propreté irréprochable.

La nourriture est en général considérée comme abondante et très satisfaisante. De légères sortes de vin et de bière se vendent en quantités limitées et à bon marché dans la cantine où on peut également acheter beaucoup d'autres objets tels que des bottes, lainages, conserves etc. etc. à des prix raisonnables. Sur la demande des prisonniers on commande aussitôt ce qui ne s'y trouve pas.

Tous portent l'uniforme, il est défendu de porter des habits civil. Tous ou presque tous pratiquent des sports et jouent à plusieurs jeux sur une grande plaine mise à la disposition des prisonniers.

La correspondance avec la Russie se fait sous des conditions très peu satisfaisantes et tous demandent des livres russes. Les officiers ne lisent pas volontiers les journaux russes publiés en Allemagne pour les prisonniers de guerre.

Les officiers subalternes reçoivent 60 m. par mois, desquels sont retenus 50 m. pour l'entière alimentation, de manière qu' il n'en reste que 10 m. par mois pour toutes les autres choses nécessaires telles que boissons, vêtements, blanchissage etc. Les officiers supérieurs reçoivent 100 m. par mois. Il faut aussi mentionner qu'ils emploient une partie de leur solde mensuelle pour secourir, chacun selon ses moyens, leurs jeunes camarades si mal situés. Les relations entre les officiers russes paraissent tout à fait excellentes et il existe une bonne camaraderie entre eux.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 18 septembre 1915. WETZLAR:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

6,617 simples soldats, desquels 217 à l'infirmerie.

Les vêtements ont l'air très usés, mais lorsqu'ils deviennent tout à fait mauvais, l'administration du camp fournit d'autres vêtements.

Les baraques sont bonnes et proprement tenues et partout entourées de fleurs. Les relations entre l'administration et les prisonniers ne paraissent cependant pas plus que règlementaires.

Les prisonniers reçoivent 4 fois par semaine une soupe et de la viande, 2 fois du lard et 1 fois du poisson, mais en général ils se plaignent que la nourriture soit insuffisante et qu'elle ne soit pas préparée à leur goût.

Le travail hors du camp est, d'après sa nature, payé env. 30—80 Pf. (dans les usines env. 80—110 Pf.) et outre cela ils reçoivent la nourriture. Les travaux au camp ne sont pas payés et les prisonniers se plaignent que ces travaux soient souvent très fatigants p. ex. de traîner de grandes voitures lourdement chargées de la ville au camp.

L'infirmerie est propre et bien aérée, les lits bons, le linge très propre, et selon le témoignage des malades les médecins sont très prévenants et aimables. Partout au camp on a établi l'éclairage électrique et des conduits d'eau. Le transport des lettres et des colis donne également ici sujet à des plaintes très fortes de tous les côtés. Plusieurs prisonniers prétendent que depuis plus d'un an ils n'ont pas reçu de lettres de la Russie et que les colis arrivent souvent à demi vides.

Avant notre départ nous fumes invités à aller voir un monument pour les Français morts ici, lequel, avec la permission de l'Allemagne, sera érigé ici pour de l'argent quêté en France. Un modèle du monument impressionnant nous fut présenté par l'artiste, Français de beaucoup de talent, également prisonnier de guerre. Le monument, qui grâce à l'amour des Français et à la magnanimité de l'Allemagne, est érigé *déjà* en ce moment, nous fit une grande impression.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 19 septembre. FRIEDBERG:

CAMP D'OFFICIERS.

196 officiers, 1 prêtre, 42 ordonnances.

Les prisonniers parlent avec beaucoup de reconnaissance de la manière dont ils sont traités par le commandant auquel ils doivent l'installation d'un billard, d'une salle de lecture et la possibilité d'installer une chapelle, ainsi que le fait que chacun des officiers a son jardin à lui. Il y a en outre un cours de lawn-tennis et il est possible de pratiquer aussi d'autres sports.

Le logement est très bon. Chambres bien aérées et gaies, gentiment décorées par les officiers. Tout est proprement tenu et partout il y a éclairage électrique et des conduits d'eau. On parle avec reconnaissance du médecin allemand et du tact des officiers vis-à-vis des prisonniers.

Parmi les prisonniers se trouve un dentiste russe; grâce à la bonté du commandant qui lui a avancé de l'argent il a été mis à même d'acheter des instruments tout à fait neufs et à aménager un joli cabinet de travail où il puisse pratiquer.

L'alimentation, qui est ici payée 45 m. par mois, laisse quelquefois à désirer. Comme la visite a eu lieu un dimanche, on a célébré un service divin russe avec l'assistance d'un chœur dans lequel chantaient les officiers russes avec beaucoup de sentiment.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 20 septembre 1915. WORMS:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

9,837 hommes, desquels: 250 estropiés et blessés, tous guéris, 251 malades reçus à l'infirmerie, 187 sous soins médicaux, en outre 62 prisonniers civils.

En général nous croyons devoir exprimer notre plus entière approbation de la manière dont la commandanture a rempli sa tâche pas du tout facile. Nous avons tout de suite compris à quel point les prisonniers se sentent bien à leur aise dans ce camp, lorsque aussitôt après notre arrivée, pendant notre conférence habituelle avec le commandant nous avons entendu de loin le joyeux rire de ses prisonniers. La première fois que nous avons entendu un rire dans un camp de prisonniers!

Il faut mentionner que l'ordre le plus minutieux régnait partout et que la propreté des baraques, de la cuisine, de toutes les salles, même de la prison était remarquable.

Les prisonniers se plaignaient ici, comme jusqu' à présent partout, de l'insuffisance de la nouriture, surtout du pain, mais ce qu'ils reçoivent semblent beaucoup meilleur que dans beaucoup d'autres camps. Sauf ces plaintes, ils sont tous pleins de reconnaissance envers le commandant et les officiers et leur prodiguent la louange. Il est évident que le commandant a pensé à tout ce qui peut soulager le temps douloureux de la captivité: Il y a ainsi une grande salle servant aux différents besoins religieux, une salle de lecture avec bibliothèque et une grande salle avec une scène où les Russes représentent des pièces de théâtre et arrangent des chœurs et des soirées musicales. En l'honneur de la sœur russe nouvellement arrivée le chœur russe, qui était extrêmement bien exercé, a chanté dans la grande salle l'hymne national russe (Bosche Zarjk chrani), lequel les prisonniers chantent d'ailleurs tous les soirs après leur prière. Le chant que nous avons entendu plus tard dans la salle d'église a aussi remué profondément tous les assistants.

On établit actuellement au camp un grand parc sportif et au voisinage un four russe pour faire du pain. A une petite distance du camp est situé la nouvelle infirmerie du camp, qui certainement en son genre est conforme, à tous égards, à l'exigence du temps, et le médecin en chef et les autres médecins, desquels les prisonniers exprimaient la plus grande reconnaissance, semblaient traiter les malades avec une bonté touchante. Nous avons été heureux de constater la propreté qui régnait dans toutes les baraques, dans la salle d'examen, dans la salle d'opérations ainsi que dans la cuisine et dans la chambre aux provisions.

Pour que tout ait l'air gai, on a eu soin de cultiver des fleurs au camp, et à l'hôpital toutes les places ouvertes entre les baraques ont été transformées en potagers, dont le médecin en chef était particulièrement fier.

Notre contentement d'aujourd'hui a été un peu gâté par la communication que nous ons fait quelques prisonniers arrivant d'autres camp, et qui out raconté très excités qu'antérieurement ils avaient été transportés à des fabriques de munitions où on voulait les forcer à travailler; ayant refusé de le faire, ils auraient été maltraités.

La plupart des prisonniers à Worms sont occupés aux travaux des champs et dans les usines. Pour contrôler le traitement de tels prisonniers nous avons visité 4 colonies de travail de ce genre et avons été heureux de constater que les prisonniers sont partout bien installés, particulièrement ceux à Mainz.

1. »Westhofer«: 30 ouvriers agricoles.

2. »Hesloch«: 27 ouvriers agricoles, qui tous gagnent 30 pf. par jour outre la nourriture.

3. »Mainz«: 20 ouvriers chez »Kupferberg Gold«, 31 ouvriers dans la brasserie »Aktien-Brauerei«, les premiers reçoivent 90 pf., les derniers m. 1,15 par jour outre la nourriture.

A Mainz on nous montrait de bonnes couvertures de laine et des bottes de camp arrivées dernièrement de Worms et destinées aux ouvriers, auxquels ils sont maintenant distribuées gratuitement. Aussi pour les prisonniers qui travaillent hors du camp on a procuré de bons logements, et leurs relations avec la population des environs sont très bonnes.

Quoique les prisonniers de guerre à Worms vivent dans des conditions spécialement bonnes, ils souffrent eux aussi de la nostalgie et parlent avec un amour ardent de leur empereur et de leur patrie.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 21 septembre 1915. GIESSEN:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

230 prisonniers, desquels 53 à l'infirmerie, 5 officiers, 20 prisonniers civils.

En somme, les baraques sont aussi bien aménagées que partout ailleurs avec éclairage électrique, conduit d'eau, ventilation et des petits jardins, et les soldats sont assez contents du traitement. Seulement on se plaint également ici de la trop petite quantité de pain et de l'insuffisance de la nourriture. Les grièvement malades à l'infirmerie sont à tous égards contents et reconnaissent les bons soins qu'on leur donne.

Les 5 officiers se trouvent ici au camp de simples soldats comme punition d'avoir refusé d'ôter leurs épaulettes conformément à la demande de l'Allemagne. La situation de ces jeunes officiers est pourtant si extraordinaire que le rapport sur ce sujet ne doit pas être fait à la Croix Rouge; nous en rendrons compte ailleurs.

En partant de Giessen nous avons visité:

»*Albach*«, où travaillent 10 prisonniers de guerre du camp de Wetzlar. Les prisonniers, qui gagnent 30 pf. par jour outre la nourriture, se plaignent du travail très fatigant, mais ils ont bonne mine et préfèrent malgré tout rester ici au lieu de retourner au camp.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 22 septembre 1915. MESCHEDE:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

608 simples soldats, dont 3 à l'infirmerie, 5 officiers, dont 1 à l'infirmerie.

Ce camp diffère également très peu des autres, mais il est situé dans une contrée montagneuse et extraordinairement jolie, et la vue ravissante détourne les yeux de dessus les tristes bornes d'un camp de prisonniers. Comme une agréable exception il faut citer qu'on permet aux prisonniers qui travaillent dans les différents ateliers et par conséquent ne prennent que peu d'air et d'exercice pendant les jours de la semaine, de faire des promenades dans cette belle contrée pendant quelques heures le dimanche, en petits groupes et sous escorte. On permet anssi à ceux qui ont de l'argent d'aller en ville sous escorte pour commander des vêtements, quand ils en ont besoin.

En examinant ici toute l'organisation de la poste nous avons constaté que le transport des colis et des lettres ainei que de l'argent est organisé d'une manière irréprochable. A cause des changements continuels des lieux de séjour des prisonniers de guerre et la difficulté qu'il y a à traduire correctement en allemand les noms russes, c'est un très grand et difficile travail de trouver les destinataires; les administrations de la poste des camps y font tous leurs efforts.

Ici nous avons vu le cas singulier que les plaintes ordinaires au sujet des interprètes russes, où l'interprète est en même temps sergent-major et chef de baraque, étaient tellement amères, que les prisonniers ont proféré des plaintes à haute voix en disant qu'ils préféreraient d'avoir pour supérieur un sergent-major allemand parlant russe.

La nourriture ici, surtout à l'infirmerie, paraît être beaucoup meilleure que dans beaucoup d'autres camps et on ne s'est plaint que de la trop petite quantité de pain.

Les 5 officiers se trouvent ici pour les mêmes raisons que ceux à Giessen et se trouvent dans la même situation pénible. L'officier grièvement blessé qui se trouvait à l'infirmerie vivait sous de meilleures conditions et parlait avec reconnaissance du bon traitement.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 23 septembre 1915. DARMSTADT.

CAMPS DE SIMPLES SOLDATS.

25 simples soldats, desquels 24 à l'infirmerie, 4 officiers, en outre 44 simples soldats à l'atelier des chemins de fer.

Ce camp est considéré comme un camp modèle et non sans raison; il faut surtout mentionner l'infirmerie extrêmement bien installé. Les 24 Russes qui s'y trouvent parlent avec reconnaissance du traitement et de la bonté des médecins. La cuisine de l'infirmerie et la nourriture y préparée méritent des louanges très grandes.

Il n'y a que des Français dans le camp et c'est seulement par hasard que ces 24 prisonniers russes ont été reçus temporairement dans cette infirmerie jusqu'à leur guérison. Pour la première fois nous avons eu le plaisir de voir dans l'infirmerie de guerre des »sœurs«, qui donnaient aux malades russes les soins les plus tendres.

Dans ce camp se trouvaient aussi 4 officiers pour exactement les mêmes raisons qu'à Meschede et à Giessen.

Dans la ville 44 prisonniers de guerre travaillent dans l'atelier des chemins de fer. Comme partout où travaillent des prisonniers de guerre russes, la direction les loue beaucoup et les caractérise comme des gens assidus et bons.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 23 septembre. FRANCFORT-s./le-M.:

ÉQUIPE DE TRAVAIL.

Ici travaillent 102 prisonniers russes du camp »Wetzlar«.

1) 90 prisonniers dans la fabrique de cidre d'Adam Rockles.
2) 12 prisonniers aux abattoirs.

Les premiers gagnent outre la nourriture m. 1,10 par jour, les derniers gagnent outre la nourriture m. 1,00 par jour, et tous ces prisonniers étaient contents, quoiqu'ils souffrent de la nostalgie.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 24 septembre 1915. LIMBURG:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

1,104 simples soldats, 418 sous-officiers, 5 officiers, et encore 233 hommes grièvement blessés à l'infirmerie.

Les baraques sont, comme partout, spacieuses et bien aérées, mais, comme à l'ordinaire, les prisonniers se plaignent de la trop petite quantité de pain et de nourriture et encore, comme en général partout, de ne pas recevoir de lettres et de colis de la Russie et de ce que, lorsque les colis arrivent enfin, ils sont souvent à demi vides. Cela est particulièrement désagréable dans les camps où il y a en même temps des Français et des Anglais, qui sont comblés de cadeaux arrivant tous les jours de chez eux.

Les hommes étaient bien habillés et avaient dernièrement été munis de linge.

Dans la jolie bibliothèque se trouvait un assortiment de livres russes qui nous ont donné lieu d'attirer l'attention du commandant sur leur contenu, comme ce n'est certainement pas l'intention de l'Allemagne de mettre entre les mains des prisonniers des livres révolutionnaires et défendus en Russie.

Dans ce camp se trouvaient encore, pour des raisons connues, 5 officiers qui pourtant vivaient sous des conditions moins pénibles que dans les autres camp de simples soldats.

Les grièvement blessés à l'infirmerie, qui pour la plus grande partie ont été transportés ici de Libau, reconnaissent le bon traitement. Les plaintes au sujet de la nourriture étaient ici encore plus fortes qu'ailleurs.

Hors de Limburg 30 prisonniers du camp »Wetzlar« travaillent à Freienstadt répartis parmi les paysans, où ils sont bien installés et où ils se plaisent.

Les prisonniers étaient visiblement très touchés de recevoir des salutations si inattendues de leur patrie.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

VIII. CORPS D'ARMÉE.

Le 25 septembre 1915. WAHN:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

29,500 hommes russes, 20 à l'infirmerie, 1 prêtre.

Ce camp est le plus grand des camps que nous avons visités jusqu'à présent. Une partie des baraques et des maisons ont été employées déjà avant la guerre, ce qui fait que

le camp a l'air moins provisoire. Les prisonniers ont bonnes mines et ceux qui ont déjà été en d'autres camps disent que nulle part ils ne se sont trouvés si bien. Celui qui visite en hâte le camp est frappé d'étonnement de ses dimensions.

Les ateliers, les chambres aux provisions et l'administration de la poste imposaient par leur grandeur, de même la force humaine nécessaire pour tout diriger d'une manière tellement irréprochable.

En général les prisonniers étaient contents de tout, seulement quelques-uns de la compagnie de discipline se plaignaient de punitions sévères, du peu de nourriture et d'être forcés de faire des travaux de guerre hors du camp.

Sur notre demande ou nous a informé que les punitions corporelles ne sont plus employées, étant défendues depuis la mi-juillet; à la fin on nous a formellement assuré cela encore une fois et nous a déclaré que la question des travaux de guerre sera examinée à fond.

Il y a dans le camp une salle très belle et spacieuse pour le service divin, dans laquelle il est permis à un prêtre russe récemment arrivé de faire des services divins conformément au rituel; un chœur russe déjà très bien exercé y prête son assistance.

L'infirmerie est merveilleusement aménagée et entourée d'un jardin dans lequel les convalescents peuvent se promener librement.

Le camp est si grand qu' après avoir marché et être allé en voiture incessamment pendant 6 heures, nous avons pourtant reçu l'impression, malgré les offres réitérées de l'administration du camp, de ne rien avoir vu.

Wahn a plusieurs mille de prisonniers, qui répartis dans environ 600 équipes de travail, petites et grandes, se trouvent à différentes places de travail, desquelles nous avons visité 3 en allant à Cologne.

1) Camp de culture agricole, 46 hommes, qui sont logés dans de bonnes salles et sont contents de leur situation.

2) 2 Feltern et Guillaume Carlswerke, 120 hommes.

Cet établissement est très grand; on y travaille jour et nuit, en temps de paix il occupe 6,500 ouvriers. Les russes sont divisés en 2 groupes, l'un travaillant pendant la journée, l'autre pendant la nuit, et nous sommes arrivés justement au moment où ceux travaillant pendant la nuit se levaient. Les prisonniers, qui étaient heureux et surpris de notre visite, se sont déclarés satisfaits de tout, ce qu'ont fait également les ouvriers de jour que nous avons rencontrés plus tard. D'autre part le directeur, arrivé à ce moment, a exprimé son grand contentement des prestations des ouvriers russes en ajoutant que les ouvriers s'étant maintenant habitués au travail, leur salaire qui était actuellement de 90 Pf. outre la nourriture serait dorénavant augmenté.

3) Fabrique de wagons v. d. Zeppen & Charlier, Cologne-Deutz, 138 prisonniers.

Ces prisonniers se plaignent de la nourriture insuffisante, il leur fallait en acheter pour leur propre argent — ils gagnent, outre la nourriture, 95 pf. par jour — mais ils déclarèrent pourtant que les conditions s'étaient améliorées dans ces derniers temps depuis l'arrivée d'un nouveau surveillant. Au logement des prisonniers se joint un jardin, qui est à leur disposition. Comme quelques-uns de ces prisonniers étaient d'avis que les travaux qu'ils devaient faire avaient rapport avec la guerre, la direction a décidé, en se conformant à notre opinion, bien qu'elle ne considère pas ce travail comme ayant rapport avec la guerre, qu'à l'avenir les ouvriers seront occupés d'autres manières.

Il nous faut à cette occasion exprimer notre reconnaissance de la prévenance qu'on nous montre à l'égard de tous les désirs exprimés par nous.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

j

Le 26 septembre 1915. COLOGNE:

ÉQUIPES DE TRAVAIL.

Pour visiter encore quelques-unes des env. 600 équipes de travail dépendant du camp principal de Wahn, nous sommes restés un autre jour à Cologne et avons visité 8 équipes dans le voisinage de Cologne, à savoir:

1.	Stellawerk	75	prisonniers.
2.	Ville de Cologne, Camp de Cologne-Ehrenfeld	330	—
3.	Mine Fischbach	355	—
4.	— Fortuna	190	—
5.	Usine Mortius	146	—
6.	Hochbau Gesellschaft	205	—
7.	Mine Vereinigter Wille	555	—
8.	— Hürtenberg	130	—

Les prisonniers gagnent, outre la nourriture, de 85 pf. à 1,30 m. par jour, mais à l'exception des prisonniers de guerre qui travaillent sous la ville de Cologne et qui étaient contents à tous égards, ils se sont plaints, plus ou moins, de recevoir trop peu de pain et une nourriture insuffisante et de mauvais goût.

Les prisonniers travaillant aux mines de lignite se sont plaints en outre du trop dur travail et de ce qu'ils doivent aussi travailler le dimanche, mais on entend sans doutes ces plaintes à toutes les places de travail du monde.

De tout ce que nous avons vu et entendu, nous avons cependant reçu l'impression que l'administration des camps de travail fera volontiers ce qu'on peut faire pour améliorer la situation des prisonniers. Comme p. ex. les ouvriers se sont plaints en notre présence d'être éveillés trop tôt et de ce qu'une heure ne suffit pas pour le diner, on s'est aussitôt occupé de ces plaintes. On s'est également conformé au désir de quelques ouvriers ayant l'air maladif, lesquels préferaient des travaux agricoles au dur travail des mines, en les dispensant de ce dernier travail.

Les chefs militaires des différentes places de travail sont tous des hommes cultivés en lesquels les prisonniers ont confiance, et ceux-ci ont exprimé leur reconnaissance du bon traitement qu'ils reçoivent.

Les prisonniers vivent partout dans de bonnes localités avec des installations d'eau commodes. Les lits sont le plus souvent différents, toutefois partout chacun a sa paillasse, son coussin et une couverture chaude.

Chaque camp a sa cantine, où les prisonniers peuvent acheter plusieurs choses qui leur manquent.

Enfin il nous faut remarquer que la ville de Cologne donne tous les jours aux prisonniers qui travaillent pour elle un supplément de pain et de cigarettes — à la Pentecôte les prisonniers ont en outre reçu des cigares.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

VII. CORPS D'ARMÉE.

Le 28 septembre 1915. MUENSTER I.

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

1,257 simples soldats, desquels seulement 174 dans le camp, 33 à l'infirmerie.

Les baraques paraissent être construites avec moins de soin que celles de toutes les autres camps visités, et avec ses fenêtres étroites l'infirmerie ne fait pas la même impression si gaie que font ordinairement les infirmeries de camp; les parois joignaient mal à beaucoup d'endroits.

Les lits des baraques ont l'air très désordonnés, en beaucoup de cas les oreillers manquaient.

La nourriture était de bon goût, et les prisonniers se sont plaints seulement d'avoir trop peu de pain. Recevant beaucoup de chez eux et préférant leur propre nourriture, les Français donnent très souvent leur soupe aux prisonniers russes, et de cette manière les Russes s'en tirent.

Les prisonniers de guerre sont contents du traitement du côté du commandant et des officiers, les malades à l'infirmerie sont particulièrement reconnaissants.

Il y a au camp une école où jusqu'à présent seulement des Français ont pris part à l'enseignement, mais on va maintenant établir une section russe où on enseignera entre autres choses la langue russe.

Une fois par mois les prisonniers assistent à un service divin russe dans une chapelle de camp malheureusement très éloignée; il serait très désirable si, de temps à autre, on pouvait célébrer des services divins dans le camp même.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 28 septembre 1915. MUENSTER II:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

4,900 simples soldats, desquels seulement 500 dans le camp, 13 prisonniers civils.

Le camp est construit d'après un bon plan qui n'est pas l'ordinaire, les maisons forment une grande place carrée, les bâtiments de travail étant situés au milieu.

Les prisonniers ont exprimé leur grande reconnaissance du bon traitement du côte du commandant, mais se sont beaucoup plaints du dur travail dont ils avaient été chargés avant d'être transportés dans ce camp et qui avait causé des lésions à quelques-uns et rendu d'autres malades. Comme encore d'autres assuraient qu'ils avaient été battus, le commandant a promis que l'affaire serait aussitôt examinée et qu'au cas où l'accusation se confirmerait, les personnes en question seraient sévèrement punies.

Les malades russes sont surveillés par un médecin russe.

Il y a dans le camp beaucoup d'ateliers dans lesquels on produit les différentes choses dont ont besoin tous les trois camps de Muenster.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 28 septembre 1915. MUENSTER III.

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

836 prisonniers, desquels seulement 276 dans le camp, en outre 25 sous-officiers et 7 malades.

Dans ce camp les prisonniers sont installés dans des bâtiments de caserne à 4 étages pas encore achevés, mais malgré l'impression défavorable que fait l'extérieur des bâtiments, les prisonniers ne se plaignaient pas et disaient qu'on les traitait très bien ici.

Mais, comme dans tous les camps sans exception, les prisonniers se plaignaient également ici de ne pas recevoir de lettres et de colis de la Russie et aussi que, d'après ce que beaucoup parmi eux ont appris de leurs parents en Russie (nous avons d'ailleurs entendu cela dans beaucoup de camps), il soit là défendu d'expédier des paquets à l'étranger. Il est naturel que les prisonniers en soient très alarmés, quand on considère, que presque partout ils sont avec des Français et des Anglais qui reçoivent une quantité énorme de colis. Pour les prisonniers des 3 camps de Muenster arrivent actuellement deux fois autant de colis que pour toute la ville, de manière que la poste de la ville ne pouvait pas y suffire; pour cette raison on a ouvert, ces jours-ci, un nouveau bureau de poste près du camp de Muenster III exclusivement pour la distribution des colis destinés aux prisonniers de guerre des 3 camps de Muenster. Pendant le mois dernier 130,000 colis sont arrivés pour les Anglais et les Français à Muenster seulement — il n'est donc pas étonnant que les Russes, qui voient cela et ne reçoivent que très peu de colis eux-mêmes, se fâchent de recevoir si peu de leur pays. Quelques-uns des prisonniers se sont plaints qu'ils eussent été punis sévèrement parce qu'ils avaient refusé de faire des travaux de guerre. Lorsque nous attirâmes l'attention de l'autorité sur le fait que les prisonniers de guerre qui s'occupent à de tels travaux en sont rendus responsables plus tard dans leur pays, on nous donna la réponse peu satisfaisante, qu'on délivrera aux prisonniers un certificat portant qu'ils ont fait ces travaux par contrainte.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 29 septembre 1915. GUETERSLOH:

CAMP D'OFFICIERS.

806 officiers, 1 prêtre, 51 ordonnances, 51 prisonniers civils, 24 malades à l'infirmerie, 1 médecin.

Le camp est dans une belle situation et les maisons en sont très jolies; comme cependant celles-ci sont construites pour un sanatorium et ne sont pas achevées, elles ne sont pas propres à servir de logements d'env. 1,400 officiers (env. 800 Russes et env. 600 d'autres nationalités). Dans quelques-unes des salles sont installés jusqu'à env. 20

officiers, et les lits et les autres installations intérieures ne peuvent pas être comparées à ce que nous avons vu dans d'autres camps d'officiers.

On s'est beaucoup plaint que la nourriture eût un mauvais goût, et nous avons reçu l'impression qu' en général les officiers ne sont pas contents.

A l'infirmerie seulement on parlait en termes reconnaissants du bon traitement du côté du médecin en chef. Pour la première fois nous avons vu ici un camp de prisonniers civils isolé. Il était triste de voir ces personnes très différentes qui au fond n'ont aucun rapport avec la guerre et qui sont déjà internées ici depuis longtemps.

Leur situation est certainement encore plus digne de compassion que celle des prisonniers de guerre, surtout la situation de ceux qui viennent des contrées occupées et qui pour la plupart sont dans l'impossibilité d'entrer en relations avec leurs parents.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 30 septembre 1915. WREDEN:

ÉQUIPE DE TRAVAIL.

St. Antoniusheim, colonie ouvrière catholique: 80 hommes, dont 1 infirmier.

C'était un plaisir de voir la manière à tous égards excellente dont les prisonniers de guerre sont installés dans cette colonie ouvrière, et les prisonniers (qui ont été transférés ici de Münster II) exprimaient leur grande reconnaissance et satisfaction à tous égards. Dortoirs, salle à manger, salles de réunion, blanchisseries et bains, cuisines et toutes les autres choses étaient extrêmement bien aménagées et très proprement tenues. Salaire 30 pf. par jour outre la nourriture, et dans la cantine tout est à bon marché. La nourriture, qui était préparée d'une manière délicate, était abondante, et les prisonniers louaient aussi beaucoup le chef d'équipe.

A notre rapport sur cette colonie de travail il nous faut ajouter notre impression personnelle et directe, à savoir qu'on sentait que la bénédiction de Dieu était répandue sur cette maison et sur ses habitants.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 30 septembre 1915. STADTLOHN:

ÉQUIPE DE TRAVAIL.

82 simples soldats.

Ces prisonniers de guerre, qui gagnent 30 pf. par jour outre la nourriture, sont également bien installés et demeurent dans de bonnes salles. La nourriture est bonne et les prisonniers, qui sont occupés à des travaux ruraux, sont contents.

Camp principal: Münster II.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 30 septembre. HUNDEWICK:

ÉQUIPE DE TRAVAIL.

60 simples soldats.

Les prisonniers travaillent ici dans une carrière de pierres à chaux et gagnent, outre la nourriture, 70 pf. par jour. Les prisonniers seraient contents s'ils obtenaient seulement des vêtements plus chauds et si les dortoirs étaient plus chauds. Le commandant du camp a promis de donner de nouveaux vêtements aux prisonniers.

Camp principal: Münster II.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 30 septembre 1915. FRIEDRICHSFELD:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Dans le camp 3,258 simple soldats, à l'infirmerie 150 simples soldats, à l'hôpital de la ville 24 simple soldats, faisant partie d'équipes de travail 6,572 simples soldats, en tout 10,004 simples soldats et 1 médecin-major.

Le camp est bien aménagé; outre les différents établissements ordinaires il y a ici une cantine remarquablement bonne où les prisonniers peuvent acheter toutes sortes de choses, aussi des vivres et du pain. Près de la cantine il y a une cuisine à café où les prisonniers peuvent obtenir une tasse de café avec du sucre pour 5 pf. Particulièrement intéressante était une école de métiers pour des blessés où les prisonniers qui à cause de leurs blessures ne peuvent pas reprendre leur occupation d'autrefois peuvent apprendre un nouveau métier. A cette école on enseigne p. ex. la reliure, l'horlogerie, la tenue des livres, la sténographie etc.; on enseigne aussi l'art du coiffeur. Ceux qui enseignent dans les différents ateliers sont pour la plupart des prisonniers de guerre français, et il serait certainement à desirer que de pareilles écoles fussent établies dans les autres pays belligérantes pour que, à la fin de la guerre, les blessés fussent à même d'exercer tout de suite leur nouveau métier.

Il y a au camp une cuisine russe où seulement des Russes apprêtent à manger et seulement pour les Russes; la soupe que nous avons essayée était très bonne. Les prisonniers disaient cependant ici comme partout qu'ils avaient faim. Au reste, les plaintes générales produirent, dans ce camp plus qu'ailleurs, l'impression que les prisonniers de guerre sont forcés à des travaux qu'ils considèrent comme ayant rapport avec la guerre et qu' en plusieurs cas ils ont été maltraités.

Aussi à l'infirmerie, qui ordinairement fait une impression satisfaisante, se trouvaient des malades qui étaient d'avis que leurs maladies étaient dues au travail dans les mines et dans les usines. Le commandant, à qui nous avons communiqué ces plaintes, nous a répondu que tous les cas, desquels il avait pris connaissance, étaient l'objet d'un examen et que dans tous les cas où on constatera que quelqu'un, militaire ou civil, a fait tort à un prisonnier de guerre, le coupable sera sévèrement puni par le tribunal.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

GUTEHOFFNUNGSHUETTE.

ÉQUIPE DE TRAVAIL.

Oberhausen: env. 1,000 simples soldats.

Les prisonniers de guerre, qui appartiennent à différents camps principaux, travaillent partie dans une mine, partie dans un grand atelier de construction de machines et gagnent, outre la nourriture, 1,12 m. par jour, plus le payement de travail extraordinaire.

Les logements des ouvriers sont particulièrement bien aménagés: lits de fer, linge propre et bonnes couvertures. Les installations de bains et de blanchisserie étaient très bonnes; pour ce qui concerne les ouvriers travaillant dans la mine, l'établissement de bains, où ils prennent un bain chaque jour après le travail, était si magnifique qu'il mérite vraiment d'être vu. Les prisonniers peuvent, outre la nourriture abondante, avoir tant de thé qu'il désirent. Il n'est donc pas étonnant que les prisonniers fussent contents à tous égards.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 1 octobre 1915. CREFELD:

CAMP D'OFFICIERS.

325 officiers, desquels 2 généraux et 5 médecins, 59 ordonnances, 1 officier à l'infirmerie, 1 officier à l'hôpital de la ville, 5 officiers malades à la »Revierstube«.

Les officiers sont installés dans une ancienne caserne de hussards, où il y a éclairage électrique et un conduit d'eau; la caserne étant située au centre de la ville, il n'y a pas tant de place que dans un camp isolé.

A cause de la situation de la caserne la commandanture a fait peindre les fenêtres de manière que les officiers n'ont pas de vue de leurs logements, ce qui les fait penser encore plus à leur situation et les abat directement.

Les salles de blanchisserie et de bains étaient bonnes, ainsi que la salle à manger et la cuisine.

Les officiers reconnaissent la conduite correcte du commandant, mais nous avons ici reçu l'impression que la petite solde et la liberté limitée de se donner du mouvement ainsi que la nostalgie a influé sur leur humeur plus que dans tous les autres camps d'officiers visités jusqu'ici.

Il y a un officier à l'infirmerie, un autre à l'hôpital de la ville; tous les deux sont contents du traitement qu'on leur donne, surtout l'officier grièvement malade qui se trouve à l'hôpital de la ville et qui a récemment été opéré. Nous fumes frappés, nous aussi, de la belle organisation de l'hôpital, ainsi que de l'intérêt sincère montré par le médecin en chef et la sœur soigneuse.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

LA BAVIERE.

Le 3 octobre 1915. MUNICH:

1. *Hôpital de Schwabing:* 1 officier.

Grièvement blessé il a été reçu dans cet hôpital illustre par sa grandeur et son installation merveilleuse.

L'officier loue les bons soins qu'on lui donne et parle avec une profonde reconnaissance de l'attention touchante que lui a montrée Son Altesse Royale la Princesse Arnulph de Bavière en allant en personne chez lui demander de ses nouvelles et en lui faisant cadeau de livres russes.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

2. *Infirmerie de Réserve B.* à l'École militaire de Munich: 32 malades russes.

Prisonniers militaires et civils de différents camp, qui tous sont contents du traitement reçu dans l'infirmerie, mais qui, à cause de l'inactivité à laquelle les force leur maladie, voient encore plus clairement la triste situation d'un prisonnier.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 4 octobre 1915. PUCHHEIM:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

9,000 simples soldats, desquels 50 à l'infirmerie.

C'est le premier camp que nous avons visité au royaume de Bavière, et malgré la pluie continuelle qui tombait toute la journée, il nous faut reconnaître que le camp est digne de louanges à tous égards. Il est vrai que les fenêtres des baraques sont assez petites et que, par conséquent, les salles sont sombres, mais on a eu soin de procurer assez d'air frais par une bonne ventilation. L'établissement de bains et de désinfection est ici encore plus grand et plus parfait qu'aucun de ceux que nous avons vu jusqu'ici, et en ce qui concerne les routes et la distribution de l'eau, il faut reconnaitre la perfection du grand travail accompli à cet égard; cela s'applique aussi à la boulangerie qui fournit du pain aussi à d'autres camps.

La commandanture prend un vif intérêt au bien-être des prisonniers et le commandant paraissait connaître extraordinairement bien les conditions et les hommes de son camp. Les plaintes ordinaires au sujet de la nourriture insuffisante nous ont été adressées également ici, mais ici le prisonnier qui a de l'argent peut toujours acheter encore 200 gr. de pain. Partout on se plaignait douleureusement et d'une manière très forte de la mauvaise communication postale avec la Russie et de ce que les parents des prisonniers de guerre de l'intérieur de la Russie ont écrit plusieurs fois, des côtés les plus différents, qu'on refuse en Russie d'expédier des colis destinés pour les prisonniers de guerre. Cela doit être un malentendu, sans cesse nous avons fait tous nos efforts pour expliquer cela aux prisonniers de guerre.

Les 50 prisonniers à l'infirmerie étaient contents du traitement et même de la nourriture.

Sur notre demande le commandant a promis une école où les prisonniers qui le désirent peuvent apprendre à lire et à écrire.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 5 octobre 1915. LECHFELD:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

4,738 simples soldats; 9 médecins militaires et 2 médecins civils russes, 198 malades à l'infirmerie, 141 malades au »Revierkrankenhaus«.

Les bâtiments, dans lesquels sont installés les prisonniers de guerre, ont jusqu'ici servi aux manœuvres d'été des soldats allemands et ont donc l'air assez permanents. Les prisonniers dorment dans des lits de bois munis de sacs de foin et ont de bonnes couvertures. Poste, établissement de bains et de désinfection, ainsi que cantine comme ailleurs. Il y a également une petite bibliothèque russe, qui contient les œuvres de bons auteurs russes, et il nous rassura d'apprendre que quelques livres déplaisants aux soldats russes ont été repris il y a quelques jours.

Sauf les plaintes ordinaires au sujet du pain et de la poste, les prisonniers étaient contents. Leurs vêtements et leurs mines servaient de preuve des bons soins qu'on leur donne au camp.

Les 9 médecins militaires et les 2 médecins civils russes sont soldés comme les médecins allemands.

Un des médecins parlait avec une grande excitation de ce qui lui arrivait lorsqu'il avait été fait prisonnier; pourtant il louait lui aussi le camp et la conduite du commandant à l'égard des prisonniers.

Au camp même ne se trouvent que des »Rivierbaracken«, tandis que l'infirmerie est située à une certaine distance. L'infirmerie fait une très bonne impression. Les lits sont extrèmement bons, tout est proprement tenu, beaucoup de lumière, bon air, beaucoup de bienveillance.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 5 octobre 1915. SCHWABMUENCHEN:

ÉQUIPE DE TRAVAIL.

28 simples soldats du camp de »Lechfeld« gagnent, outre la nourriture, 30 Pf. par jour. Les deux prisonniers de guerre que nous avons rencontrés étaient assez contents de leur séjour dans cet endroit, cependant nous avons trouvé les chambres à coucher moins hygiéniques qu'à l'ordinaire. Les prisonniers dorment sur de la paille étendue au parquet, sans draps et sans oreillers. Il n'y a aucune installation de bains et ils font leur toilette en plein air, ce qui doit être très froid. Comme tous les prisonniers du camp de »Lechfeld«, ils sont bien et comfortablement habillés.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 5 octobre 1915. BUCHLOE:

ÉQUIPE DE TRAVAIL.

50 simples soldats du camp »Puchheim«.

Nous avons trouvé la plupart des prisonniers et remarqué que leur vêtements étaient fort usés et leurs bottes fort mauvaises, ce qui peut devenir dangereux pour des prisonniers occupés à faire des travaux de terrassement. Le chef d'équipe nous a dit qu'il s'était adressé l'avant-veille à la commandanture juste à propos des mauvaises bottes et que la demande serait renouvellée le jour même de notre visite.

Les prisonniers reçoivent par jour 50 pf. en dehors de leur nourriture.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 6 octobre 1915. TRAUNSTEIN:

CAMP DE PRISONNIERS CIVILS.

114 prisonniers civils.

Les prisonniers civils sont installés dans un établissement qui servait autrefois de saunerie. La maison entière fait une impression plus triste encore qu'un camp de simples soldats.

Les prisonniers: artistes, étudiants, commerçants et ouvriers, sont tous installés ensemble dans trois pièces, les lits superposés en deux étages et placés directement l'un à côté de l'autre dans deux des pièces, ce qui le rend impossible aux intellectuels de faire, n'importe quel travail. La plupart de ces prisonniers étaient occupés avant la guerre en Allemagne, en Belgique ou en France. Ce n'est qu'un nombre restreint qui viennent des pays occupés. Il serait fort à désirer que les intellectuels eussent une pièce à eux où ils pourraient se livrer à leurs occupations habituelles. Nous nous sommes entretenus avec le commandant à ce sujet et il nous a promis de réaliser notre désir aussitôt qu'une pièce serait libre.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 7 octobre 1915. INGOLSTADT:

CAMP D'OFFICIERS.

Les officiers sont installés dans une forteresse comme suit:

Fort 8.....	10 officiers	
— 9.....	112 —	et un prêtre
— 10.....	114 —	
en tout...	236 officiers	et un prêtre.

Les salles des trois forts sont semblables à tous les égards, et dépendent tous du même commandant, qui est très considéré par les officiers. Ils sont d'avis qu'il fait tout ce qu'il peut pour que l'existence soit tolérable. Mais chaque fort a son administration particulière, confiée à un capitaine qui est subordonné au commandant. On voit, combien il dépend de ces messieurs là, de rendre la vie facile, ou non, pour les prisonniers, car ceux du fort No. 8 étaient en somme assez contents et même reconnaissants, tandis que ceux des forts 9 et 10 étaient irrités et furieux. Dans tous les camps que nous avions vu jusqu'alors on n'avait rien negligé pour les mettre à la hauteur des exigences sanitaires. Nous avons donc été plus qu'étonnés de voir la même administration interner des centaines d'officiers dans un pareil fort et les y tenir enfermés pendant plus d'une année, sans rien faire pour améliorer l'état des choses, ni non plus avoir l'air de se soucier d'y introduire des améliorations pour l'avenir. Les couloirs sont longs et lugubres, les salles sombres. Plusieurs officiers logent ensemble dans une même pièce, servant à la fois de dortoir, chambre de toilette, salle à manger et salle de réunion. Les lits sont en bois avec des paillasses sans housses, et des couvertures malpropres. Les chambres ne sont éclairées que par des lampes à pétrole donnant une trop faible lumière. Tel est le logement offert aux officiers au camp d'Ingolstadt.

Il y a bien des poêles en fer, mais pas assez de charbon pour chauffer les salles. Les officiers ont éte forcés d'y suppléer eux-mêmes. Comme il n'y avait pas de bains, les officiers se sont fait installer, pour leur propre compte, une simple douche dans une pièce qui n'est pas appropriée. Ils se sont aussi fait acheter des couverts.

Quant au traitement de tous les jours les officiers se plaignent beaucoup.

A l'infirmerie se trouvaient 20 officiers. Le bâtiment a évidemment servi à un autre but, conformément auquel il a été construit. Mais, quoiqu'il laisse beaucoup à désirer, les officiers parlent avec reconnaissance du bon traitement médical.

Les simples soldats sont installés dans une autre baraque, mais notre temps ne nous a malheureusement pas permis d'aller plus loin.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 7 octobre 1915. INGOLSTADT:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

800 simples soldats.

Nous n'osons pas nous exprimer en détails sur ce camp-ci, car notre visite n'a pas été de longue durée, faute de temps. Nous nous sommes bornés à rappeler aux prisonniers leur patrie, ce qui a été accueilli avec enthousiasme et reconnaissance. Nous aurions bien désiré voir 4 officiers qui se trouvent dans la prison de la ville parce qu'ils avaient essayé de s'évader. Malheureusement on n'a pu nous accorder ce désir.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 8 octobre 1915. ERLANGEN:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

508 simples soldats, parmi lesquels 420 appartenant aux équipes de travail. 1 médecin, et 3 malades.

C'était pour nous un grand plaisir et un grand soulagement de visiter aujourd'hui ce joli camp, car les soldats semblaient contents, autant que puissent être des prisonniers. Ils louent surtout le commandant.

Il y avait au camp un médecin russe, qui s'intéresse beaucoup au sort de ses compatriotes, et enseigne à lire et à écrire à ceux qui ne le savent pas. La seule plainte était celle que nous avons entendue partout sur les petites rations de pain et le misérable service postale avec la Russie. On craignait du reste beaucoup l'arrivée de la saison froide car, lors de l'emprisonnement, on avait enlevé aux soldats leurs manteaux et ne les avait pas encore rendus, ce qui pourrait être fatale pour leur santé.

Il y avait à l'infirmerie de la garnison, qui a fait sur nous une très bonne impression, 3 soldats malades et 1 officier malade du camp de Plassenbourg. Ils ont tous reçus de bons soins.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 8 octobre 1915. NUERNBERG:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

1,200 simples soldats, 1 médecin et 55 malades.

Nous avons éte également très contents de notre visite dans ce camp, car les prisonniers ne semblaient pas trop démoralisés et le commandant paraissait avoir leur confiance. Il y avait 55 malades soit à la Revierstube soit à l'infirmerie hors du camp, où ils ont été bien installés et bien soignés par des sœurs de charité.

Il y avait également au camp un médecin russe qui s'intéresse beaucoup au sort de ses compatriotes. Il a pris l'initiative de fonder, avec la sanction du commandant, une cantine coopérative russe et si possible un débit de thé. Au même camp se trouvait un garçon de 13 ans, lequel avait été fait prisonnier avec un régiment qui l'avait accueilli. Nous avons déjà vu 5 ou 6 de ces jeunes garçons dans d'autres camps. Il serait fort à désirer qu'ils fussent renvoyés dans leur patrie car ils perdent, dans les circonstances actuelles, le temps précieux de leur enseignement scolaire.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 9 octobre 1915. GRAFENWOEHR:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

2,092 simples soldats, 3 médecins, 130 à l'infirmerie, 27 prisonniers civils.

Nous sommes partis à 6,45 le matin et ne sommes rentrés que vers minuit. Malgré cela il ne nous a pas éte possible de le voir que tout à fait superficiellement à cause de la mauvaise communication des trains et aussi parce que le camp est très étendu. Nous avons employé la plupart du temps à nous entretenir avec les malades à l'infirmerie et les soldats prisonniers du camp.

L'infirmerie est située hors du camp dans un bâtiment à deux étages de grandeur moyenne, et qui servait autrefois de logement pendant les grands manœuvres en été et en automne. Les chambres sont petites, mais fraiches et bien éclairées, les lits sont bons et toute l'installation est propre.

D'autre part, les baraques où logent les prisonniers et dont nous avons visité une seule, n'ont pas de planchers, pas même à la Revierstube, ni non plus de lumière électrique. Au commencement, les prisonniers couchaient directement sur le sol, n'ayant au-dessous d'eux qu'un simple sac de paille. Ils en ont beaucoup souffert, mais à présent on a mis, le long des murs, des bancs en bois sur lesquels ils couchent, et tout récemment on leur a donné une seconde couverture.

Dans ce camp nous avons appris pour la première fois qu'on avait administré comme punition, de lier les prisonniers à un poteau, mais il y avait déjà un certain temps qu'on ne l'avait pas fait. On nous a encore dit qu'il y avait eu des punitions corporelles. A notre grand étonnement, l'administration avait cru que de telles punitions étaient en usage en Russie.

Les prisonniers disent qu'ils sont mieux traités maintenant et que ce genre de punitions n'est plus en vigueur.

On se plaignait aussi dans ce camp de la petite ration de vivres et de la misérable communication postale avec la Russie. On craignait aussi le froid, car lors de l'emprisonnement, on avait enlevé aux prisonniers leurs manteaux et ne les avait pas encore rendus.

Nous avons discuté la question avec le commandant qui nous a dit avoir fait les démarches nécessaires pour procurer aux prisonniers des vêtements chauds. Aussitôt que possible ils en auraient. Un certain nombre d'autres prisonniers en avaient eu et cela pour une somme d'argent assez considérable. Il y avait dans la baraque des officiers trois médecins russes. Ils sont soldés comme les médecins allemands, jouissent d'une certaine liberté et louent la conduite correcte du commandant. Toutefois ils désirent pouvoir rentrer en Russie, car ils ont très peu de choses à faire parce que l'entrée à l'infirmerie leur est interdite. Il n'y avait que les malades à la Revierstube auxquels ils pouvait prêter leur assistance.

Autrefois il y avait un prêtre, mais il avait été déplacé et ce trouvait actuellement à Ingolstadt, de sorte qu'il n'y avait plus de service divin, ce que les soldats regrettaient beaucoup, car c'était pour eux un grand soulagement dans les circonstances actuelles.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé S. HENIUS.

Le 10 octobre 1915. WUERZBURG:

CAMPS D'OFFICIERS.

110 officiers, parmi lesquels 1 malade à l'infirmerie d'Ingolstadt. 1 médecin; 57 ordonnances.

Le camp des prisonniers se trouve dans une bien belle contrée à une altitude de 700 mètres. Le jour de notre visite il y avait une forte brûme, mais la vue doit être superbe par le beau temps.

»Wuerzbourg« était autrefois un couvent, fut ensuite transformé en une forteresse et dès le commencement de la guerre, en un camp de simples soldats. Le bâtiment est assez vieux, mais sans trop de dépenses on va faire quelques changements, auxquels on travaille déjà pour le transformer dans un bon camp d'officiers. Les couloirs sont larges et bien éclairés. Il n'y a pas ces affreux grillages en fer devant les fenêtres des chambres à coucher. Les pièces sont fraiches et bien éclairées, les lits sont bons quoique placées

trop près l'un de l'autre. Le tout donne une impression très agréable. Les officiers, arrivés d'un autre camp 6 jours auparavant, conservaient un fort douloureux souvenir de tout ce qui leur était arrivé là. Le médecin qui est ici depuis le temps où le camp logeait de simples soldats, dit que la commandanture s'efforce de faire ce qu'elle peut pour améliorer l'état des choses. C'était aussi notre avis, et nous avons quitté le camp avec l'espoir que la bonne volonté des deux côtés aboutira à un bon résultat.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 11 octobre 1915. PLASSENBURG:

CAMP D'OFFICIERS.

223 officiers, 1 médecin, 32 ordonnances.

Plassenburg est situé dans une bien belle contrée. Le bâtiment qui a été construit il y a plusieurs siècles, était autrefois un château, fut ensuite changé en forteresse et finalement en prison. Quoique l'architecture soit belle du dehors, l'impression d'une prison ne s'efface pas à la visite. La plupart des officiers habitent de toutes petites pièces, aux fenêtres grillagées. On les prefère quand même aux grandes salles, car dans les petites pièces ils ne sont que deux officiers; ils ont pour cela plus de tranquillité et peuvent être plus à leur aise.

Les grandes salles sont divisées par de minces cloisons en bois, qui ne montent que jusqu'a demie hauteur. Il y a assez de place pour chaque officier dans son petit compartiment, mais il n'est jamais en repos, parce que les cloisons ne montent pas jusqu'au plafond. Une double grille devant les fenêtres empêchent de jouir de la superbe vue. La grande salle à manger qui sert aussi de salle de conversation, est eclairée au gaz.

Le menage des officiers est confié à un intendant. Nous avons déjà remarqué à plusieurs reprises, qu'il y a bien plus de plaintes sur la nourriture dans ce cas, que lorsque c'est l'administration qui fournit les vivres. Les officiers paient 48 M. par mois. Si l'on veut se content r du pain de seigle, au lieu de pain blanc, on ne paie que 45 M. Ceux qui sont de faible santé peuvent avoir, si le médecin l'ordonne, une nourriture à part, à leurs propres frais. Outre la cour, il y a pour les promenades une jolie petite place près du château, d'où l'on a une vue superbe. Jusqu'à présent les officiers n'ont pu sortir que de 6 à 11 et de 3 à 6 heures. Mais on nous a promis de changer les heures de sortie. On se plaignait beaucoup des nombreuses perquisitions, organisées par les sous-officiers allemands.

Les officiers font régulièrement entre eux des lectures scientifiques. Le dimanche, il y a de la musique et des conférences littéraires. On voudrait bien avoir un service divin régulier. Jusqu'à présent il n'a été célebrée qu'une fois, car le seul prêtre qui fût en Bavière a été interné à Ingolstadt, pour avoir envoyé un rapport à un journal russe. Comme il lui est défendu de voyager, on n'aura pas de service divin, si l'administration ne peut trouver un autre arrangement.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 11 octobre 1915. ROSENBERG:

CAMP D'OFFICIERS.

28 officiers, 7 ordonnances.

Comme à Plassenburg les officiers se trouvent ici installés dans un ancien château qui servait autrefois d'habitation aux évêques et qui a été construite il y a des siècles. L'architecture est très belle et la contrée fort jolie, mais l'intérieur du château laisse beaucoup à désirer, comme c'est souvent le cas avec ces vieux bâtiments. Notre temps ne nous a pas permis d'y rester longtemps, mais, en nous entretenant avec les prisonniers, nous avons eu l'impression, qu'on était content, non seulement du traitement, mais aussi de l'endroit. Les officiers gardaient tous des souvenirs amers des autres lieux où ils avaient été installés.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 12 octobre 1915. AMBERG:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

Le camp consiste exclusivement en baraques ne semblant pas être faites pour un séjour d'hiver, car la construction est bien plus légère qu'ailleurs, ce qui peut devenir dangereux pour la santé des soldats. Toutefois on nous a promis de couvrir le toit d'un carton bitumé qui conservera mieux la chaleur à l'intérieur. Les prisonniers n'ont d'autre lit qu'un simple sac à paille et deux couvertures, mais celui qui en a le moyen, peut s'acheter des planches de bois et se faire un banc pour coucher.

Aussi dans ce camp on se plaignait beaucoup de la nourriture et de la communication postale avec la Russie. Le médecin russe qui se trouve dans le camp fait tout ce qu'il peut pour rendre l'existence tolerable à ses compatriotes. Il a organisé un comité de secours pour assister les plus malheureux parmi les prisonniers. Le commandant et le chef de censure qui a été plusieurs années en Russie, l'assistent de leur mieux dans ses soins pour secourir les nécessiteux. Il y avait à l'infirmerie un grand nombre de malades qui avaient été trop surmenés dans une équipe de travail, mais l'attention de l'administration du camp a été appellée là-dessus, et elle en examinera maintenant la cause.

signè NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 12 octobre 1915. LUITPOLDHUETTE:

ÉQUIPE DE TRAVAIL.

Nous sommes allés voir aujourd'hui 50 hommes du camp d'Amberg. Ils reçoivent, outre leur nourriture, 68 pfennigs par jour, mais il leur faut aller 5 kilomètres pour gagner la place de travail, et c'est trop long. On est maintenant disposé à trouver un arrangement

qui permettra aux prisonniers d'habiter le lieu même de leur travail, ce qui facilitera beaucoup la chose.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 13 octobre 1915. MARIENBURG:

CAMP D'OFFICIERS.

47 officiers, dont 4 malades.

Tout près de Würzburg dans un pays charmant se trouve le château »Marienburg« d'où l'on a une vue magnifique. Les 47 officiers qui s'y trouvent installés n'auraient qu'à se louer d'habiter un tel endroit, ne fut-ce pour la raison d'y être installés comme prisonniers. L'installation et le traitement sont bons. On ne se plaint pas même de la nourriture. Seulement la promenade est trop restreinte pour qu'ils s'y trouvent bien. On pourrait aussi désirer que les officiers eussent une salle de réunion pendant l'hiver.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 13 octobre 1915. ACHAFFENBURG:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

1,300 prisonniers.

Les baraques n'ont pas l'air d'avoir été faites pour un séjour d'hiver. Les murs, qui sont trop minces, laissent entrer par ci par là le grand jour et le tout n'est couvert que de toile. Mais le commandant nous a rassuré à ce sujet en disant qu'on allait construire un second mur, l'espace entre les deux serait remplie de tourbe et l'on mettrait un toit de bois. Comme les baraques n'ont pas de fenêtres sur les côtés, elles sont très sombres, ce qui est d'autant plus regrettable que c'est le seul endroit où les prisonniers puissent être. Les lits superposés en deux étages prennent, cela va sans dire, beaucoup de place, mais autrement, ils sont bons. Plusieurs prisonniers, venus récemment d'autres camps, n'ont pu s'habituer à cet endroit. Ils se plaignaient de la dureté du travail notamment pour une canalisation près de Main, et de la nourriture, dont les rations étaient fort petites et sans aucun goût. La Revierstube était pleine d'hommes qui étaient rentrés des lieux de travail, atteints de maladies et couverts de blessures. Les difficultés de la langue se font sentir ici comme partout. On a maintenant nommé des hommes de confiance qui peuvent s'adresser à l'administration par l'intermédiaire des officiers allemands, sachant le Russe. On espère ainsi pouvour améliorer la situation des prisonniers.

L'administration veut faire ce qui dépend d'elle pour améliorer l'état des choses; elle veut prêter oreille à tous les desirs raisonnables qu'on va présenter et les réaliser si possible.

Nous avons été étonnés de trouver, dans ce camp, deux prêtres de l'Église romaine et pas un seul de l'Église orthodoxe grecque, quoiqu'il n'y eût que 15 Russes de la première confession.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

XI CORPS D'ARMÉE.

Le 18 octobre 1915. CASSEL-NIEDERZWEHREN:

13,669 hommes, parmi lesquels 1,142 sous-officiers; 5,000 simples soldats ouvriers, appartenant aux équipes de travail; 350 malades à l'infirmerie; 1 prêtre.

Cassel est un très grand camp qui sert essentiellement de camp de passage. Jusqu'au mois de juillet, le camp était très infecté, maintenant l'état sanitaire ne laisse rien à désirer.

Environ la moitié des prisonniers sont envoyés travailler dehors, le reste est occupé au camp comme forgerons, menuisiers, cordonniers et tailleurs. L'atelier des tailleurs est notamment très grand. On y fait tous les jours des vêtements pour 100 hommes.

Près de la cantine, qui est plus grande ici qu'ailleurs, il y a une salle à manger avec cuisine où les prisonniers qui ont des économies, peuvent avoir une nourriture supplémentaire.

A l'infirmerie les médecins russes travaillent en commun avec les médecins allemands. L'infirmerie est bien éclairée, fraiche et munie de lits de fer. Les prisonniers de ce camp avaient des vêtements plus chauds que ceux des autres camps. Il y a une grande plaine de sport où les bataillons peuvent venir successivement jouer au football ou à d'autres jeux. A la Bibliothèque se trouvent environ 500 volumes de littérature russe, mais fort peu, malheureusement, de nature à intéresser les simples soldats. Dans ce camp se répétaient les mêmes plaintes sur les interprètes, qui abusent évidemment de leur charge pour se procurer un avantage personnel. Le service divin a été célébré dans une baraque appropriée. Il faut s'attendre à ce que le service soit régulier après l'arrivée d'un prêtre russe qu'on attend prochainement.

Outre le médecin, il y a un dentiste russe, pour qui l'administration du camp a installé une véritable salle d'opération.

Aussi dans ce camp, nous avons travaillé pour fonder, parmi les prisonniers, un comité de secours pour assister les nécessiteux. Les médecins qui font tout ce qu'ils peuvent pour leurs compatriotes, se sont déclarés prêts à fonder un comité avec la permission du commandant.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 19 octobre 1915. HANN. MUENDEN:

CAMP D'OFFICIERS.

425 officiers (4 à l'infirmerie), 63 ordonnances, 2 prêtres.

Le camp est installé dans un grand bâtiment, appartenant à une usine, fort laid du dehors, mais à l'intérieur on est très bien. L'installation est moderne avec éclairage électrique, conduit d'eau et chauffage central. Outre de bonnes chambres à coucher, on offre aux officiers une vaste salle à manger et une salle de musique. Il y a même un

jardin d'hiver dans un des larges couloirs. Il y a deux jolies chapelles pour le service divin russe. Ces chapelles sont décorées par les officiers même. Remarquable est un tableau: »Jesus en Prière«, qui couvre le mur derrière l'hôtel et sur lequel l'artiste, un des officiers, a interprété la douleur et l'espoir, sentiments dominants de la captivité.

La bibliothèque se trouve dans une baraque récemment construite, où l'on a installé également une scène pour des concerts et des représentations théâtrales.

Outre la cour, il y a, à la disposition des officiers, un grand et fort joli jardin d'où l'on a la même vue superbe que l'on a des chambres.

Les officiers, notamment ceux qui ont été dans d'autres camps, reconnaissent, qu'autant que le permet l'heure grave, le séjour est satisfaisant dans ce camp.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 20 octobre 1915. GOETTINGEN:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

1,298 hommes, parmi lesquels 820 simples soldats ouvriers appartenant aux équipes de travail, 36 à l'infirmerie, 5 medécins russes, 2 officiers à l'infirmerie.

Le camp se trouve près de la ville. Les baraques peintes en brun, semblent construites avec plus de soin qu'à l'ordinaire.

Les baraques, quoique plus petites qu'ailleurs, sont divisées au milieu, ce qui leur donne un aspect plus avenant. Les lits sont placés au milieu de la chambre, pour que l'accès aux fenêtres soit libre, que les prisonniers aient plus de place et les chambres plus de jour. Le lavoir est fort bien, tout à fait moderne avec chauffage à l'air chaud pour sécher la lessive.

A côté du lavoir, il y a des salles de douche, construites sur un bon plan et bien installées. Au milieu du camp il y a une baraque pour les divertissements.

Le manque d'un prêtre se fait grandement sentir, car les prisonniers désirent beaucoup avoir un service divin régulier. Nous nous sommes entretenus là-dessus avec le commandant, qui nous a promis de faire les démarches nécessaires pour satisfaire, si possible, au désir des prisonniers.

Les soldats reconnaissent le bon traitement de la part du commandant, et nous avons eu l'impression qu'on fait ce que l'on peut pour rendre le séjour agréable aux prisonniers; toutefois, ceux qui sont rentrés de trois divers lieux de travail bien connus se sont plaints de la mauvaise nourriture et des mauvais traitements de la part des employés du patron. Partout on se plaignait des interprètes, qui, chose étrange, ne comprennent pas, qu'ils sont là pour assister leur compatriotes qui ne peuvent se faire comprendre qu'à l'aide d'eux. La prison cellulaire est au comble et 22 prisonniers ont été enfermés dans une baraque vide pour avoir essayé de s'évader de leur travail. Le commandant n'ignorait pas la situation de ces trois lieux de travail, il les avait déjà visitées à cause des plaintes survenues. Il les examinerait une seconde fois. Au besoin il retirerait les hommes de ces lieux.

L'infirmerie de Gœttingen est destinée à recevoir surtout les tuberculeux, il y en a déjà plusieurs qui font sur nous une triste impression, car ils comprennent qu'ils sont condamnés.

A notre grand étonnement il se trouvait dans la même baraque un médecin malade, venu récemment d'Erfurt. Puisqu'il doit être considéré comme incapable de tout travail, il devrait être échangé ou installé au moins dans une baraque d'officiers. Les médecins russes habitent une baraque spéciale dans laquelle il y a une pièce, réservée aux officiers, et où se trouvent deux officiers malades et un jeune volontaire. Les deux officiers se trouvent ici pour être traités dans les cliniques de la ville. Ils paraissent être contents, et trouvent la nourriture meilleure à l'infirmerie que dans les camps d'officiers, quoiqu'on la paie moins chère. Le camp fait en somme une bonne impression, mais nous doutons que le climat soit bon pour les malades tuberculeux.

Du camp nous nous sommes rendus à la gare pour voir une équipe de travail de 20 hommes, qui devait s'y trouver. Malheureusement nous n'en avons vu que deux, les autres travaillaient loin de la gare.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 21 octobre 1915. LANGENSALZA:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

7,500 hommes, 10 médecins russes, 205 à l'infirmerie.

Le camp se trouve près de la ville. Les baraques sont bonnes. A l'intérieur tout est blanchi à la chaux. Elles avaient l'air d'être propres et étaient très avenantes.

La cuisine est grande, mais humide à cause de la vapeur qui s'échappe des grandes chaudières. Ici comme presque partout les prisonniers se plaignaient de la nourriture insuffisante, par endroit aussi de la dureté du travail et de la mauvaise communication postale avec la Russie. Les prisonniers avaient de bons vêtements et du linge, mais quelques uns, qui portaient des couvertures au lieu de manteaux, prétendaient que ceux-ci avaient été perdus lors de la désinfection. Les prisonniers se disaient d'ailleurs plus contents dans ce camp-ci qu'ailleurs.

Les malades sont bien installés à l'infirmerie. Sur dix médecins russes, il y en a trois qui s'occupent des maladies contagieuses, tandis que le reste est occupé des malades à la Revierstube. Les médecins russes ne sont pas employés pour le traitement chirurgical.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 21 octobre 1915. ERFURT:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

2,679 prisonniers, parmi lesquels 1,337 simples soldats appartenant à des équipes de travail; 132 à l'infirmerie, 16 à la Revierstube; 3 médecins russes; 8 prisonniers civils.

Les baraques sont grandes et très propres. Le camp fait en tout une très bonne impression avec ses baraques par ci par là ornées de fleurs en caisses.

Les prisonniers étaient pour la plupart bien vêtus, mais joignaient aux plaintes

ordinaires celles qu'une partie d'entre eux dussent aller très loin pour faire un travail très mal payé. D'autres croyaient être mis à un travail de guerre, car ils étaient commandés pour transporter des fusils d'une caserne au chemin de fer. Sur notre demande la-dessus on nous a dit qu'on ne considère pas le dit travail comme travail de guerre et que les prisonniers n'en avaient été chargés que tout à fait accidentellement et exceptionnellement.

Dans ce camp les prisonniers désirent aussi avoir un service en langue russe et nous demandaient instamment de le leur procurer.

A l'infirmerie se trouvaient plusieurs malades et des grièvement blessés, au traitement desquels les médecins russes collaborent avec les médecins allemands. Les baraques sont bien installées, très propres et les lits sont bons.

Nous avons visité la bibliothèque et la salle des concerts où un orchestre français et deux chanteurs français nous ont fait entendre plusieurs numéros très jolis.

Il nous faut reconnaitre qu'ici comme partout on a accueilli favorablement nos remarques et qu'on a promis de se conformer, si possible, aux désirs exprimés.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 22 octobre 1915. OHRDRUF:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

3,670 simples soldats; 14 officiers; 26 médecins; 118 infirmiers, 1 prêtre; 4 prisonniers civils. Soit: 3,833 dont 1,826 malades.

Les baraques sont très grandes et propres. La poste et la cantine sont très bien installées. Nombre des prisonniers ne sont en captivité que depuis peu et la plupart sont des blessés qui viennent des ambulances.

Un comité de secours vient d'être fondé parmi les prisonniers pour assister les nécessiteux, lequel, il faut l'espérer, contribuera à éclairer un peu la vie au camp. Le service divin a été célébré régulièrement, car un prêtre russe habite toujours le camp.

On va enseigner maintenant à lire et à écrire aux illettrés et on formera un orchestre russe.

En notre présence on a ouvert un colis contenant des livres de la Croix Rouge de Russie, expédiée par la Croix Rouge de Suède. Les livres sont très appréciés, comme les prisonniers désirent ardemment avoir de la littérature russe.

Plus qu'ailleurs on se plaignait ici du manque de nourriture, ainsi que de l'expédition des lettres et des colis postaux venant de Russie. On se croyait oublié, quoique la faute en revienne à la lenteur du service postal.

Il est tout de même étonnant que tandis que le maximum des colis arrivés au mois de juillet s'élevait à 1436, le même n'était que de 75 au mois de septembre. Quant aux lettres les chiffres se montrent ainsi: juillet maximum: 4,435 lettres, septembre: seulement 1,750 lettres.

49 prisonniers russes ont été échangés. Au camp il y a quelques baraques qui servent d'infirmerie. Comme tous les bâtiments du camp elles sont très bonnes.

14 officiers et la plupart des soldats grièvement blessés ont été installés dans une infirmerie près du camp qui consistent en baraques nouvellement construites. Elles sont en somme moins bonnes que celles du camp, car elles ont trop peu de fenêtres et sont par là très sombres. Le chauffage ne parait pas bon et dans quelques-unes des chambres il y a des lits superposés en deux étages, ce qui fait une étrange impression

dans une infirmerie, quoique les malades de l'étage supérieur ne soient que légèrement blessés. On nous a dit que plusieurs des grièvement blessés étaient arrivés dans un état très piteux, ce qui retardera de beaucoup leur guérison.

Pour un si grand nombre de grièvement blessés, le soin des sœurs de charité serait nécessaire. Quoique les médecins et les infirmiers fassent leur possible pour secourir les blessés, le manque d'une sœur se fait douloureusement sentir.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 23 octobre 1915. BAD COLBERG:

CAMP D'OFFICIERS.

116 officiers, parmi lesquels 7 généraux, 3 médecins, 29 ordonnances.

L'établissement où logent les prisonniers a été construit en son temps par une société anonyme comme établissement de bains. Il n'y a que 4 semaines que cet établissement est arrangé pour les officiers de mauvaise santé, qui prennent des bains aux sources qui s'y trouvent. Les deux maisons, qui sont assez isolées et joliment situées, font une très bonne impression du dehors, mais à l'intérieur les installations et l'ameublement laissent beaucoup à désirer. On ne peut guère dire, que »Bad Colberg« soit une ville de bains pour des officiers.

Jusqu'à présent on ne peut servir que 35 bains au maximum par jour, mais la commandanture nous a dit que cela serait bientôt changé et qu'on pourrait sous peu disposer d'un nombre suffisant de bains. Les officiers sont déjà habitués à la nourriture et lorsqu'il sera remedié à certaines choses d'importance secondaire qui occasionnent du mécontentement et de la colère, le séjour sera satisfaisant pour des officiers captifs. Les officiers désirent un service divin régulier et une bibliothèque russe. Nous espérons que leur désirs seront bientôt exaucés.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 23 octobre 1915. HASSENBERG:

PRISONNIERS CIVILS.

249 prisonniers civils.

Nous avons eu ici la même impression que celle que nous ont laissée nos visites aux camps des prisonniers civils. Il n'y a pas de doute que les prisonniers civils, parmi lesquels se trouvent des personnes appartenant aux diverses classes de la société et de différents âges, ne soient traîtés moins bien que les prisonniers de guerre. Il est étonnant qu'un pays qui a tout fait d'ailleurs pour des installations hygiéniques puisse employer une maison dans un tel état que celui que nous avons vu aujourd'hui, comme habitation pour des centaines de personnes.

La cour restreinte, seule promenade des habitants, ainsi que le cimétière voisin qui servait auparavant à l'inhumation des victimes des maladies contagieuses, donne une impression lugubre.

Dans ce sombre entourage il se dresse deux petites baraques servant d'infirmerie, que nous avons trouvé, à notre consolation, bien chauffées, propres et agréables. Cela est dû aux soins du médecin. Il nous faut également reconnaitre le bon traitement des prisonniers civils de la part du commandant. Le commandant était en congé et c'est son aide-de-camp qui nous a fait visiter les établissements.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 24 octobre 1915. HANOVRE INFIRMERIE No. 5:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

96 simples soldats, 2 officiers, 1 prisonnier civil.

L'infirmerie était installée dans un bâtiment servant autrefois d'école militaire. Celui-ci est bon à tous égards.

Les malades, qui presque tous sont des grièvement blessés, s'y trouvent très bien et parlent avec reconnaissance des soins charitables qu'on leur donne. Il nous a été un plaisir d'en exprimer notre reconnaissance aux médecins.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 25 octobre 1915. CLAUSTHAL:

CAMP D'OFFICIERS.

44 officiers, 8 ordonnances.

Clausthal est un ancien établissement de bains, dans le Harz à env. 800 mètres d'altitude. Les chambres sont petites, mais jolies, avec une superbe vue. Toutefois il serait désirable que tant d'officiers n'y fussent pas logés ensembles. Les officiers sont contents du traitement et de la nourriture mais se plaignent de l'eau, car jusqu'à présent les installations de bains ne sont pas en état d'ordre et l'eau potable vient d'un petit lac.

Dans un des dortoirs on a installé une petite bibliothèque remplie de livres russes. On a exprimé le désir de posséder des œuvres classiques russes. En venant ici et en retournant à Hanovre nous avons visité différentes équipes de travail. Dans deux sucreries se trouvaient environ 200 prisonniers et 17 prisonniers dans un bâtiment dont on allait faire maintenant un camp d'officiers. Le reste était occupé à des travaux agricoles.

Les prisonniers étaient plus ou moins contents. On se plaignait en partie de la dureté du travail. On ne gagnait pas mal d'argent, malgré cela on n'avait que très peu d'occasion d'améliorer la nourriture même à son propre compte. On ne se plaignait pas du traitement, à la sucrerie »Othfresen« les prisonniers louaient spécialement le chef d'équipe qui faisait son possible pour que les prisonniers y fussent bien.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 26 octobre 1915. OSNABRUECK:

CAMP D'OFFICIERS.

287 officiers, 1 médecin, 1 prêtre.

Le camp est installé dans une grande caserne d'artillerie. Les chambres sont bonnes. Chaque général a sa chambre à lui, tandis que les autres officiers sont installés, pour la plupart plusieurs ensemble, dan une vaste salle. On aura bientôt de la lumière électrique, jusqu'alors les officiers ont eu des lampes à pétrole dans leur chambres et les couloirs ont été éclairés au gaz.

La nourriture est bonne. Les officiers reconnaissent le bon traitement de la part du commandant. On s'est plaint de l'insuffisance du chauffage et des fréquents changements de chambre de manière à ce qu'il soit impossible de s'installer à son aise.

Il y a une petite chapelle avec des tableaux exécutés par des prisonniers. Nous avons visité un officier à l'hôpital de la ville. Il était bien logé et bien soigné.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 27 octobre 1915. HAMELN:

CAMPS DE SIMPLES SOLDATS.

Environ 10,000 prisonniers parmi lesquels 1,011 au camp même; 25 prisonniers civils; à l'infirmerie 75 soldats et 3 prisonniers civils.

Les baraques sont divisées en deux parties, afin de former des salles de plus petites dimensions, par quoi le séjour est rendu plus agréable aux prisonniers.

Les installations de bains sont bonnes comme partout et le camp entier fait une très bonne impression du dehors. L'état moral des prisonniers était malgré cela très déprimé. Outre les plaintes ordinaires sur la nourriture et les interprètes, on se plaignait de ce qu'on enlevait les bottes aux prisonniers qui doivent rester dans le camp, pour les donner à ceux qui seront envoyés travailler dehors. Ceux qui restent doivent se contenter de bottes de qualité inférieure ou de sabots. A cause d'évasion de la place de travail, parce que la vie y était si dure et parce que leur patrie les attirait, 4 Russes ont été mis en prison cellulaire. A l'infirmerie les malades sont bien logés.

En partant pour Hanovre nous avons visité le camp de travail de »Wittkop«, où sont occupés 180 prisonniers qui ont, outre leur nourriture, 70 pf. par jour. Le travail est partagé entre une équipe de jour et une de nuit. — Le travail de jour dure 13 heures, le travail de nuit 12 heures. Les prisonniers sont logés dans deux bonnes baraques bien chauffées, mais leur vêtements sont dans un mauvais état. Les prisonniers se plaignent du froid qui y règne pendant la nuit et contre lequel ils ne sont pas suffisamment protégés. Il leur manque aussi un bain, ce que l'on a dans presque tous les autres camps.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 28 octobre 1915. MUEGGENBURG, camp près de Celle 4:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

1,273 prisonniers; 11 malades à la Revierstube.

Les baraques sont de la même construction que celles des autres camps. La nourriture est bonne. Comme c'est surtout un camp de travail, les prisonniers ont comme supplément: du sucre, du miel, du thé et autres choses.

La plupart des prisonniers font des travaux de canalisation. On se plaint fortement de la dureté du travail, surtout depuis le commencement du froid, contre lequel ils ne sont pas suffisamment protégés, les vêtements étant incomplets. Dans ces circonstances, le manque de bottes se fait douloureusement sentir, car les prisonniers ne sont pas habitués à porter des sabots et plusieurs n'ont rien d'autres.

A la Revierstube se trouvent plusiers prisonniers de guerre, atteints de pleurésie. La température à la Revierstube nous a paru un peu fraîche.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 28 octobre 1915. CHATEAU DE CELLE:

CAMP DE PRISONNIERS CIVILS.

126 prisonniers civils.

Au château de Celle ne sont internés que des personnes appartenant aux classes supérieures. Quoique le bâtiment soit très distingué, l'état des prisonniers est ici, somme dans les autres camps de prisonniers civils, très peu satisfaisant. On a la même nourriture que les simples soldats, les officiers ne sont pas salariés, ce qui devient encore plus désagréable, comme plusieurs parmi les prisonniers civils n'ont pas d'argent en poche. Pour toute nourriture on a le matin: du café sans sucre; à midi: une soupe; le soir: du thé avec sucre ou du cacao; le pain n'est distribué que tous les 5 jours. La cantine est dirigée par le même intendant qui fournit la nourriture; il paraît que les prix sont très élevés.

Les chambres ne sont pas mauvaises, mais trop comblées et il n'y a pas de service en dehors du nettoyage des chambres. Pour tous les prisonniers il n'y a qu'une seule salle de bains à leur disposition. Les gens aisés peuvent toutefois avoir des bains dans une maison voisine.

Ce qui aggrave la situation des prisonniers, c'est que l'on exige un droit d'entrée sur les colis venant de chez eux. Par conséquent ceux qui n'ont pas d'argent en poche sont obligés de refuser les colis, ce qui a vraiment eu lieu.

C'est avec plus d'ardeur ici qu'ailleurs que les prisonniers civils attendent l'heure de la délivrance.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 28 octobre 1915. CAMP DE *CELLE:*

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

2,923 simples soldats; 464 prisonniers civils; 1 prêtre de l'Église romaine; 155 malades à l'infirmerie et à la Revierstube.

Dans ce camp-ci, nous avons constaté que des punitions hors d'usage dans les autres camps, sont encore appliquées ici, aussi bien aux prisonniers civils qu'aux simples soldats. Les étudiants ont aussi été commandés au travail et nous avons entendu de graves plaintes de tous côtés. Les plaintes ordinaires sur une nourriture insuffisante ont été proférées ici à haute voix. Pendant que nous étions là, un prisonnier se présentait avec le pain qu'il avait reçu, lequel il disait n'avoir pas le juste poids. Sur l'ordre du commandant on a fait porter le pain à la cantine, et nous nous y sommes tous rendus. On a réellement constaté que le pain ne pesait que 235 grammes au lieu de 300 grammes. Le pain d'un autre prisonnier ne pesait que 260 grammes. On a attribué le manque de poids à ce que le pain sèche avant d'être livré aux prisonniers et que, d'ailleurs, on ne pouvait pas couper le pain en morceaux exacts pour chaque prisonnier.

Nous avons demandé à un prisonnier qui était en possession de deux rations quotidiennes de pain, pourquoi il ne le mangeait pas, à quoi il nous a repondu, que devant partir un des premiers jours avec une équipe de travail, il avait mis son pain de côté, car récemment, durant un voyage de Lamsdorf à Celle, voyage qui avait duré 24 heures, il n'avait rien eu à manger.

On était très alarmé à cause d'une ordonnance du ministère de la guerre, lue le dimanche dernier devant le front et affichée au camp, apprenant aux prisonniers qu'ils ne pouvaient refuser n'importe quel travail, pas même ce qu'ils consideraient comme métiers de guerre. En cas de refus ils seraient sévèrement punis.

Dans la Revierstube, ainsi que dans une baraque voisine, il y avait des malades et des blessés qui devraient être échangés le plus tôt possible.

A l'infirmerie où tout est frais et joli, il y a également des hommes grièvement blessés et des malades qui attendent avec impatience d'être échangés, et qui y ont droit. Dans l'infirmerie, il y a une cuisine avec un choix de nourriture variée pour les malades.

Dans des baraques isolées, mais aux les mêmes conditions que les prisonniers militaires, les prisonniers civils sont logés, quoiqu'il se trouve parmi eux plusieurs lettrés. Les étudiants désirent beaucoup continuer leurs études et le commandant nous a dit qu'il avait proposé à son inspection d'envoyer les étudiants à Gœttingen où il pensait que les professeurs de l'Université voulaient faire des cours et des conférences pour eux.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 29 octobre 1915. SOLTAU:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

17,345 simples soldats, parmi lesquels 5,110 au camp; le reste à 70 diverses équipes de travail; 68 à l'infirmerie; 65 prisonniers civils.

Les prisonniers sont installés dans deux camps, situés l'un à côté de l'autre. Chaque camp a son infirmerie, tandis que la poste et la censure se trouvent dans un bâtiment spécial, hors du camp. Les deux camps sont administrés par un officier de camp qui est subordonné au commandant de tout le Stammlager. Cet intendant se trouve tous les jours dans son bureau de 11½—2 heures. Les prisonniers peuvent venir présenter devant lui leurs plaintes et demandes, ce que nous trouvons très pratique et qui pourrait être adopté partout avec un bon résultat.

Par une incendie qui a eu lieu 10 jours avant notre arrivée, quelques-uns des dépendances et un lavoir ont été détruits par le feu, mais on avait déjà refait le chauffage central et la lumière électrique avant notre arrivée.

Outre les peines de prison on applique aussi »la mise au pilori«, ce qui doit servir d'exemple aux autres prisonniers. La nourriture n'est pas mauvaise, mais on en distribue si peu, que de temps à autre, quelques prisonniers restent sans nourriture. La cantine est bonne, on y vend entre autres choses un grog chaud sans alcool à 10 pf. le verre. Outre les plaintes ordinaires sur le service postal, les colis et l'interprête, on se plaint d'avoir à exécuter des métiers de guerre. Il paraît que le 26 octobre dernier 2,000 hommes ont été envoyés en France pour de tels travaux. Au camp il y a des prisonniers qui sont rentrés après avoir exécuté des travaux dans les tranchées près de Valenciennes et de Verdun. 60 sergents-majors russes sont venus récemment de Königsbruck. Là ils avaient subi 8 semaines de prison pour avori refusé de prendre part aux travaux de guerre. Ils seront maintenant installés dans une baraque isolée et comme punition ils dormiront sur le plancher, tandis que les sergents-majors ont ordinairement des lits. On leur en a promis au cas qu'ils se conduiraient bien.

On se plaint en général de la dureté du travail. On a raconté que d'une équipe de travail — nommée »Bokels« par les prisonniers — sur 500 prisonniers qui travaillaient au dessèchement d'une terre, 91 ont succombé.

L'infirmerie est très bonne ainsi que la cuisine.

Les prisonniers civils qui sont installés dans une baraque isolée se trouvent ici comme partout dans un état très déplorable. Plusieurs d'entre eux sont des nécessiteux qui font leur deuxième année sans un pardessus.

Malgré tout cela, les prisonniers nous demandaient d'exprimer au commandant leur reconnaissance du bon traitement.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 29 octobre 1915. MUNSTER:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

12,023 prisonniers, parmi lesquels environ 10,000 simples soldats ouvriers employés à des équipes de travail; environ 200 grièvement blessés à l'infirmerie.

Le temps ne nous a permis que de visiter les grièvement blessés et les malades qui venaient d'arriver. Les baraques, l'installation, la nourriture et le traitement sont très bons. Il n'y a pas de médecins russes, mais des infirmiers russes qui ne sont pas sa-

lariés, comme ils ne possèdent aucun document de légitimation russe. Ce sont pourtant des infirmiers qui y travaillent depuis 11 mois.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 30 octobre 1915. WAHMBECK:

CAMP D'OFFICIERS.

48 officiers, 4 ordonnances, 9 ouvriers.

La maison est située dans une belle contrée et servait autrefois de maison de campagne. Les chambres ne sont pas grandes, mais très bonnes et joliment installées. Les officiers ont un salon en commun et une salle à manger, mais devraient avoir une nourriture plus abondante, surtout le soir. Le choix des vivres est très minime, même à la cantine. Mais en général on est content ici et reconnaît le bon traitement de la part du commandant.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 30 octobre 1915. HOLZMINDEN:

CAMP DE PRISONNIERS CIVILS.

Parmi les prisonniers il y a 1,388 hommes, 289 femmes et 233 enfants; il y a 3 prêtres de l'Église romaine et 2 médecins civils.

De tous les camps de prisonniers civils, visités jusqu'à présent, celui-ci a fait la meilleure impression sur nous. Le camp est composé de baraques, bien construites, dans lesquelles les diverses nations sont séparées, autant que possible. Les femmes et les enfants sont séparés des hommes, pourtant ils peuvent se parler hors des baraques de 11—3. Dans chaque baraque se trouve une salle spéciale pour les lettrés. Les enfants ont leur école où l'on enseigne le français, le polonais et le russe. En tout, le camp ressemble presque à une petite ville, avec des boutiques, des restaurants et une bibliothèque.

L'administration du camp a été confiée par le commandant aux prisonniers mêmes, et le camp est très bien dirigé par eux, sous son contrôle. Les personnes désignées par le commandant à l'administration du camp trouvent une grande satisfaction à rendre, par leur fonction, des services à leurs compatriotes. Un comité de secours travaille ici d'une manière excellente, en offrant p. ex. des repas le dimanche aux enfants, et assiste de son mieux tous les autres prisonniers. Un des médecins russes s'occupe beaucoup de ses compatriotes.

Il faut faire ressortir que les vieux et les enfants ont des suppléments de lait et de pain.

L'infirmerie est excellente à tous égards.

Les habitants de ce camp-ci reconnaissent qu'il faut remercier le commandant des biens dont ils jouissent, et nous avons quitté le camp avec une approbation sincère.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 30 octobre 1915. BLENDHORST:

CAMP D'OFFICIERS.

85 officiers.

Les officiers sont installés dans une maison située au milieu d'un Parc, et qui était autrefois un établissement de bains de vase et de soufre. Les conditions sont à peu près les mêmes que dans les autres camps d'officiers, seulement il n'y a là que des Russes.

La plupart des officiers ne sont en captivité que depuis peu, et beaucoup d'entre eux n'ont pas encore obtenu de communication postale avec leurs familles, ce qui rend leur état encore plus triste. Ils désirent ardemment avoir un prêtre et auraient bien voulu avoir un médecin également.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 2 novembre 1915. KARLSRUHE:

ÉQUIPE DE TRAVAIL.

Société de construction de machines: 29 prisonniers.

On est assez content, mais se plaint toutefois de la dureté du travail de 7 heures du matin à 5¾ de l'après-midi et du trop peu de pain. On se plaignait aussi de ne pas avoir pu prendre des bains à Dachslanden où les prisonniers demeuraient. Les bains sont éloignés de 6 km et les prisonniers y sont conduits tous les dimanches. Outre leur nourriture ils ont reçu 75 pf. par jour.

signé NATALIE ORJEWSKY.

L'INFIRMERIE DE LA GARNISON.

9 malades arrivés des équipes de travail.

Impressions généralement satisfaisantes. Le traitement est bon. Personnel: médecins, infirmiers et sœurs.

signé NATALIE ORJEWSKY.

Le 3 novembre 1915. HEIDELBERG:

CAMP D'OFFICIERS.

137 officiers, 8 ordonnances.

Les officiers sont installés dans une caserne qui venait d'être terminée juste avant la déclaration de la guerre. La caserne est construite avec un système de couloirs. Les généraux ont des chambres à eux, tandis que les autres sont de deux à huit dans une

chambre. Outre une grande salle à manger il y a une salle de billard et une bonne bibliothèque avec des livres apportés de l'université.

Les Français ont leur chapelle particulière. Les Russes désirent ardemment avoir un service divin régulier.

Les ordonnances sont mieux logés qu'à l'ordinaire dans de grandes salles bien chauffées.

La nourriture est bonne. Seulement on se plaint d'avoir encore moins de liberté que dans les autres camps. Beaucoup d'officiers s'occupent de science et d'art.

68 ouvriers qui demeurent dans un camp de prisonniers civils, où il n'y a pas d'autres Russes, prennent leurs repas ici. Les vêtements ne sont pas mauvais et, grâce au secours que leur donne les officiers, la situation est bonne. Salaire 80 pf.

INFIRMERIE DE RÉSERVE MILITAIRE.

25 simples soldats russes.

L'infirmerie est très bonne. Les Russes sont installés dans deux chambres avec un escalier particulier. La sentinelle est placée en bas, de manière à ne pas rappeler continuellement leur situation aux prisonniers.

signé NATALIE ORJEWSKY.

Le 4 novembre 1915. VILLINGEN:

CAMP D'OFFICIERS.

221 officiers, 7 ordonnances.

Le camp est composé de baraques en bois construites en carré, de manière à laisser une cour au milieu, laquelle est la seule promenade des officiers. Autrefois on leur a permis d'aller hors des baraques jusqu'au réseau de fil de fer mais, comme les essais d'évasion se sont renouvelés, on a retiré la permission.

Dans chaque baraque se trouvent des chambres particulières pour les officiers de grades supérieurs; dans les grandes chambres sont toujours logés 20 officiers. Installation généralement bonne; lits et matelas bons; armoire et table à la disposition de chaque officier. Les officiers de grades supérieurs ont une commode et une seconde table. Éclairage à pétrole, ce qui avec les poêles salit les plafonds et les murs — on a cependant promis de tout nettoyer et d'installer la lumière électrique.

Nourriture très satisfaisante. Pour le dîner et le souper les officiers payent 1,50 m. par jour, y compris le pain. Le déjeuner du matin se paie à part. A la cantine on peut avoir du thé, du café, de la bière et du vin à toute heure ainsi que des vivres.

A la salle à manger il y a un piano et une bibliothèque.

A cause des essais d'évasion fréquents, les relations entre les officiers russes et le commandant se sont malheureusement compliquées. D'un côté il règne de la méfiance et de la sévèreté, et de l'autre on entend des plaintes et des réclamations.

signé NATALIE ORJEWSKY. signé ERIK S. HENIUS.

Le 5 novembre 1915. BEURON:

ÉQUIPE DE TRAVAIL.

Couvent des Dominicains. 15 prisonniers, parmi lesquels 6 israélites.

Tous sont contents du traitement et de la nourriture, les prisonniers sont installés dans trois salles et chacun a son lit à lui avec coussins, draps et couvertures; puis il y a une salle à manger et partout des tableaux à sujets religieux.

Les dominicains louent beaucoup les ouvriers russes, mais les Russes eux-mêmes se plaignaient du chef d'équipe allemand. On a promis d'examiner la chose.

Les prisonniers étaient tous bien vêtus et avaient de bonnes bottes, on demande des livres et une meilleure communication postale. Surtout ceux qui viennent des contrées occupées étaient tristes de rester sans nouvelles de leurs familles.

signé NATALIE ORJEWSKY.

Le 5 novembre 1915. HEUBERG:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

5,950 simples soldats, parmi lesquels 1,550 au camp; 1 prêtre; 1 prisonnier civil; 18 à l'infirmerie.

La commandanture se trouve hors du camp. Dans la même maison demeure le prêtre. On a installé là aussi la censure postale.

Plusieurs lettres sont arrivées dernièrement et le jour même de notre visite beaucoup de paquets sont venus de la Russie.

Déjà avant la visite au camp on nous a raconté dans plusieurs infirmeries et à plusieurs places de travail à Bade que l'état des choses à Heuberg était devenu meilleur pendant ces derniers temps, ce qui s'est affirmé. La plupart des prisonniers se sont déclarés contents du traitement et de la nourriture. Partout les vêtements sont bons. L'infirmerie fait une très bonne impresssion, et les malades louaient le traitement médical.

Ce fut un plaisir pour nous de voir une petite église dans une baraque, où on avait aussi dressé un autel pour les catholiques romain. On y célèbre le service divin à différentes heures. Le prêtre russe a visité aussi les autres camps, malheureusement il a été transféré au XIème corps d'armée, quoique tout le monde ici fût content de lui. Il parle lui même avec reconnaissance de son séjour au camp de Heuberg. Il s'y trouvait aussi des prisonniers venus des autres camps. On les avait déplacé parce qu'ils avaient refusé de prendre part aux travaux qu'ils regardaient comme ayant rapport avec la guerre.

Il y avait là aussi un gaiçon de 14 ans.

signé NATALIE ORJEWSKY.

Le 6 novembre 1915. »WAGHAEUSEL«:

ÉQUIPE DE TRAVAIL.

Société badenoise pour la fabrication de sucre: 180 prisonniers.

Logement bon; lits de fer en deux étages; vêtements satisfaisants, ainsi que les bottes. Salaire 30 pf. par jour, tandis que, chose étrange, les Français reçoivent 65 pf. Quelques plaintes de la petite quantité de nourriture, surtout du pain. Ici tout le monde est content des interprètes.

signé NATALIE ORJEWSKY.

Le 6 novembre 1915. MANNHEIM:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

1,760 prisonniers, 53 malades.

Le camp est tout nouvellement reconstruit. Les prisonniers ont passé la plus grande partie de l'été dans de grandes tentes. Les baraques sont bonnes et claires, chacune d'elles loge 100 prisonniers. Les sacs de paille sont placés directement sur le plancher ce qui, surtout en automne, est très contraire à l'hygiène, comme beaucoup de boue et d'humidité est apporté par les pieds dans les baraques. Outre des sergents-majors allemands, il se trouve un sous-officier russe dans chaque baraque. Plaintes comme à l'ordinaire de l'insuffisance de la nourriture, lesquelles étaient tout à fait justifiées, comme les prisonniers n'avaient reçu le jour même qu'un repas proprement dit, à savoir le repas de midi, tandis que la veille au soir, on n'avait livré que du thé, et le matin du jour en question, seulement du café. Le commandant a promis d'y porter changement. On se plaignait beaucoup des interprètes, d'autres se plaignaient d'avoir été battus par un sergent-major et par l'entrepreneur. Le commandant a promis d'examiner l'affaire.

Dans ce camp-ci, nous avons vu, pour la première fois, des baraques spéciales pour israélites.

L'infirmerie est excellent. En chaque baraque une salle de bain avec deux baignoires. Lits de fer à ressorts, du linge blanc et une belle salle d'opération.

Les malades sont très reconnaissants de la charité des médecins et de leur soins excellents.

signé NATALIE ORJEWSKY.

IV. CORPS D'ARMÉE.

Le 9 novembre 1915. ZERBST:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

7,219 simples soldats, parmi lesquels 2,413 appartenant aux équipes de travail; 104 à l'infirmerie; 4 médecins russes; 2 prêtres russes (dont un malade).

Extérieurement le camp est assez satisfaisant, mais les plaintes de faim étaient ici spécialement fortes et continuelles, ainsi qu'on se plaignait dans quelques-unes des baraques d'être maltraité par l'interprète et les sous-officiers allemands. Plusieurs prisonniers blessés, très faibles, venus de Czersk et de Hammerstein, sont installés dans deux baraques. Ils se plaignaient de ce que, libérés de tout travail et d'excercice par le médecin, ils avaient été incommodés et maltraités par les sous-officiers. Ici l'impression totale de l'état des prisonniers était encore plus triste qu'ailleurs, d'autant plus qu'à tous nos remarques, nous avons reçu la réponse »ils mentent«, »ils sont fous«.

Quant aux vêtements il faut reconnaître que les prisonniers de ce camp étaient mieux vêtus et chaussés que ceux venus de Czersk et de Hammerstein.

Les artisans qui travaillent au camp, ne reçoivent aucun salaire. Les douches et les établissements de désinfection sont très bons, surtout l'installation du lavoir. L'infirmerie est satisfaisante, mais même ici les malades se plaignaient de l'insuffisance de la nourriture.

Les médecins russes sont très bien logés dans une baraque spéciale ensemble avec les médecins belges et français; ils travaillent à l'infirmerie et à la Revierstube, mais n'ont pas la permission d'entrer dans les baraques et par là ils ne peuvent malheureusement pas prendre part au travail d'un comité de secours fondé. Les prêtres demeurent dans la ville. Au camp, le moral est partout très bas. On est même fort déprimé et les prisonniers sont d'avis que personne ne supportera cette vie jusqu'à la fin de la guerre. On peut cependant espérer que le commandant, récemment nommé, aura soin d'améliorer l'état du camp.

signé NATALIE ORJEWSKY.

Le 10 novembre 1915. QUEDLINBURG:

CAMP DE SIMPLES SOLDATS.

5,561 simples soldats, parmi lesquels 4,388 appartenant aux équipes de travail; 3 médecins russes; 1 prêtre russe; 3 prisonniers civils; 73 à l'infirmerie.

Le camp ressemble du dehors à celui de Zerbst, mais l'état d'âme y paraît meilleur et le traitement est plus doux, car l'on a eu soin de choisir de bons interprètes, ce qui fait beaucoup. Dans beaucoup de baraques les prisonniers parlent des interprètes avec beaucoup de reconnaissance.

Tous les artisans reçoivent un salaire, même les prisonniers de petite santé qui sont employés à coudre des sacs, reçoivent pour cela 32 pf. par jour de quoi ils sont très reconnaissants, parce qu'ils peuvent par là améliorer leur nourriture.

A la cantine on peut acheter outre les choses ordinaires des pommes de terre cuites, du thé chaud et du pain. Au camp se trouve un comité de secours avec une section russe. Les médecins soignent les malades à la Revierstube, tandis qu'ils ne sont pas admis à l'infirmerie que pour la clinique du soir. L'infirmerie est bonne, surtout la cuisine qui a une bonne nourriture française, le tout est très propre. Le cuisinier nous a dit que du côté de l'administration, on faisait tout pour bien nourrir les malades.

On se plaignait comme à l'ordinaire du petit nombre d'envois postaux de la Russie et de ce que les colis arrivent souvent à demi vides, les choses neuves ayant été remplacées aussi par des vieilles. Au camp, les prisonniers ont la permission d'avoir jusqu'à 15 m. d'argent de poche. Les vêtements sont plus en ordre que dans beaucoup d'autres camps, mais c'est de coutume d'enlever les bottes neuves aux prisonniers et les substituer par des vieilles. Ici les sergents-majors couchent sur le plancher. Le commandant a promis d'y porter remède si possible.

signé NATALIE ORJEWSKY.

Le 11 novembre 1915. TORGAU:

CAMP D'OFFICIERS.

Fort Zinna: 25 officiers (1 à l'hôpital de la ville), 4 ordonnances. *Fort Brückendorff:* Les deux forts ont en commun un commandant, et chacun un officier de camp, subordonné. Les officiers jouissent partout d'une certaine liberté, et ont leur propre administration de cuisine et de cantine. Du surplus de la caisse, on prépare une meilleure nourriture. Pour la nourriture on soustrait 40 m. pour les officiers de grades supérieurs et 30 m. pour les officiers de grades inférieurs. La place est très restreinte, dans quelques unes des salles logent plus de 30 officiers. Dernièrement certaines améliorations ont été introduites, entre autres une baraque avec une installation de lumière électrique pour des conférences, que tiennent les officiers. Notamment pour le service divin, les officiers sont souvent réunis. Dans une baraque spéciale on a installé une chapelle décorée par eux, ils ont aussi formé un orchestre. Le commandant était absent, mais toutes nos demandes et désirs ont été accueillis favorablement par le chef du camp.

signé NATALIE ORJEWSKY.

A *l'infirmerie de la ville* il y avait 1 officier, fort malade; il louait le traitement et s'en déclarait content.

signé NATALIE ORJEWSKY.

Le 14 novembre 1915. MERSEBURG:

CAMPS DE SIMPLES SOLDATS.

7,090 simples soldats, parmi lesquels 2,035 au camp; 89 à l'infirmerie; 1 médecin russe et 1 prisonnier civil.

Les baraques sont bien construites et proprement tenues. Les poêles sont très bons, construits en fer et recouverts de briques, qui gardent longtemps la chaleur. Peu des prisonniers se plaignaient de la nourriture. A la cantine on peut s'acheter du pain. La poste se trouve dans la ville, hors du camp. Beaucoup de prisonniers se plaignaient de ce que les paquets fussent ouverts, hors du camp, et arrivent à demi vides. A l'infirmerie se trouvait un grand nombre de prisonniers qui avaient été apportés, brûlés ou blessés, des places de travail. En somme on se plaignait au camp, comme à l'infirmerie, des mauvais traitements dont on était victime aux diverses places de travail, surtout pour le refus de travailler à des travaux ayant rapport à la guerre. La mise au pilori est une punition très usitée au camp. A l'infirmerie il y a un médecin, transféré d'Alt Grabow, qui jouit ici d'une certaine liberté et s'occupe beaucoup de ses compatriotes. Sa chambre est pleine de cadeaux que lui ont fait les malades. Au camp se trouvent beaucoup de prisonniers de guerre. A la prison cellulaire, il y avait 2 Russes pour avoir essayé de s'évader. Ils ne reçoivent de la nourriture chaude que tous les 4 jours. La prison même n'est pas chauffée, on ne chauffe que le couloir, où l'on a installé aussi la lumière électrique. Les prisonniers ont la permission d'avoir jusqu'à 10 m. en poche.

signé NATALIE ORJEWSKY.

Je soussignée Interprète jurée déclare la présente être une traduction fidèle sur l'Original allemand qui m'a été présenté par Monsieur le Konferensraad *Dithmer*, Directeur de l'Agence des Prisonniers de Guerre de la »Croix Rouge« Danoise à Copenhague.

Copenhague, le 15 janvier 1916.

C. J. NYEBØLLE.

Vu pour légalisation de la signature apposée ci-dessus par Mlle. *C. J. Nyebølle*, traductrice jurée, reconnue par le Ministère Royal du Commerce de Danemark pour la langue française.

Le Ministère Royal du Commerce.

Copenhague, le 17 janvier 1916.

pr. Le Ministre, p. a.
H. B. KRENCHEL.